



DICTIONNAIRE DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE.

LA

LA

LA

L., s. m. suivant l'appellation nouvelle, qui prononce *Le*; et féminin, suivant l'appellation ancienne, qui prononçoit *Elle*. Lettre consonne, la douzième des lettres de l'Alphabet.

Quand cette lettre est double, et qu'elle est précédée de *ai*, *ei*, *oui*, elle se prononce mouillée, comme en ces mots, *Travailler*, *maille*, *bailler*, *veiller*, *recueillir*, *soniller*, *grenouille*. Elle se prononce aussi de même en quelques mots, où elle n'est précédée que d'un *i*, comme en ceux-ci, *Fille*, *quille*, *briller*, et plusieurs autres qui seront remarqués en leur lieu.

La même prononciation est suivie dans les mots qui finissent en *ail*, *eil*, *ueil* et *ouil*, par *L* simple, comme *Travail*, *réveil*, *cercueil*, *ouil*, *fenouil*; et dans quelques autres qui ne finissent que par *il*, comme *Péril*, *nuit*, dans la signification de *millet*.

Il y a quelques mots, comme *Sourcil*, *outil*, *baril*, *gentil*, qui finissent par *il*, et dans lesquels *L* ne sonne point du tout. On prononce comme s'il y avoit, *Sourci*, *outi*, *bari*, *genti*.

L. Lettre purement explétive, qu'on met par euphonie devant le mot *On*, comme en cette phrase, *Le lieu où l'on est*, pour éviter le concours désagréable des deux voyelles *Où on*.

L A

L A. Article des noms féminins. Voyez **Le**.

L A. Pronom relatif. Voyez **Le**.

Tome II.

LÀ. Adv. démonstratif, qui se dit d'un lieu qu'on désigne déterminément. *Où sentez-vous du mal? J'en sens là*, en montrant la partie du corps qui est affectée. *Mettez là ce livre. Il a été pris là*.

Il se dit aussi d'un lieu considéré comme différent de celui où l'on est. *Allez-vous-en là, je vous attendrai ici. Demeurez là, et n'approchez pas d'ici. Quand vous serez près de là. Allez par-là. Il faut aller de là en tel lieu. Ôtez-vous de là. Tirez-vous de là. Au sortir de là. En sortant de là, je rencontrais...*

À la guerre, ceux qui sont en faction, demandent à ceux qui les approchent, *Qui va là?* On dit aussi *Halte-là*, à des troupes qui marchent.

Halte-là, se dit encore familièrement à quelqu'un dont on veut suspendre la marche ou interrompre le discours.

LÀ se met souvent au commencement du membre d'une période, et ne se dit que pour marquer la différence des lieux sans aucun rapport au plus ou au moins de distance. *Le Peintre avoit rassemblé dans un même tableau plusieurs différens objets; là une troupe de Bacchantes, ici une troupe de jeunes gens; là un sacrifice, ici une dispute de Philosophes.*

Quelquefois il se met après l'adverbe *çà*, comme dans cette phrase, *Çà et là*; et alors ces deux adverbes de lieu joints ensemble, signifient *Dispersion* et *confusion*. Tous ses meubles

étoient jetés *çà et là*. Toutes les troupes étoient dispersées *çà et là*. Ils allèrent *çà et là* sans savoir précisément quel chemin ils prendroient.

Il se joint aussi avec quelques autres adverbes de lieu qu'il précède toujours. *Là haut. Là bas. Là dessus. Là dedans. Là auprès. Là contre.*

Il se met aussi à la suite des pronoms démonstratifs et des noms, pour une désignation plus précise. *Ceci, cela, celui-ci, celui-là. Celle-ci, celle-là. En ce temps-là. En ce lieu-là. Cet homme-là. Cette femme-là. Quel discours est-ce là? Quelles gens sont-ce là?*

Quelquefois **Là** n'est employé que par une espèce de réduplication, et pour donner plus de force et d'énergie au discours, comme dans les exemples suivans. *C'est là une belle action. Que dites-vous là? Qu'avez-vous fait là? Sont-ce là nos gens? Est-ce là ce que vous m'aviez promis? Vous avez fait là une belle affaire.*

On dit figurément, et pour marquer la nécessité indispensable de faire une chose, qu'*Il en faut passer par-là*, pour dire, qu'*On ne peut faire autrement. Cela est ordonné, il en faut passer par-là. Vous avez beau dire et beau faire, vous en passerez par-là. On dit à peu près dans le même sens, Il en faudra venir là.*

On dit proverbialement dans le style familier, *Il faut passer par-là ou par la fenêtre*, pour dire, *C'est une nécessité, c'est le seul parti qui reste à prendre.*

On dit figurément, *S'en tenir là*, pour dire, S'arrêter à ce qui a été proposé, parce qu'on ne peut trouver mieux. C'est le meilleur expédient qu'on puisse trouver en cette affaire, il faut s'en tenir là. Tenons-nous-en là, c'est un point décidé.

On dit aussi figurément, *En demeurer là*, pour dire, Cesser ou suspendre quelque discours, quelque action, etc. Il en faut demeurer là. C'est assez parler de cette matière, demeurons-en là. La même chose se dit quand on veut faire finir un discours dont la suite pourroit être fâcheuse. De grâce demeurons-en là. Brisons là-dessus.

De là, se dit pour De ce lieu-là, de ce point-là. De là à la montagne il y a deux cents toises. De là là il y a deux toises.

De là, signifie aussi, De cette cause-là, de ce sujet-là. De là sont venues les guerres civiles. Que voulez-vous inférer de là ?

Delà. Préposition. Plus loin, de l'autre côté. Delà la rivière. Delà les monts. Delà la mer. Delà l'eau.

En ce sens il se joint avec les particules *au*, *de* et *par*. *Au delà des mers*. *Au delà du Rhône*. *Il est de delà les monts*. C'est dix lieues par delà Rome.

On dit figurément, *Au delà de mes espérances*, *au delà de l'imagination*, *au delà de ce que je croyois*, pour dire, Beaucoup plus qu'on ne se peut imaginer, beaucoup plus que je ne croyois, que je n'espérois.

Au delà et *Par delà* se disent aussi absolument pour, Encore plus, encore davantage. Je lui ai donné tout ce que je lui devois, et au delà. Il m'a traité aussi-bien que je le pouvois désirer, et au delà. Je l'ai satisfait, et par delà.

On dit, *Deçà et delà*, pour dire, De côté et d'autre. Il va deçà et delà pour chercher fortune. Il a cherché deçà et delà. Elle est à cheval, jambe deçà, jambe delà.

Delà, *par deçà*, et *par delà*. Façons de parler pour marquer le lieu où est, où sera celui dont on parle. Écrivez-moi de delà, je serai par deçà ce qu'il faudra. Quand vous serez par delà, donnez-nous de vos nouvelles, nous vous ferons savoir ce qui se passera par deçà. Ces façons de parler vieillissent.

En delà. Façon de parler qui signifie, Plus loin, C'est plus en delà. Mettez-vous un peu en delà.

Là, se met quelquefois à la suite de la préposition *Dès*; et il devient alors adverbe de temps, et signifie, Dès-lors, de ce temps-là. Il leur échut une succession, et dès-là ils se bravaient.

Dès-là, signifie aussi, Cela étant. C'est votre père, et dès-là vous lui devez du respect. Dès-là je vis bien que ce n'étoit pas un homme à qui il fallût se fier.

On dit, *Jusque là*, pour dire, Jusqu'à ce temps, jusqu'à ce lieu, jusqu'à ce point, jusqu'au point de.

Là où. Façon de parler adversative, pour dire, Au lieu que. Les gens de bien meurent

dans une douce espérance, là où les méchants ont tourmentés de remords, etc. Il est vieux.

LA LA. Façon de parler familière, dont on se sert par menace. *La la*, nous nous retrouverons. On s'en sert aussi pour réprimer, pour consoler, pour apaiser. *La la*, tout beau. *La la*, rassurez-vous, il n'y a rien à craindre. On dit aussi à peu près dans le même sens *La sent*, *La*, en voilà assez.

LA LA. adverbe. Réponse que l'on fait à certaines questions, et qui signifie Modiquement. Vous a-t-il fait bonne chère ? *La la*. Est-il fort savant ? *La la*. Avez-vous bien dormi ? *La la*.

LA. La sixième note de la gamme de Musique, se prononce long, au lieu que *La* est bref dans tous les autres sens.

LAB

LABARUM, s. m. Mot emprunté du Latin et terme d'Histoire, qui signifie l'étendard impérial sur lequel Constantin fit mettre le monogramme de J. C.

LABEUR, s. m. Travail. Grand labeur. Labeur ingrat. Être récompensé de son labeur. Vivre de son labeur. Dieu bénira son labeur. Il jouit du fruit de ses labeurs. Hors de ces sortes de phrases, il n'est guère d'usage que dans le style soutenu, ou dans la Poésie.

On dit, que *Des terres sont en labeur*, pour dire, qu'Elles sont façonnées, cultivées, qu'Elles ne sont pas en friche.

LABEUR, en termes d'Imprimerie, se dit Des ouvrages considérables et tirés à grand nombre. Il est opposé à *Ouvrage de Ville*, qui se dit des Factums et autres ouvrages de peu d'étendue, et qui se tirent ordinairement à petit nombre.

LABEURER, v. n. Opérer. Il n'est d'usage que dans ce proverbe, En peu d'heures Dieu labeure, qui se dit en parlant d'un pêcheur qui a changé de vie tout à coup, ou d'un grand changement de fortune auquel on ne s'attendait point.

LABIAL, *ALE*, adj. Il n'est guère d'usage qu'au féminin. *Lettre labiale*, pour dire, Lettre qui se prononce avec les lèvres. *B, P, V, F, M*, sont des consonnes labiales.

On appeloit au Palais, *Offres labiales*, Des offres de payer faites de bouche ou par écrit, sans que les deniers fussent réellement offerts.

LABIÉ, *ÉE*, adj. Terme de Botanique. Il se dit De certaines plantes dont la fleur est d'une seule pièce, mais partagée comme en deux lèvres, lesquelles ont souvent plusieurs découpures. On appelle aussi ces sortes de fleurs, Fleurs en gueules. Le thym, la lavande, la sygne, etc. sont des plantes labiées.

LABILE, adj. des 2 genres. Il n'est d'usage (encore rarement) que dans cette phrase, *Mémoire labile*, qui se dit d'Une mémoire peu heureuse, peu fidèle, et qui manque souvent au besoin. Il a la mémoire fort labile.

LABORATOIRE, s. m. Lieu où les Chimistes ont leurs fourneaux et leurs vaisseaux pour travailler. Il a un beau laboratoire.

LABORIEUSEMENT, adv. Avec beaucoup de peine et de travail. Il passa sa vie fort tristement et fort laborieusement.

LABORIEUX, *EUSE*, adj. et. Qui travaille beaucoup. Un homme très-laborieux. Un esprit laborieux.

Il se dit aussi Des choses qui demandent un grand travail. Une entreprise laborieuse. On appelle *Vie laborieuse*, Une vie fort occupée; *Digestion laborieuse*, Une digestion lente et pénible, etc. *Accouchement laborieux*. Un accouchement qui est accompagné de beaucoup d'efforts et de douleur.

LABOUR, s. m. La façon qu'on donne aux terres en les labourant. Il faut donner deux labours à cette terre. Donner tant à un fermier pour ses labours, lui payer ses labours et séquences. Ce fermier a six chevaux de labour.

On dit, qu'Une pièce de terre est en labour, pour dire, qu'Elle est préparée pour recevoir la semence.

LABOURABLE, adj. des 2 genres. Propre à être labouré pour rapporter du grain. Terres labourables. Il n'est guère en usage qu'en cette phrase.

LABOURAGE, s. m. L'art de labourer la terre. Il entend bien le labourage. Il a quitté le labourage pour le trafic. Les instruments du labourage.

Il signifie aussi, l'Ouvrage, la besogne du Laboureur. J'ai donné tant pour le labourage de ma terre. Le labourage des terres légères est plus aisé que celui des terres grasses.

LABOURER, v. a. Remuer la terre avec la charrue, ou la bêche, ou la houe, etc. Labourer la terre. Labourer un champ. Labourer avec des bœufs, avec des chevaux. Labourer à deux charrues, à trois charrues. Labourer des vignes. Labourer le pied d'un arbre. Il faut labourer ces arbres au pied. Labourer une allée pour la nettoyer.

Il se dit De quelques animaux et des choses qui font à peu près sur la superficie de la terre le même effet que la charrue, la bêche, etc. Les taupes ont labouré tout mon jardin. Les cochons ont labouré tout ce pré. Le canon a labouré ce champ.

On dit encore figurément à la mer, qu'Une ancre laboure, pour dire, Que le fond où elle a été jetée n'est pas bon, et qu'elle n'y tient pas.

LABOURER, se dit encore figurément et familièrement, pour dire, Avoir beaucoup de peine, avoir beaucoup à souffrir. Il aura bien à labourer avant que de parvenir à son but.

On dit en termes de Marine, qu'Un vaisseau laboure, pour dire, qu'il passe par un endroit où il y a peu d'eau, et qu'il touche le fond.

On dit figurément et populairement, *Labourer sa vie*, pour, Avoir beaucoup de peine, d'embarras, de traverses.

LABOURÉ, *ÉE*, participe. Champ labouré. Terres labourées.

LABOUREUR, s. m. Celui qui laboure ou qui fait métier de labourer la terre. Bon Laboureur. Pauvre Laboureur. Riche Laboureur. Les harnois, les chevaux des Laboureurs.

LABURNE, s. masc. ou **AUBOURS**. Arbre d'une médiocre grandeur. C'est une espèce de Cytise. Ses feuilles naissent trois à trois sur une même queue, et ses fleurs sont légumineuses. Il donne des gousses dans lesquelles on trouve des semences de la grosseur d'une lentille.

LABYRINTHE, s. m. Lieu coupé de plusieurs chemins, d'allées, avec beaucoup de détours, en sorte qu'il est très-difficile d'en trouver l'issue. On a fait dans ce jardin un beau labyrinthe. Les Anciens font mention de plusieurs labyrinthes, dont le plus célèbre est celui de Crète, fait par Dédale.

LABYRINTHE, signifie figurément Un grand embarras, une complication d'affaires embrouillées. Il est engagé dans un labyrinthe fâcheux. Il est dans un grand labyrinthe d'affaires. Labyrinthe inextricable.

On appelle encore *Labyrinthe*, L'une des cavités qui sont dans l'oreille de l'homme.

L A C

LAC, s. m. Grand amas, grande étendue d'eaux, qui n'a d'issue que par une rivière ou par quelques canaux souterrains. Un grand lac. Il sort une rivière de ce lac. Le lac de Genève, le lac de Constance, le lac de Côme, etc.

LACER, v. a. Serrer avec un lacet. Lacer un corps de jupe. Cette femme s'est lacée elle-même. Elle n'est pas lacée droit. Elle est lacée de travers.

On dit, *Lacer du ruban*, Quand, pour faire ornement, on le passe plusieurs fois au bord d'un habit, d'une robe, etc.

LACER, se dit d'un chien qui couvre sa femelle. Il font qu'un mâtin ait lacé cette chienne.

LACER LA VOILE, en termes de Marine, C'est saisir la voile à la vergue, ce qu'on est obligé de faire quand on est surpris par un vent violent.

LACÉ, ÉE, participe.

LACÉRATION, s. f. Terme de Pratique. Action de lacerer un écrit, un livre. Le Juge ordonna la laceration de cet écrit, comme d'un libelle injurieux.

LACÉRER, v. a. Décliner. Il ne se dit guère que du papier. Lacerer une promesse. Ce livre a été lacéré et brûlé par Sentence du Juge. Ce mot n'est guère en usage qu'en termes de Pratique.

LACÉRE, ÉE, participe.

LACERNE, s. f. Terme d'Antiquité. C'étoit un habit grossier qui ne fut d'abord en usage chez les Romains que pour la campagne. On s'en servit dans la suite à la ville pour se garantir de la pluie.

LACERON, Voyez **LAITERON**.

LACET, s. m. Cordon de fil ou de soie, ferré par un bout ou par les deux bouts, et dont les femmes se servent pour serrer leur corps de jupe. Serrer un lacet. Passer un lacet. Couper-lui son lacet. Il faut lâcher son lacet.

Il se dit aussi d'un lac avec quoi on prend les perdrix, les lièvres, etc. Tenir un lacet. Prendre un lièvre au lacet.

LÂCHE, adj. des 2 g. Qui n'est pas tendu, qui n'est pas serré comme il pourroit être. Cette corde est trop lâche. Il ne faut pas que cela soit si lâche. Il faut tenir cela un peu plus lâche. Serves ce nœud davantage, il est trop lâche. Cette ceinture est trop lâche. Un corps de jupe trop lâche.

On dit aussi d'Une toile, d'un drap, ou de quelque autre étoffe, qu'Elle est bien lâche, quand la trame n'est pas bien battue et serrée.

On dit, *Avoir le ventre lâche*, pour dire, Avoir le ventre trop libre. Cela rend, cela tient le ventre lâche.

LÂCHE, signifie figurément, Qui manque de vigueur et d'activité. Cet ouvrier est lâche au travail. Les grands chevaux sont ordinairement plus lâches que les petits.

On dit, que *Le temps est lâche*, pour dire, qu'il est vain et mon. Il fait un temps lâche.

On appelle figurément *Un style lâche*, un style qui n'est point serré, qui n'a rien de nerveux, qui est languissant.

LÂCHE, signifie aussi Poltron, qui manque de courage. Ce soldat est lâche.

Il signifie encore, Qui n'a nul sentiment d'honneur. C'est être bien lâche que d'abandonner son ami. Cela est d'une âme lâche.

Il se dit aussi à peu près dans le même sens, en parlant des actions indignes d'un homme d'honneur. Il a fait une action bien lâche. Que cela est lâche!

LÂCHE, s'emploie quelquefois substantivement, pour dire, un Poltron, ou un homme sans honneur. C'est un lâche. Il n'y a que les lâches qui en usent de la sorte.

On dit, *C'est un grand lâche*, pour dire, C'est un homme indolent et sans vigueur.

LÂCHEMENT, adv. Mollement, avec nonchalance, avec peu de vigueur. Il travaille bien lâchement. Il y va si lâchement. Il va trop lâchement en besogne....

Il signifie aussi, Peu généreusement, sans cœur et sans honneur. S'enfuir lâchement. Trahir lâchement son ami. Il s'est comporté bien lâchement.

LÂCHER, v. a. Faire qu'une chose ne soit plus si tendue, si serrée qu'elle étoit. Cette corde est trop bandée, lâchez-la un peu. Lâcher un corps de jupe. Lâcher la main. Lâcher la bride à un cheval, C'est lui tenir la bride moins courte.

On dit figurément et familièrement, *Lâcher la main*, lâcher la bride, lâcher la gourmette à quelqu'un, pour dire, Lui donner plus de liberté qu'à l'ordinaire. On dit aussi figurément, *Lâcher la bride à ses passions*, pour dire, S'abandonner entièrement à ses passions.

On dit, *Lâcher la main*, pour dire, Céder quelque chose de son intérêt, diminuer du prix qu'on vouloit avoir. Et, *Lâcher pied*, lâcher le pied, pour dire, S'enfuir.

En termes d'escrime, on dit, *Lâcher la mesure*, pour dire, Reculer.

LÂCHER, est quelquefois neutre. Ainsi on dit, *Son pistolet, son fusil vont à lâcher*, pour dire, Son pistolet, son fusil se débanda de

lui-même. Prenez garde que la corde ne lâche.

Il se met aussi avec le pronom personnel. Un ressort qui se lâche. Les cordes de ce luth se sont lâchées.

LÂCHER, actif, signifie aussi, Laisser aller tout-à-fait. Il tenoit cela dans ses mains, il l'a lâché. Lâcher un prisonnier. Ils l'avoient pris, mais ils l'ont lâché. On lui a bien fait lâcher prise. Il a lâché sa proie.

On dit, *Lâcher les chiens*, pour dire, Les laisser courir après la bête. Lâcher une laisse de lévriers.

À la chasse du vol, on dit, *Lâcher l'autour*, pour dire, Le laisser partir. À l'égard du faucon, on dit, Jeter.

On dit aussi figurém. et familièrem. *Lâcher des sergens après quelqu'un*, pour dire, Donner charge à des sergens de poursuivre quelqu'un. Et généralement on dit, *Lâcher un homme après un autre*, pour dire, Donner charge à un homme d'en persécuter, d'en inquiéter un autre.

Lâcher la bonde d'un étang, lâcher une écluse, c'est Lever la bonde d'un étang, lever une écluse.

On dit, qu'Une chose lâche le ventre, ou simplement, qu'Elle lâche, pour dire, qu'Elle rend le ventre libre. Les mauves, les pruneaux lâchent le ventre.

On dit, *Lâcher l'aiguillette*, pour dire, Se décharger le ventre. Il est vieux. Et, *Lâcher de l'eau*, pour dire, Uriner. Il est du style familier.

On dit encore, *Lâcher un vent*, pour dire, Laisser échapper un vent par derrière. Et l'on dit, qu'Un malade lâche tout sous lui, pour dire, qu'il ne peut retenir ses excréments.

LÂCHER UN COUP, signifie aussi populairement, Donner un coup. Il lui lâcha un soufflet.

Il se dit aussi d'Une arme à feu. Il lui lâcha un coup de pistolet dans la tête. Le vaisseau lâcha toute sa bordée à la portée du mousquet.

Lâcher une parole, lâcher un mot, se dit figurément De celui qui dit inconsidérément quelque chose qui peut nuire. Il a lâché une parole qu'il voudroit bien retenir.

Il se dit aussi De celui qui dit une chose avec quelque dessein. Il lâcha un mot qui fit une grande impression.

Lâcher la parole, lâcher le mot, se dit, Lorsque dans un marché on vient à dire le dernier mot du prix qu'on veut avoir ou donner; ou lorsque dans une négociation on vient, après quelques difficultés, à donner son consentement à une chose.

Lâcher, à de certains jeux de cartes, signifie, Laisser aller la main.

Au Jeu de la Paume, on dit, *Lâcher la balle*, pour dire, Ne la point toucher, parce que l'on gagne la chosse.

On dit figurém. et familièrem. *Se lâcher*, pour dire, Tenir des propos indiscrets ou indécents.

LÂCHÉ, ÉE, participe.

LÂCHETÉ, s. f. Poltronnerie, défaut de courage. Il s'est déshonoré à la guerre par sa lâcheté.

Il se prend aussi pour Action basse, indigne. *La trahison est une lâcheté.* En ce sens il se dit au pluriel. *Il a fait mille lâchetés.*

LACINIÉ, ÉE. adj. Terme de Botanique. Il se dit Des plantes dont les feuilles sont découpées et comme déchirées en plusieurs autres feuilles étroites et longues. *La tige de l'artichaut a ses feuilles laciniées.*

LACIS, s. m. Espèce de réseau de fil ou de soie. *Un lacis bien fin. Faire du lacis.*

LACONIQUE, adj. des 2 genres. Concis à la manière des Lacédémoniens. *Discours laconique. Style laconique. Cet auteur est laconique. Il est laconique en ses réponses.*

LACONIQUEMENT, adverb. En peu de mots, brièvement, d'une manière laconique. *Il parle laconiquement. Il lui répondit laconiquement.*

LACONISME, s. m. Façon de parler courte et énergique, à la manière des Lacédémoniens. Quand les Lacédémoniens répondirent Si, à une longue lettre par laquelle Philippe, Roi de Macédoine, leur faisoit une menace, C'étoit un laconisme.

LACRYMAL, ALE. adj. Terme d'Anatomie. Qui appartient aux vaisseaux d'où coulent les larmes. *Sac lacrymal. Points lacrymaux.*

On appelle *Fistule lacrymale*, Un ulcère au coin de l'œil, d'où distille une humeur âcre et maligne. *Avoir une fistule lacrymale.*

LACRYMATOIRE, s. m. Petit vase que les anciens Romains mettoient dans les sépultures, et qui étoit destiné à y conserver les larmes qui avoient été versées aux funérailles du mort. On dit aussi *Urne lacrymatoire.*

LACS, s. m. (On ne prononce presque point le C.) Cordon défilé. *On l'étrangle avec un lac de soie. Le sceau pendant à lacs de soie rouge et verte.*

Il se dit aussi d'Un noeud coulant qui sert à prendre des oiseaux, des lièvres et autre gibier. *Un lac de érin. Vendre des lacs.*

Il se dit encore d'Une corde d'une certaine étendue, que l'on emploie pour abattre les chevaux. *Abattre un cheval avec le lac.*

On appelle figurément *Lacs*, Un piège, un embarras dont on a de la peine à se tirer. *Il est tombé dans le lac. On lui a tendu des lacs. Elle le tient dans ses lacs. Il s'est tiré, il est échappé des lacs. Ce Procureur le tient dans ses lacs.*

On appelle *Lacs d'amour*, Des cordons passés l'un dans l'autre d'une certaine manière. *Un chiffre fait en lacs d'amour.*

LACTÉE, adj. f. Il n'est d'usage qu'en ces phrases, *Voie lactée*, et *veines lactées*. Les veines lactées sont certaines petites veines qui contiennent le chyle, et le portent dans le réservoir. La voie lactée est la même chose que la voie de lait; c'est une blancheur qui paroît dans le Ciel, et qui est formée, suivant plusieurs Astronomes, par un assemblage de petites étoiles.

LACUNE, s. f. Le vide qui se trouve dans le tissu d'un Auteur, dans le corps d'un ouvrage, et qui en interromp la suite. *Ce livre*

n'est pas entier, il y a des lacunes, de grandes lacunes.

L A D

LADANUM, ou **LABDANUM**, s. m. Matière gommeuse et résineuse qui découle des feuilles du Lédum. Il y a deux espèces de ladanum.

LADRE, adj. des 2 genres. Léproux, attaqué de lèpre. *Il est ladre. Il a été déclaré ladre. Un homme ladre. Une femme ladre. Pourceau, Truie ladre. Lièvre ladre qui habite des lieux marécageux.*

Il signifie figurément, Insensible, soit pour le corps, soit pour l'esprit. *Il est ladre, il ne sent rien. Je ne suis pas ladre. Il faudroit être ladre pour ne pas sentir cette injure. Il est du style familier.*

Il signifie aussi figurément, Excessivement avare. *Cela est bien ladre. C'est un homme très-ladre. Il est du style familier.*

LADRE, est aussi substantif dans la signification de Léproux et d'Avare; et alors il fait au féminin, *Ladresse. C'est un ladre. C'est une ladresse. Voilà l'action d'un ladre. On appelle Ladre vert, un Homme d'une avarice sordide.*

On dit aussi, qu'Un cheval a du ladre, Lorsqu'il a les environs des yeux, ou le bout du nez, ou même ces deux parties dénuées de poil, et qu'on y voit une chair rouge, plus ou moins blanchâtre, et quelquefois mêlée de taches obscures.

LADREURIE, s. f. Lèpre, maladie qui corrompt la masse du sang et toute l'habitude du corps, et qui paroît ordinairement sur la peau, et y fait une espèce de croûte. *Être entaché de ladreurie. Un pourceau qui a des grains de ladreurie.*

Il signifie figurément, Vilaine et sordide avarice. *Quelle ladreurie! Voyez un peu la ladreurie de cet homme.*

LADREURIE, se dit aussi Des Hôpitaux où l'on reçoit les lépreux.

LADY, s. f. Mot emprunté de l'Anglois. Titre qui se donne en Angleterre aux femmes des Lords et des Chevaliers. Il se donne aussi par courtoisie aux filles des Lords et des Chevaliers Baronets, en y joignant les noms de baptême: *Lady Mary, Lady Betty.*

L A G

LAGOPHTALMIE, s. f. Terme de Médecine. Maladie des paupières, qui sont tellement retirées, que l'œil reste ouvert en dormant, comme aux lièvres.

LAGOPUS. Voyez **PIED-DE-LIÈVRE**.

LAGUE, subst. fém. Terme de Marine, synonyme de Sillage. *Venir dans la lague d'un vaisseau. C'est venir dans ses eaux; dans son sillage.*

LAGUNE, s. f. Espèce de petit lac ou de flaqué d'eau dans des lieux marécageux. *Les lagunes de Venise sont des canaux formés par la mer.*

L A I

LAI, AIE. adj. Laïque. Un Conseiller lai. Traduire un Ecclésiastique en Cour lai. Patron lai.

On appelle *Frère lai*, Moine lai, Les Frères servans qui ne sont point destinés aux Ordres sacrés. Et de même on appelle *Sœurs laies*, Les Converses, les Religieuses qui ne sont point du Chœur.

On appeloit autrefois *Moine lai*, Un soldat entretenu par une Abbaye ou un autre Bénéfice à la nomination du Roi.

LAI, est aussi substantif. Les Clercs et les Laï.

LAI, s. m. Vieux mot qui signifie, Complainte, doléance. On appeloit aussi autrefois *Lai*, une espèce de Poésie plaintive.

LAÏC. Voyez **LAÏQUE**.

LAÏCHE, s. f. Espèce de mauvaise herbe qui croît dans les prés, et qui blesse la langue des chevaux. *Ce foin ne vaut rien, il est tout plein de laïche.*

LAI, LAÏDE. adj. Difforme, qui a quelque défaut considérable dans les proportions ou dans les couleurs qui constituent la forme naturelle de l'espèce. *Homme laid. Femme laide. Il est fort laid, extrêmement laid. Elle est horriblement laide. Laide à faire peur. Il n'y a rien de si laid. Avoir les mains laides, la gorge laide.*

On dit familièrement d'Un homme extrêmement laid, que *C'est un laid matin, un laid magot. Et d'Une femme extrêmement laide, que C'est une laide bête, qu'elle est richement laide, que c'est une laide guenon.*

LAI, se dit aussi Des animaux qui sont mal conformés par rapport aux autres de leur espèce. *Voilà un chien bien laid. Voilà une laide bête.*

Il se dit encore De quelques animaux dont la conformation nous paroît désagréable par elle-même. *Le singe, l'ours est une laide bête, un laid animal. Le hibou est un oiseau très-laid.*

LAIN, se dit généralement De tout ce qui est désagréable aux yeux dans son genre. *Cette tapisserie est bien laide. Cette étoffe est fort laide.*

Il se dit encore en Morale, pour dire, Dshonnête, contraire à la bienséance. *Il est bien laid à vous d'avoir abandonné votre ami dans la disgrâce. Il est du style familier.*

On dit proverbialement, qu'Il n'y a point de laides amours, pour dire, que Quelque laide que soit une femme, elle ne laisse pas de paroître belle aux yeux de celui qui en est amoureux.

LAIDERON, subst. f. Jeune fille ou jeune femme qui est laide, mais qui n'est pas sans agrément. *C'est une laideron. Voyez cette petite laideron qui fait la coquette. C'est une laideron qui ne déplaît pas. C'est une jolie laideron. Il est du style familier.*

LAIDEUR, s. f. Différence, défaut considérable dans les proportions, ou dans les couleurs qui constituent la forme naturelle de l'espèce. *Grande laideur. Horrible laideur. La laideur de cette femme est étrange.*

Il se dit figurément Des vices et des actions vicieuses et malhonnêtes. *La laideur du vice. La laideur de cette action.*

LAIE, s. f. La femelle du sanglier. *Une laie avec ses marcassins. Une laie qui est prête à mettre bas.*

LAIE, s. f. Terme des Eaux et Forêts. Route étroite coupée dans une forêt, dans une futaie. *Tracer une laie, faire une laie dans une forêt.*

LAINAGE, subst. m. Marchandise de laine. *Faire commerce de lainage.*

On appelle aussi *Lainage*, La façon qu'on donne aux draps en les tirant avec les chardons pour y faire venir le poil.

LAINE, s. f. Ce qui croît sur la peau des moutons, et de quelques autres bêtes, comme le poil sur celle des autres animaux. *Laine blanche. Laine noire. Laine grasse. Laine fine. Grosse laine. Bonne laine. Laine courte. Grande laine. Mouton bien couvert, bien fourni de laine. Flocon de laine. Echouer de la laine. Carder de la laine. Filer de la laine. Echeveau de laine. Fouler de la laine. Ouvriers en laine. Le commerce des laines. Un bonnet de laine. Un chapeau de laine. Un bas de laine. Cette étoffe est moitié fil et moitié laine, moitié soie, moitié laine.*

On dit proverbialement, *Tirer la laine*, pour dire, Voler de nuit des manteaux dans les rues; et on appelle ces sortes de voleurs, *Tireurs de laine*.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui souffre tout, qu'il se laisse manger la laine sur le dos. Et au contraire d'Un homme qui sait se défendre, qu'il ne se laisse pas manger la laine sur le dos.

On appelle *Laine de Moscovie*, Le duvet de la peau des Castors, que l'on tire adroitement sans offenser le grand poil.

On appelle aussi *Laine*, Les cheveux épais et crépus des Nègres.

LAINER, v. a. Donner le lainage aux draps. *Lainer du drap.*

LAINE, é. part. pres.

LAINEUX, EUSE, adj. Qui a beaucoup de laine, qui est extrêmement fourni de laine. Il ne se dit que des moutons et des étoffes faites de laine. *Il y a des pays où les moutons sont bien plus laineux qu'en d'autres. Un drap bien laineux. Une étoffe bien laineuse.*

LAINIER, subst. m. Marchand qui vend des laines, surtout de celles qui sont en écheveau, et que l'on emploie aux tapisseries, franges, et autres ouvrages.

LAIQUE, adj. des 2 genres. (Ce mot est de trois syllabes.) Qui n'est ni Ecclésiastique ni Religieux. *Une personne laïque. Un Officier laïque. De condition laïque. Chapelle en patronage laïque. Patron laïque.*

Il est aussi substantif. *Un laïque. Les Ecclésiastiques et les Laïques. Plusieurs écrivent laïc au masculin.*

LAISSE, s. f. Corde dont on se sert pour mener des lévriers attachés. *Une laisse de crin. Mener des lévriers en laisse, les tenir en laisse. Des lévriers qui vont en laisse. Une laisse de*

lévriers, se dit ordinairement de deux lévriers, soit qu'on les mène en laisse ou non.

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui dispose d'un autre comme il lui plaît, et qui lui fait faire tout ce qu'il veut, qu'il le mène en laisse.

On appelle aussi *Laisse*, Une espèce de cordon de chapeau fait de crin, de fil, de soie, etc.

LAISSEES, s. f. pl. Terme de Vénérerie, qui se dit de la fiente du loup et des autres bêtes noires.

LAISSER, verb. a. Quitter. *Il a laissé son équipage, ses gens en un tel endroit. Où avez-vous laissé un tel? Je l'ai laissé chez lui. Je l'ai laissé en bonne santé. Laisser une Place bien pourvue, la laisser en bon état.*

LAISSER, a plusieurs significations en parlant des choses. On dit, qu'Un homme a laissé sa bourse en quelque endroit, pour dire, qu'il a oublié de la mettre dans sa poche. On dit dans le même sens, *J'ai laissé ma montre, ces vers, ce papier dans mon cabinet*, pour dire, *J'ai oublié de les prendre quand je suis sorti.*

On dit d'un homme qui craint d'être volé en s'en retournant la nuit, *Laissez ici votre manteau, votre bourse*, pour dire, *Ne l'emportez point.*

On dit, en parlant d'Un homme à qui on avoit à donner une lettre ou autre chose, *Je ne l'ai point trouvé, j'ai laissé la lettre*, pour dire, *Je l'ai mise entre les mains de quelqu'un de la maison, pour la lui donner.*

On dit, *Laissez un chemin, une maison, etc à droite, sur la droite*, pour dire, *Prendre sur la gauche, en sorte que le chemin, la maison, etc. soit sur la droite.* On dit aussi dans le sens opposé, *Laissez un chemin, une maison à gauche, sur la gauche.*

LAISSER, signifie aussi, Mettre en dépôt. *Il a laissé tous ses papiers chez un tel. Il a laissé son argent entre les mains de... On dit aussi, Laisser en dépôt.*

Il signifie encore, Abandonner. *Il s'est enfui et m'a laissé dans le péril. Il faut le laisser là pour ce qu'il est. Il a laissé sa son projet, son entreprise. On l'a laissé pour mort.*

On dit figurément et familièrement, *Laisser quelqu'un dans la nasse*, pour dire, *L'abandonner dans une méchante affaire où on l'a engagé, et dont on se tire soi-même.*

On dit, *Laisser à l'abandon*, pour dire, *Abandonner. C'est un homme qui n'a aucun soin, il laisse tout à l'abandon.* Et on dit, *Se laisser aller à la douleur*, pour dire, *S'y abandonner entièrement.*

On dit, *Laisser une chose au soin, à la discrétion, à la prudence*, pour dire, *La confier, l'abandonner au soin, à la discrétion, la remettre à la prudence de quelqu'un.*

On dit dans le même sens, *Je vous en laisse le soin, la conduite, etc.*

On dit, *Laisser une chose à certain prix, à bon compte*, pour dire, *Consentir à la vendre pour un certain prix, etc.*

On dit aussi, qu'Une marchandise est à prendre ou à laisser, pour dire, ou qu'il en

faut donner le prix que le Marchand en demande, ou qu'on ne l'aura pas.

On dit encore, en parlant de quelque chose, qu'il y a à prendre et à laisser, pour dire, qu'il y a du bon et du mauvais, et qu'il faut savoir choisir.

LAISSER, signifie aussi Céder. *Je lui en laisse l'honneur, je lui en laisse le profit. Les ennemis furent contraints de nous laisser le champ de bataille.*

On dit figurément et populairement, qu'Un homme a laissé ses os, ses houteaux, ses bottes en quelque occasion, pour dire, qu'il y est mort.

On dit aussi familièrement, *Laisser des plumes*, pour dire, *Faire quelque perte considérable d'argent ou d'autre chose. Il a laissé de ses plumes au jeu.*

On se sert aussi quelquefois du mot *Laisser* dans le sens de Permettre, souffrir, ne pas empêcher. Ainsi on dit, *Laissez-moi en paix, en repos, laissez-moi tranquille*, pour dire, *Souffrez, permettez, n'empêchez pas que je demeure en paix, en repos, etc.*

On dit aussi, *Laissez-moi en paix, en repos, laissez-moi là*, pour dire, *Ne m'importunez point. Laissez cela*, pour dire, *Ne touchez point à cela. Laissez donc*, pour dire, *Finissez. Il faut laisser le monde comme il est*, pour dire, qu'il ne faut pas s'embarrasser de ce qui se passe dans le monde, ni prétendre le réformer. On dit, *Laisser quelqu'un en son particulier* pour dire, *Le laisser seul.*

LAISSER, suivi d'un verbe, se prend souvent dans la signification de Permettre. *Je l'ai laissé sortir. Je l'ai laissé reposer. Je les ai laissés aller.* On dit aussi, d'Un prisonnier qui s'est échappé, qu'On l'a laissé aller.

On dit aussi, *Laisser faire, laisser dire*, pour dire, *Ne se pas soucier, ne se pas mettre en peine de ce qu'on fait, de ce qu'on dit. On n'a qu'à le laisser faire.* On dit proverbialement, *Il faut bien faire et laisser dire.*

On dit, qu'Un homme s'est laissé tomber, qu'une femme s'est laissée tomber, pour dire, qu'il est tombé, qu'elle est tombée.

On dit familièrement, qu'Un homme s'est laissé mourir, pour dire, qu'il est mort.

On dit, qu'Un homme s'est laissé battre, pour dire, qu'il a souffert qu'on le battît, ou simplement, qu'il a été battu.

On dit aussi, qu'On s'est laissé dire telle et telle chose, pour dire, qu'On a oui dire telle et telle chose, mais qu'on n'y ajoute pas grande foi. Il est du style familier.

On dit, *Se laisser aller*, pour dire, *Se relâcher, ne pas tenir ferme.*

On dit d'Un enfant ou d'une personne infirme, et qui n'a pas la force de retenir ses excréments, qu'il laisse tout aller sous lui. On dit aussi figurément et familièrement d'Un homme qui néglige ses affaires, qu'il laisse tout aller.

On dit en termes de Chasse, *Laisser courre les chiens*, ou simplement *Laisser courre*, pour dire, *Les découpler afin qu'ils courent après la bête.*

On dit, *Je vous laisse à penser ce qui en arrivera. Je vous laisse à penser s'il profitera de*

l'occasion, etc. pour dire, Je vous donne à penser, c'est à vous à penser, à juger.

On dit d'un homme qui parle mystérieusement, qu'il laisse beaucoup à penser; et on dit à peu près dans le même sens, Ce procédé me laisse beaucoup à penser, pour dire, qu'il donne matière à bien des réflexions.

On dit d'un homme qui meurt ayant une femme et des enfans, qu'il laisse une femme et des enfans. Il est mort, et a laissé ses enfans avec peu de bien.

On dit aussi, Laisser de grands biens, laisser peu de biens après sa mort.

On dit aussi, qu'un homme a laissé ses affaires en bon, en mauvais état, pour dire, que ses affaires se sont trouvées après sa mort, en bon, en mauvais état. Et, qu'il a laissé une succession obérée, embarrassée, pour dire, qu'après sa mort, sa succession s'est trouvée embarrassée, chargée de dettes.

On dit, qu'un homme a laissé une bonne, une mauvaise réputation après lui, pour dire, qu'il est resté une bonne, une mauvaise opinion de lui. Il est mort, et il a laissé une grande opinion de sa vertu. Il a laissé une grande réputation de probité partout où il a passé. On dit dans le même sens, Laisser un grand regret de sa perte, etc.

On dit aussi, qu'une viande, qu'une liqueur laisse un bon goût, un mauvais goût, pour dire, qu'après qu'on en a mangé, qu'on en a bu, il reste dans la bouche un bon, un mauvais goût. Ce vin-là est agréable au commencement, mais il laisse un mauvais goût à la fin.

LAISSER, reçoit encore divers autres sens. Ainsi on dit, Les soldats ne lui ont rien laissé, pour dire, qu'ils ont tout emporté. On ne lui a laissé que sa chemise. Ils n'ont laissé que les quatre murailles.

On dit aussi, que Des voleurs ont laissé un homme en chemise, pour dire, qu'ils l'ont dépouillé.

LAISSER, avec la négative, se dit dans la signification de Cesser, s'abstenir, discontinuer. Il ne faut pas laisser d'aller toujours votre chemin. Malgré tout ce qu'on lui put dire, il ne laissa pas de faire ce qu'il s'étoit proposé.

On dit néanmoins absolument, Laissez, pour signifier, C'est assez.

On dit aussi, qu'une chose ne laisse pas que d'être vraie, ne laisse pas d'être vraie, pour dire, que Ce qu'on objecte contre, n'empêche pas qu'elle ne soit vraie. Il est pauvre, mais il ne laisse pas d'être honnête homme, pour dire, que la mauvaise fortune n'empêche pas qu'il ne soit honnête homme.

LAISSER, signifie aussi quelquefois, Légner par testament. Il a laissé tant à l'Hôtel-Dieu, à l'Hôpital. Un de ses parens lui a laissé de grands biens par testament.

On dit proverbialement, qu'un homme se laisse mener par le nez comme un bœuf, ou simplement, qu'il se laisse mener par le nez, ou enfin, qu'il se laisse mener, pour dire, qu'il n'a pas la force de s'opposer à l'empire que l'on prend sur lui.

On dit aussi proverbialement, qu'il vaut mieux laisser son enfant morveux, que de lui arracher le nez, pour dire, qu'il est de la sagesse de tolérer un petit mal, de peur d'en causer un plus grand, en voulant le corriger mal à propos.

On dit, Laisser quelqu'un maître d'une chose, pour dire, La laisser en sa disposition, l'en faire absolument le maître.

On dit figurément et familièrement, Laisser bride sur le cou à quelqu'un, pour dire, l'abandonner à lui-même.

LAISSER, signifie aussi, Passer sous silence. Je laisse une infinité d'autres preuves.

LAISSÉ, ÉE, participe.

LAISSER-COURRE, s. m. Terme de Chasse. Lieu ou temps dans lequel on lâche les chiens. Je me suis trouvé au laisser-courre.

LAIT, s. m. Liqueur blanche qui se forme dans les mamelles de la femme pour la nourriture de l'enfant, ou dans les seinelles des animaux vivipares pour la nourriture de leurs petits. Lait de femme. Cette nourrice n'a point de lait. Son lait est détreuvé. Une frayeur lui a troublé son lait, lui a fait perdre son lait. Cette nourrice a fait deux nourritures, a nourri deux enfans l'un après l'autre d'un seul lait, d'un même lait. Ils ont tété tous deux d'un même lait. Lait de vache. Lait de brebis. Lait de chèvre. Lait d'ânesse. Lait de jument. Les Médecins lui ont ordonné de prendre le lait de vache, le lait d'ânesse. Se mettre au lait. Se remettre au lait. Être au lait. Ne vivre que de lait. Lait doux. Lait aigre. Lait caillé. Du lait bouilli. Un potage au lait. Une soupe au lait. Des œufs au lait. Un pot au lait. Blanc comme lait. Vache à lait.

On appelle Jeune lait, Le lait d'une femme accouchée depuis peu. Et Vieux lait, Celui d'une femme accouchée il y a long-temps.

On appelle figurément et familièrement, Vache à lait, Les personnes, et par extension, les choses dont on tire un profit continu. Cette digne-là est une vache à lait pour un tel. Cette affaire est une vache à lait pour ce Procureur. Ce malade est une vache à lait pour ce médecin.

On appelle Fièvre de lait, Une fièvre qui vient aux femmes dans les premiers jours de leurs couches, et qui est causée par le lait qui commence à leur venir.

Frère de lait, sœur de lait, se dit De l'enfant de la nourrice par rapport à son nourrisson. On le dit aussi de deux enfans étrangers qui ont sucé le même lait.

On appelle Dents de lait, Les premières dents qui viennent aux enfans. Il se dit aussi des chevaux. Ce cheval est trop jeune pour travailler, il a encore huit dents de lait.

On dit proverbialement qu'un homme a une dent de lait contre un autre, qu'il lui garde une dent de lait, pour dire, qu'il lui veut du mal depuis long-temps, qu'il a quelque ancienne rancune contre lui.

On appelle Veau de lait, cochon de lait, Un veau, un cochon qui tette encore.

On appelle Petit lait, ou lait clair, La sérosité qui se sépare du lait lorsqu'il se caille. Prenez un verre de petit lait, de lait clair pour vous rafraîchir.

On appelle Lait coupé, Du lait dans lequel on a mis une portion d'eau.

On dit proverbialement et figurément, que Le vin est le lait des vieillards.

On dit proverbialement et figurément, d'un homme qui reçoit avidement toutes sortes de louanges, ou à qui on fait croire aisément tout ce qui le flatte, ou qui, par bassesse ou par dissimulation, passe doucement sur les choses qu'on lui dit pour le piquer, qu'il avale cela doux comme lait.

On dit proverbialement et figurément, Bouillir du lait à quelqu'un. Voyez BOUILLIR.

On appelle Soupe de lait, La couleur de certains chevaux blancs tirant sur l'isabelle. Chevaux soupe de lait.

On appelle aussi de la même sorte certains pigeons blancs isabelle. Pigeons soupe de lait.

On appelle aussi Lait, Une certaine liqueur blanche qui est dans les œufs frais, quand ils sont cuits bien à propos. Cet œuf est frais, il a bien du lait.

Il se dit aussi Du suc blanc qui sort de quelques plantes et de quelques fruits. Lait de figue. Il sort du lait de cette herbe. Des épis qui sont en lait.

Il se dit encore De certaines liqueurs artificielles, par la ressemblance qu'elles ont avec le lait. Du lait d'amande. Du lait virginal. Du lait de chaux. Prendre du lait d'amande. Se dégraisser avec du lait virginal. Blanchir une muraille avec un lait de chaux.

On appelle Lait de poule, un jaune d'œuf délayé dans de l'eau chaude avec du sucre.

On appelle La voie de lait, Cette longue trace blanche qui paroît la nuit au Ciel, et qui est formée, suivant plusieurs Astronomes, par une innombrable multitude d'étoiles. On la nomme vulgairement, Le chemin de Saint Jacques.

En Chimie, on appelle Lait de lune, ou Fleur d'argent, Une terre blanche, poreuse, friable, insipide, qui se dissout dans l'eau, et la rend blanche. C'est un sublimé de la matière des mines d'argent.

LAITAGE, subst. m. Ce qui se fait de lait, comme beurre, crème, fromage. Il ne vit que de laitage.

LAITE, ou LAITANCE, s. f. Cette partie des entrailles des poissons mâles, qui est de substance blanche et molle, et qui ressemble à du lait caillé. La laite, la laitance d'un hareng, d'une carpe, d'un brochet. Les carpes bréhaïgues n'ont point de laitance. Manger des laitances de carpe. Un poisson qui n'a point de laite.

LAITÉ, ÉE, adj. Il se dit des poissons qui ont de la laite, de la laitance. Carpe laitée. Hareng laité.

On appelle proverbialement, Poule laitée, un homme foible et sans vigueur.

LAITERIE, s. f. Lieu où l'on serre, où l'on

LAM

met le lait des vaches, des chèvres, des brebis, etc. où l'on fait la crème, le beurre, les fromages, etc. Une laiterie bien arroyée. Une laiterie bien fraîche.

LAITERON, vulgairement **LACERON**, s. m. Sorte de plante lacteuse, dont on nourrit ordinairement les lapins domestiques. Cueillir des laitérons, des lacerons. Des lapins nourris de lacerons.

LAITEUX, **EUSE**, adj. Il se dit de certaines plantes qui ont un suc semblable à du lait. Le tithymale ou réveil-matin est une plante lacteuse. Les Lapidaires disent aussi de certaines pierres, qu'elles sont lacteuses, pour dire, que le blanc en est trouble. Cette opale est lacteuse.

LAITIER, s. m. Terme de Fonderie. Matière semblable à du verre qui nage au-dessus du métal fondu.

LAITIÈRE, s. f. Femme qui fait métier de vendre du lait. La laitière n'est point encore venue.

On dit d'une vache qui donne beaucoup de lait, que c'est une bonne laitière. Et on le dit familièrement d'une nourrice qui a beaucoup de lait. Cette nourrice est bonne laitière.

LAITON, s. m. Sorte de cuivre rendu jaune par le moyen d'un minéral lumineux qu'on appelle *Columine*.

LAITUE, s. f. Sorte d'herbe potagère du genre des plantes lacteuses. Petite laitue. Laitue pommée. Laitue sauvage. Laitue Romaine. Salade de laitue. La laitue est rafraîchissante. Sue de laitue.

LAIZE, s. f. Terme de Manufacture. Largueur d'une étoffe, toile, etc. entre les deux bords. Ce drap a cinq quarts de laize.

LAM

LAMA, s. m. Nom que l'on donne aux Prêtres des Tartares. Le grand Lama est regardé comme un Dieu, et on le nomme *Dalai Lama*.

LAMANAGE, s. m. Terme de Marine. Travail, profession des Mariniers Lamaniers.

LAMANEUR, s. m. Pilote qui connaît particulièrement l'entrée d'un port, et qui y réside pour conduire les vaisseaux étrangers à l'entrée et à la sortie. On le nomme aussi *Locman*.

LAMANTIN, ou **LAMENTIN**, s. m. Poisson vivipare, qui croît jusqu'à la longueur de dix-huit pieds. Il se trouve à l'embouchure de quelques grandes rivières. Il a deux bras fort courts, et deux grosses mamelles sur la poitrine. Sa figure embellie par l'imagination des Poètes, pourroit bien être l'origine de la fable des Sirenes, quoique son cri plaintif n'ait guère de rapport au chant de ces monstres fabuleux.

LAMBEAU, s. m. Morceau, pièce d'une étoffe déchirée. Son habit est tout en lambeaux. s'en va par lambeaux. Il y a laissé un lambeau de son habit.

Il se dit aussi des morceaux de chair déchirée. Sa chair tomboit par lambeaux.

Il se dit aussi figurément en parlant des ouvrages d'esprit et de quelques autres objets.

LAM

On n'a retenu que quelques lambeaux de ce discours. Il a arraché un lambeau de cette succession.

LAMBEL, s. m. Terme de Blason. Certaine brisure dont les puînés chargent en chef les armes pleines de leur maison. Les armes d'Orléans étoient de France au lambel d'argent.

LAMBIN, **INE**, s. Celui ou celle qui agit très-lentement. C'est un vrai lambin. C'est une lambine. Il est familier.

LAMBINER, v. n. Agir lentement. Il ne fait que lambiner. Il est familier.

LAMBIS, s. m. Gros coquillage qui se trouve dans les îles de l'Amérique. Il est du genre des Buccins. Ses parois internes sont d'une belle couleur porphyraie. L'animal de ce coquillage est bon à manger, étant cuit et bien assaisonné.

LAMBOURDE, s. f. Pièce de bois de charpente qui sert à soutenir le parquet ou les ais d'un plancher. Poser, sceller des lambourdes.

On trouve près d'Arcueil une pierre tendre qu'on nomme *Lambourde*. Elle a l'avantage de pouvoir être défilée sans danger.

LAMBREQUINS, s. m. pl. Terme de Blason. Crème qui pendent du casque autour de l'écu.

LAMBRIS, s. m. Revêtement de menuiserie sur le plancher d'en haut d'une salle, d'une chambre, ou de quelque autre pièce d'un bâtiment. *Lambris doré. Lambris à cul de lampe. à lozanges.*

Il se prend plus particulièrement pour un revêtement de menuiserie, de marbre, etc. autour des murailles d'une salle, d'une chambre, etc. soit à hauteur d'appui, ou autrement. *Lambris de bois de chêne. Lambris à hauteur d'appui. Il a fait faire un lambris qui règne autour de sa chambre jusqu'à la hauteur des fenêtres.*

On appelle aussi *Lambris*, le revêtement fait avec de la latte et du plâtre au dedans de la couverture d'un guéris, d'un grenier.

On dit par extension et poétiquement, *Sous ces vastes lambris; sous ces lambris dorés*, en parlant d'une maison vaste ou magnifique.

On dit aussi figurément et poétiquement, *Le céleste lambris, les célestes lambris*, pour dire, Le Ciel.

LAMBRISSE, s. m. Ouvrage du Maçon ou Menuisier qui a lambrissé.

LAMBRISSE, v. a. Revêtir de lambris. *Lambrisser, faire lambrisser un plancher, une chambre, un cabinet, un guéris.*

LAMBRISSE, **ÉE**, participe.

LAMBRUCHE, ou **LAMBRUSQUE**, s. f. Espèce de vigne sauvage qui donne de gros raisins et d'assez bon goût, mais dont la peau est fort coriace. La Lambruche croît en quelques contrées de l'Amérique septentrionale.

LAME, s. f. Table de métal fort plate. *Lame de cuivre. Lame d'étain. Une inscription, une épigraphe gravée sur une lame de cuivre, etc.*

On appelle aussi *Lames*, Certains clinquans d'argent ou d'or, des quels on couvre quelquefois des étoffes, ou qu'on emploie dans les dentelles, dans les galons, etc. Son habit étoit tout cou-

LAM

7

vert de lames. Ce passément est pesant, il y a deux lames, trois lames, etc.

Il signifie encore Le fer de l'épée. *Bonne lame. Lame fine. Lame pesante. Lame légère. Lame de Pienné. Lame d'Espagne. Lame de Damas. Lame vidée. Lame de bonne trémie. Lame tranchante. Lame damasquinée. La lame se casse. La lame est faussée.*

Il se dit aussi Du fer d'un couteau, d'un rapit. *Le manche n'est que de bois, mais la lame est bonne, la lame est d'acier.*

En termes de Marine, on appelle *Lame*, Une vague de la mer agitée. Il vint une lame qui couvrit le vaisseau. *Lame longue, lame courte.*

On appelle proverbialement, et populairement Une femme fine et rusée, Une bonne lame, une fine lame. On dit aussi familièrement d'un homme qui manie bien l'épée, que C'est une bonne lame, une fine lame.

LAMENTABLE, adj. des 2 genres. Déplorable, qui mérite d'être pleuré. Une mort lamentable. Un accident lamentable.

Il signifie aussi quelquefois Douloureux, qui excite à la pitié. Il prononça ces paroles d'un ton de voix lamentable. Les cris lamentables.

LAMENTABLEMENT, adv. D'un ton lamentable. Il nous conta ses adversités si lamentablement, que...

LAMENTATION, subst. f. Plainte accompagnée de gémissements et de cris. On n'entendit que lamentations. Après une longue lamentation.

On appelle Les lamentations de Jérémie, Une sorte de Poème que ce Prophète a fait sur la ruine de Jérusalem.

LAMENTER, v. a. Déplorer, regretter avec plaintes et gémissements. *Lamenter la mort de ses parents, la ruine de sa patrie. Lamenter son malheur.* Dans le sens actif, il s'emploie principalement en poésie.

Il se met aussi absolument. *Vous avez beau pleurer et lamenter.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Vous vous lamentez en vain. Des femmes qui se lamentaient.*

LAMENTÉ, **ÉE**, participe.

LAMIE, s. f. Monstre marin d'une grandeur extraordinaire. Il y a des Lamies qui pèsent jusqu'à trente milliers.

On appeloit ainsi Certains êtres fabuleux qui passaient pour dévorer les enfans, sous la figure de femmes.

LAMINAGE, s. m. Action de laminer.

LAMINER, v. a. Donner à une lame de métal une épaisseur uniforme par une compression toujours égale. *Laminer du plomb.*

LAMINÉ, **ÉE**, participe.

LAMINOIR, subst. m. Machine qui sert à laminer.

LAMPADAIRE, subst. m. Terme d'Histoire ancienne. Nom d'un Officier qui portoit des lampes, des flambeaux devant l'Empereur, l'Impératrice, et quelques autres personnes considérables.

LAMPADAIRE, se dit aussi d'Un instrument propre à soutenir des lampes.

LAMPADISTES, s. m. pl. Terme d'antiquité. On appelloit ainsi chez les Grecs ceux qui s'exerçoient à la course des flambeaux.

LAMPADOPHORE, s. m. Mot tiré du Grec. C'est le nom qu'on donnoit à ceux qui portoient les lumières dans les cérémonies religieuses.

LAMPAS, ou **FÈVE**, s. m. Terme de Médecine vétérinaire. Continuation contre nature, ou allongement de la membrane qui revêt intérieurement la mâchoire supérieure, et qui tapisse le palais du cheval. Ce cheval ne mangera que quand vous lui aurez ôté le lampas.

LAMPAS, étoffe de soie de la Chine, façonnée à peu près comme les Gros de Tours brochés.

LAMPASSÉ, **L.E.** adj. Terme de Blason. On dit, Lion lampassé de gueules, pour dire, Un lion représenté avec la langue qui sort.

LAMPE, s. f. Vase où l'on met de l'huile avec de la mèche pour éclairer. Lampe de terre. Lampe de cuivre. Lampe d'argent. Lampe de verre. Lampe de cristal. Lampe portative. Lampe de nuit. Lampe à l'antique. Lampe sépulchrée. Mettre de l'huile dans la lampe. Il y a une lampe qui brûle toujours devant cet autel. Il a fondé une lampe à perpétuité en telle Eglise. La clarté de la lampe. Les Emaillieurs travaillent au feu de la lampe. Les Chimistes se servent du feu de lampe.

On appelle Lampe de Cardan, du nom de l'Auteur, Une lampe qui est faite de telle façon, que de quelque côté qu'on la tourne, l'huile ne se repand jamais.

On dit figurément et familièrement d'Un homme qui se meurt par défaillance de nature, qu'il n'y a plus d'huile dans la lampe.

On dit aussi figurément et familièrement d'Un homme qui aime à veiller, qu'il veille comme une lampe.

On appelle Cul de lampe, Certain ornement de lambris ou de voûte, qui est fait comme le cul d'une lampe d'Eglise. Il y a aussi en Architecture certains cabinets saillans en dehors, et faits en cul de lampe.

On appelle encore Cul de lampe, Un certain fleuron qui se met à la fin d'un livre, d'un chapitre, etc.

LAMPÉE, s. f. Grand verre de vin. Il en avoit cinq ou six lampées. Il est populaire.

LAMPER, v. a. Boire avidement de grands verres de vin. Quand il est lampé cinq ou six verres de vin. Il est aussi neutre. Il aime à lamper. Il est populaire.

LAMPERON, s. masc. Le petit tuyau ou la languette qui tient la mèche dans une lampe.

LAMPION, s. m. Sorte de petite lampe dont on se sert dans les illuminations.

On appelle aussi *Lampion*, Le vase de verre qu'on suspend au milieu des lampes d'Eglise, entre le panache et le culot.

LAMPROIE, subst. f. Poisson de mer qui ressemble à l'anguille, qui a des trous des deux côtés, et qui entre au printemps dans les rivières. Grosse lamproie. Petite lamproie.

LAMPROYON, ou **LAMPRIILLON**, s. m.

diminutif. Petite lamproie. Manger des lamproyons.

LAMPANE, ou **HERBE AUX MAMELLES**, s. f. Plante qui donne un lait amer, lorsqu'on la rompt ou qu'on la coupe. Son suc détache les plaies et les ulcères. On le dit efficace pour guérir les mamelles ulcérées; et c'est de là que lui est venu le nom d'Herbe aux Mamelles.

LAN

LANCE, s. f. Arme d'hast, ou à long bois, qui a un fer pointu, et qui est fort grosse vers la poignée. La flèche, les ailes, la poignée, le tronçon de la lance. Faire la levée de la lance. Tenir la lance en arrêt. La pointe de la lance a frappé le bord extérieur de la bague, c'est une atteinte. Il a enfilé la bague avec la lance. Lance de combat. Lance à fer émoulu. Lance de joute. Lance de tournoi. Coucher la lance. Baisser la lance. Rompre une lance. Il rompit trois lances pour les Dames. Il l'abattit d'un coup de lance. Les champions brisèrent leurs lances. Leurs lances volèrent en éclats. Ils venoient l'un contre l'autre lances baissées, ou à lances baissées. Un beau coup de lance. Il combattit avec la lance et l'écu. En France on ne se servoit de lances que dans les carrousels.

On appelle dans les joutes, Lance brisée, Une lance à demi-sciée près du bout, en sorte qu'elle se peut facilement briser.

On dit familièrement et proverbialement, Rompre une lance, rompre des lances pour quelqu'un, pour dire, Le défendre contre ceux qui l'attaquent. On vous attaquoit rudement dans cette compagnie, j'ai rompu bien des lances pour vous. On dit aussi Rompre une lance avec quelqu'un, pour dire, Disputer avec lui.

On appelloit autrefois Lance courtoise, ou lance mousse, ou lance frétée, ou lance mornée, Une lance dont le fer n'étoit pas pointu, mais qui étoit garnie au bout d'une sorte d'anneau qu'on appelloit Une Frète, ou une Morne.

On appelle Main de la lance, La main droite du Chevalier.

On dit figurément, Baisser la lance, pour dire, Fléchir, mollir, se relâcher. Il a tenu bon plus d'un an, mais enfin il a baissé la lance. On dit aussi Baisser la lance devant quelqu'un, pour dire, Lui céder, avouer sa supériorité.

Les Chirurgiens ont deux instrumens qu'ils appellent Lance. Le premier sert à faire l'opération de la fistule lacrymale; et le second, qu'ils nomment Lance de Mauriceau, du nom de son inventeur, sert à percer la tête du fœtus mort et arrêté au passage.

LANCE, se prenoit autrefois pour un Gendarme armé de lance. Une compagnie de cent lances.

On appelloit aussi autrefois Lance fournie, Un homme d'armes ayant tout son accompagnement, qui étoit un certain nombre d'archers, de valets et de chevaux.

On dit proverbialement et figurément, qu'Un homme est venu à beau pied sans lance, qu'Il

est retourné à beau pied sans lance, pour dire, qu'il est venu à pied, qu'il est retourné à pied.

On appelle Lance de drapeau, lance d'étendard, Le bâton auquel est attaché le drapeau, l'étendard.

On appelle Lance à feu, la fusée emmanchée qui sert à mettre le feu à une pièce d'artifice.

LANCE, se dit aussi d'Un certain météore igné, qui est à peu près de la figure d'une lance.

LANCER, v. a. Darder, jeter de force et de roideur avec la main. Lancer un trait, lancer un javelot.

En parlant de Dieu, on dit poétiquement, et dans le style soutenu, qu'Il lance le tonnerre, qu'Il lance la foudre. Et on dit aussi du Soleil, qu'Il lance ses rayons sur la terre.

LASER, se dit encore de certaines machines de guerre. Cette machine lançoit de grosses pierres.

On dit, Se lancer, pour dire, Se jeter avec impétuosité, avec effort. Il se lança au travers des ennemis. Il se lança dans le bois.

On dit figurément, Lancer un regard de colère. Lancer des orillades amoureuses. Lancer des traits de raillerie, des épigrammes.

On dit en termes de Vénerie, Lancer le cerf, pour dire, Le faire sortir de l'endroit où il est, pour lui donner les chiens. Et en termes de Marine, Lancer un vaisseau à la mer, pour dire, Le mettre pour la première fois à la mer au sortir du chantier.

On dit aussi, qu'Un vaisseau lance bâbord, ou tribord, Lorsque, ne faisant pas sa route, il se jette à gauche ou à droite, soit que le timonier gouverne mal, soit par quelque autre raison.

LANCÉ, **EX.** participe.

LANCETTE, s. f. Instrument de Chirurgie, servant à ouvrir la veine, à percer un abcès, etc. Donner un coup de lancette. Enfoncer la lancette bien avant. Percer, ouvrir un abcès avec une lancette.

LANCIER, s. m. On appelloit ainsi autrefois un cavalier dont l'arme étoit une lance. Une compagnie de cent lanciers.

LANCINANT, **ANTE.** adj. Qui se fait sentir par élançemens. Il ne se dit guère que dans cette phrase, Douleur lancinante.

LANDAN, s. m. Arbre des îles Moluques. Les Insulaires font de la moelle de cet arbre une espèce de pain. Ses feuilles fournissent un coton, et leurs petits nervures tiennent lieu de chanvre.

LANDE, s. f. Grande étendue de terre où il ne vient que des bruyères, des genêts, etc. Ce pays n'est qu'une lande. Les landes de Bordeaux. Les grandes landes. Les petites landes. Un pays plein de landes. Au milieu des landes.

LANDES, se dit figurément au pluriel, pour signifier Des endroits secs et ennuyeux qui se trouvent dans un ouvrage. Il y a d'assez belles choses dans ce livre, mais on y trouve bien des landes.

LANDGRAVE, s. masc. Nom de quelques

Princes d'Allemagne, et qui dans son origine signifie, Juge d'un pays. *Le Landgrave de Hesse.*

LANDGRAVIAT. s. m. Etat, Pays soumis à un Landgrave. *Le Landgraviat de Hesse.*

LANDIER. s. m. Gros chien de fer servant à la cuisine.

On dit proverbialement d'Un homme dont le caractère est froid, *Il est froid comme un landier.*

LANDIT. s. m. Nom d'une foire qui se tenoit à Saint-Denis près Paris, et qui étoit un jour de congé célèbre dans l'Université.

C'étoit autrefois le nom de l'honoraire que les Écoliers donnoient à leurs Régens.

LANERET. s. m. Le mâle du lanier.

LANGAGE. s. m. Idiome d'une Nation. *Le langage des Turcs, le langage Persan. Personne n'entend ce langage. C'est un langage barbare, un langage inconnu. En ce sens on dit, que La Poésie est le langage des Dieux.*

LANGAGE, signifie aussi, Discours, style, et manière de parler. *Un beau langage. Un langage figuré, orné, affecté, fleuri, pompeux. Langage naïf, pur, simple, sans ornement. La pureté du langage. Il y a dans ce discours quelques fautes de langage. Cela est écrit en beau langage, en vieux langage.*

Il signifie aussi, La manière de parler de quelque chose, en égard au sens plutôt qu'aux mots ou à la diction. *Vous me tenez là un étrange langage. Ce langage-là ne me plaît point. Je n'entends point ce langage. Il a bien changé de langage. Il tient à cette heure un autre langage. C'est le langage de l'Écriture-Sainte. Le langage des Pères, des Théologiens scolastiques. Ce n'est pas là le langage d'un homme de bien.*

Il se dit figurément De tout ce qui sert à faire connoître la pensée sans parler. *Le langage des yeux. Le geste est un langage muet.*

Il se dit aussi par extension De la voix, du cri, du chant, etc. dont les animaux se servent pour se faire entendre. *Les oiseaux ont une sorte de langage. Le langage des bêtes.*

LANGUE. s. m. Morceau d'étoffe ou de toile dont on enveloppe les enfans au maillot. *Des langes fins, de beaux langes. Un linge de ratine, de satin, de brocard, etc. Le pape envoyoit des langes bénits au Roi, à la naissance du Dauphin.*

LANGOUREUSEMENT. adv. D'une manière langoureuse. *Regarder langoureusement.*

LANGOUREUX. EUSE. adject. Qui est en langueur. *Il a été long-temps malade, il est encore tout langoureux.*

On dit par dérision, qu'Un homme fait le langoureux auprès d'une femme, pour dire, qu'il lui tient des propos tendres et doucereux.

LANGOUREUX, signifie aussi, Qui marque de la langueur. *Il a un air langoureux. Il parle d'un ton langoureux. Un regard langoureux. Des vers langoureux.*

LANGOSTE. s. f. Sorte d'écrevisse de mer. *Manger des langoustes.*

C'est aussi le nom d'une espèce de sauterelle.

Tome II.

LANGUE. s. f. Cette partie charnue et mobile qui est dans la bouche de l'animal, et qui est le principal organe du goût pour tous les animaux, et pour les hommes celui de la parole. *La langue d'un homme, d'un oiseau, d'un cheval, d'un poisson. Grosse langue. Langue épaisse. Langue mince, déliée, pointue. Avoir la langue sèche, la langue chargée, la langue pâteuse, la langue noire et enflée. Remuer, tirer la langue par dérision. Se brûler, se mordre, s'écorcher la langue. Arracher la langue, percer la langue à quelqu'un. On l'a saignée sous la langue. Il lui est tombé un cataracte sur la langue. Les chiens léchent et guérissent leurs plaies avec la langue. Les serpents dardent leur langue. Des langues de mouton. Des langues de bœuf. Des langues de porc. Un pâté de langues de carpe. Accommoder des langues en ragout. Un ragout de langues. Langues fumées. Langues fourrées.*

En parlant d'Un homme dont on n'a nulle compassion, on dit proverbialement, *On lui verroit tirer la langue d'un pied de long, qu'on ne lui donneroit pas un verre d'eau.*

On dit familièrement d'Une chose mince et déliée, qu'Elle est mince comme la langue d'un chat.

Ce mot étant considéré dans la seule signification d'organe de la parole, donne encore lieu à plusieurs façons de parler figurées. Ainsi on dit familièrement, *Avoir la langue bien pendue, pour dire. Avoir une grande facilité de parler. Avoir une grande volubilité de langue, pour dire. Parler avec une grande rapidité. Cela lui a dénoué la langue, pour dire. Lui a donné plus de facilité à parler. Avoir la langue bien affilée, pour dire. Parler beaucoup et avec facilité.*

On dit figurément et familièrement de quelqu'un qui parle facilement et élégamment, que *C'est une langue dorée.*

On dit familièrement d'Une personne qui parle beaucoup, que *La Langue lui va toujours.*

On dit, qu'Un homme a la langue grasse, pour dire, qu'il a la langue épaisse, et qu'il prononce mal certaines consonnes, et principalement les r.

On dit, qu'Une personne a bien de la langue, qu'Elle a la langue bien longue, qu'Elle ne sauroit tenir sa langue, pour dire, que C'est une personne qui découvre tout ce qu'elle sait, et qui ne sauroit garder un secret. Ces façons de parler sont du style familier.

On dit par opposition d'Un homme secret et qui parle peu, qu'Il n'a point de langue.

On dit encore dans le même sens, qu'Un homme est maître, ou n'est pas maître de sa langue.

On dit familièrement d'Une personne qui par mégarde, ou autrement, dit un autre mot que celui qu'elle voudroit ou devoit dire, quand ce mot n'en diffère que de quelques lettres, que *La langue lui a fourché.*

On dit familièrement, qu'On a un mot sur le bout de la langue, lorsqu'en le cherchant

dans sa mémoire, on croit être près de le trouver, de le dire.

On dit proverbialement, *Beau parler n'écorche point la langue,* pour dire, qu'il est toujours bon de parler honnêtement et civilement.

On dit figurément d'Une personne qui aime à médire et à déchirer la réputation d'autrui, que *C'est une mauvaise langue, une méchante langue, une langue dangereuse, une langue de serpent, une langue de vipère.*

On appelle figurément Coup de langue, Une médisance ou un mauvais rapport que l'on fait. Et on dit proverbialement, qu'Un coup de langue est pire qu'un coup de lance.

On dit figurément et familièrement, *Donner du plat de la langue,* pour dire. Flatter et cajoler quelqu'un dans le dessein de le tromper, en lui donnant de fausses espérances.

On dit encore proverbialement, *Qui langue a, à Rome va,* pour dire, que Quand on sait parler, on peut aller partout.

On dit, *Prendre langue,* pour dire, S'informer de ce qui se passe, de l'état d'une affaire, du caractère, des dispositions de ceux avec qui on doit traiter. *On envoya quelques gens en avant pour prendre langue. Quand on arrive dans un pays où l'on n'a jamais été, on a besoin de prendre langue. Avant que de s'engager dans cette affaire, il est bon de prendre langue.*

LANGUE, signifie aussi L'idiome, les mots et les façons de parler dont se sert une Nation. *La Langue Grecque. La Langue Latine. La Langue Française, etc. Les Langues Orientales. Une belle langue. Une langue abondante, riche, féconde. Langue stérile, pauvre, rude, barbare. Une langue énergique, forte, pompeuse. Cette langue est fort étendue. Cette langue a cours dans tout l'Orient. Langue mère. Langue matrice. Langue primitive, originale. La Langue Italienne s'est formée de la Latine. Enrichir, polir, appauvrir une langue. La richesse, la beauté, la politesse d'une langue. La pureté de la langue. Les propriétés de la langue. Il sait bien cette langue. Il parle bien sa langue. Il parle plusieurs langues. La confusion des langues à la tour de Babel. Les Apôtres avoient le don des langues. Professeur en Langue Grecque, en Langue Hébraïque. Enseigner les langues. Connoître le génie d'une langue. Langue corrompue, dégénérée.*

On dit proverbialement, que *L'usage est le tyran des langues,* pour dire, qu'En matière de Langue, l'usage l'emporte sur les règles.

On appelle *Langue vivante,* Une langue que tout un peuple parle. Et *Langue morte, grammaticale,* Celle qu'un peuple a parlée, mais qui n'est plus que dans les livres. *La Langue Française, la Langue Espagnole, sont des langues vivantes. La Langue Latine, la Langue Grecque littéraire, sont des langues mortes.*

On appelle aussi *Langue mère,* une langue primitive, qui ne s'est point formée par imitation ou par corruption d'une autre.

On appelle *Maître de langue*, Celui qui enseigne une langue vivante. Et *Enfens de langue*, Les jeunes gens que quelques Gouverneurs entretiennent dans les Échelles du Levant, pour y apprendre les Langues Orientales, et devenir capables de servir de Drogmans.

On appelle la *Langue Hébraïque*, *La Langue Sainte*.

LANGUE, se prend aussi quelquefois pour Nation. Ainsi en parlant de différentes Nations de l'Ordre de Malte, on disoit, *La Langue de Provence*, *la Langue d'Auvergne*, *la Langue de France*, *d'Aragon*, etc.

LANGUE DE BOUC. Voyez *VIPÉRINE*.

LANGUE DE CERF, ou *SCOLOPESDE*, s. fém. Plante de la famille des capillaires. Elle naît dans les puits, les fontaines, dans les fentes des pierres, sur les rochers et à l'ombre. Cette plante est fort recommandée dans les obstructions du foie, dans celles de la rate, et dans les maladies hypochondriaques.

LANGUE DE CHIEN, s. fém. ou *CYNOCLOSE*. Plante ainsi nommée, parce que ses feuilles ont la figure de la langue d'un chien. Ses fleurs sont purpurines et ressemblent à celles de la Buglose. Son fruit a quatre capsules hérissées de piquants. Elle est incassante, rafraîchissante et adoucissante.

LANGUE DE SERPENT, s. fém. Plante ainsi nommée, parce qu'elle a une double feuille, dont la plus petite a quelque rapport avec la langue d'un serpent. Elle ne s'élève qu'à la hauteur d'une palme. Cette plante est vulnérinaire et bonne contre les hernies.

On appelle aussi *Langue de serpent*, Des dents de poissons pétrifiées. C'est un synonyme de *Glossopêtre*. On voit que c'est fort improprement qu'on leur donne le nom de *Langue de serpent*.

On appelle figurément *Langue de terre*, Certain espace de terre beaucoup plus long que large, qui ne tient que par un bout aux autres terres, et qui est environné d'eau de tous les autres côtés. Il y a sur la côte de Provence plusieurs langues de terre qui s'avancent dans la mer. Il se dit aussi Des pièces de terre longues et étroites qui sont enclavées dans d'autres terres. Il y a une langue de terre labourable qui traverse la prairie.

LANGUE, EE. adj. Terme de Blason. Il se dit Des oiseaux, aigles, etc. dont la langue sort, et est d'un autre émail que le corps de l'animal.

LANGUETTE, s. f. Certaine petite pièce de métal qui se hausse et se baisse, et qui bouche un trou aux instrumens à vent. La languette d'un hautbois.

On appelle *Languette de ballon*, Un petit morceau de bois rond percé des deux côtés, auquel on attache la vessie, et par lequel on seringue l'air dans le ballon.

On appelle *Languettes*, Ce qui est taillé, découpé ou cousu en forme de petite langue au bord d'une toile ou d'une étoffe. On ne porte plus de rabats à languettes. Faire des languettes. Un double rang de languettes.

On appelle aussi *Languette*, Cette petite pièce de fer d'une balance qui sert à marquer l'équilibre quand elle est à plomb, et que d'autres appellent *Aiguille*. La languette d'une balance.

On appelle encore *Languette*, en termes de Maçonnerie, Le mur qui fait la séparation de deux trynaux de cheminée. Il y a trois languettes dans cette cheminée.

On appelle aussi *Languette*, en termes de Menuiserie, La partie d'un ais qui est amincie par le rabot pour entrer dans la rainure d'un autre ais.

Les Orfèvres appellent *Languette*, Un petit morceau d'argent ou d'or qu'ils laissent en saillie à chaque pièce qu'ils fondent, et qui sert à faire l'essai avant de la marquer du poinçon de Ville.

LANGUEUR, s. f. Abattement, état d'une personne qui languit. Grande langueur. Langueur mortelle. Être en langueur. Tomber en langueur. Maladie de langueur. Il est mort en langueur.

En parlant de l'état où la terre a accoutumé d'être en hiver, on dit figurément, que *Toute la nature est alors en langueur*. Et on dit, que *Des arbres sont en langueur*, Quand ils ne sont pas en bon état.

LANGUEUR, se dit aussi De l'ennui et des peines de l'esprit, principalement de celles qui procèdent d'un violent désir, ou de l'amour. Ainsi l'on dit, *Tenir quelqu'un en langueur*, pour dire, Lui laisser long-temps espérer une chose qu'il désire. Et les amans appellent poétiquement leur passion, *Une amoureuse langueur*; et leurs maîtresses, *La cause*, *le sujet*, *l'objet de leur langueur*. *La langueur des regards*.

On dit qu'il y a de la langueur dans un ouvrage, pour dire, qu'il y a des endroits où il manque de chaleur, de force, d'intérêt.

LANGUEYER, v. a. Visiter la langue d'un porc, pour voir s'il est sain ou laidre. *Langueyer un cochon*, un porc.

LANGUEYER, EE. participe.

LANGUEYEUR, s. m. Celui qui est commis pour langueyer les porcs. Le *Langueyeur* est obligé de dire si le porc est laidre ou non.

LANGUER, subst. m. On appelle ainsi la langue et la gorge d'un porc, quand elles sont fumées. Des languiers du Mans. Des languiers d'Anjou. Une demi-douzaine de languiers.

LANGUIR, v. n. Être consumé peu à peu par quelque maladie qui ôte les forces. Il est pulmonique, il y a trois ans qu'il languit. On languit long-temps de ce mal-là avant que d'en mourir.

Il signifie aussi, Souffrir un supplice lent. *Languir de faim*, de soif. *Languir de misère* et de pauvreté. *Languir dans une prison*. *Languir dans un long exil*.

Il se dit aussi figurément De l'ennui et des autres peines d'esprit. *Languir d'ennui*. *Languir d'amour*. *Languir dans l'attente d'un bien*. Donner-lui promptement ce que vous lui voulez donner, ne le faites pas tant languir.

On dit figurément, que *Les affaires languissent*, pour dire, qu'Elles traînent en longueur, qu'on ne les expédie point.

On dit figurément, que *La nature languit*, que *Toutes choses languissent pendant l'hiver*, pour dire, que La nature est alors sans vigueur et comme engourdie.

On dit figurément qu'un discours, qu'un ouvrage d'esprit languit, pour dire, qu'il est sans force et sans chaleur. Cette pièce commence bien, mais elle languit sur la fin.

On dit figurément, que *Les nouvelles*, que *les plaisirs languissent*, pour dire, qu'il y a peu de nouvelles importantes, qu'il y a peu de divertissemens.

On dit encore, *La conversation languit*, pour dire, que Personne ne soutient la conversation, qu'on la laisse tomber.

LANGUISSAMMENT, adv. D'une manière languissante.

LANGUISSANT, ANTE. adj. Qui languit. Il est languissant dans un lit. Languissant dans une prison. Languissant d'ennui. Languissant d'amour. Une voie languissante. Cet enfant est tout languissant. On dit aussi, Un style languissant, un discours languissant, pour dire, Un style, un discours foible, qui n'a rien de vif.

On dit, *Des regards languissans*, pour dire, Des regards qui marquent beaucoup d'abattement ou beaucoup d'amour.

LANICE, adj. Il n'est d'usage qu'avec le mot de *Bourre*. On appelle *Bourre lanice*, De la bourre qui provient de la laine.

LANIER, s. m. Nom de la femelle du Laneret. Oiseau de leurre, espèce de faucon.

LANIERE, s. f. Sorte de courroie longue et étroite. La lanier d'un fouet.

LANIFÈRE, adj. des 2 genres. Qui porte de la laine. Il se dit Des animaux et des plantes qui produisent une matière laineuse et cotonneuse.

LANISTE, s. masc. Terme d'Antiquité. On donnoit ce nom à celui qui achetoit, formoit, ou vendoit des Gladiateurs.

LANSQUENET, s. m. On appeloit autrefois ainsi un fantassin Allemand. Une levée de Lansquenets.

LANSQUENET, est aussi une sorte de jeu de hasard, que l'on joue avec des cartes. Jouer au lansquenet.

LANTERNE, s. f. Sorte d'ustensile de verre, de corne, de toile, ou d'autre matière transparente, où l'on enferme une chandelle ou une bougie, de peur que le vent ou la pluie ne l'éteigne. Lanterne ronde. Lanterne carrée. Lanterne de corne. Lanterne de verre. Lanterne de toile. Lanterne de papier. En hiver il y a des lanternes à réverbères allumées à Paris, dans toutes les rues. Les maisons étoient taxées pour les boues et lanternes. Abaisser les lanternes. Allumer les lanternes. Lanterne à réverbère.

On appelle *Lanterne sourde*, une sorte de lanterne faite de telle façon, que celui qui la porte voit sans être vu, et qu'il en cache entièrement la lumière quand il veut.

LAN

On dit proverbialement, d'Un homme qui veut faire croire des choses impertinentes, et tout à fait éloignées du sens commun, qu'*Il veut faire croire que des vessies sont des lanternes.*

On appelle *Lanterne magique*, Une lanterne qui, par des verres disposés de certaine façon, fait voir différents objets sur une toile, ou sur une muraille blanche.

Les Essayeurs d'or et d'argent posent les matières dans une *Lanterne*, pour éviter l'action de l'air sur le trébuchet.

LANTERNE, en Architecture, est Une forme de tourelle ouverte par les côtés, et posée sur le comble d'une Église ou d'un autre bâtiment, et d'ordinaire au-dessus d'un dôme.

On appelle aussi *Lanternes*, Certains petits cabinets placés dans les lieux où se font des actions publiques, et d'où, sans être vu, on peut voir et écouter. Lorsque le Roi tenoit son Lit de Justice, ou qu'il y avoit quelque autre acte public au Parlement, les Dames alloient dans les lanternes de la Grand'Chambre.

LANTERNE, en termes de Mécanique, est Une petite roue formée de plusieurs fuseaux, dans laquelle engrènent les dents d'une autre roue. Elles tiennent lieu de ce qu'on appelle Pignons dans les machines délicates, telles que les montres.

LANTERNES, ou pluriel, signifie figurément et familièrement, Des fadaïses, de sots contes, des choses impertinentes. Tout ce qu'il nous a dit là, ce sont des lanternes. Conter des lanternes.

LANTERNER, v. n. Être irrésolu en affaires, perdre le temps à des riens. Il ne fait que lanterner, et n'avance rien. Il s'est amusé à lanterner. Il est du style familier.

On dit familièrement, *Vous me lanterner depuis long-temps*, pour dire, Depuis long-temps vous me remettez de jour en jour, en m'amusant par de vaines paroles.

Il est aussi actif à l'égard des choses et des personnes : dans le premier cas, il signifie Tenir des discours impertinens et hors de propos ; et dans le second cas, Importuner quelqu'un de semblables discours. Je ne sais ce qu'il me vient lanterner tous les jours. Il me lanterner depuis six mois. Il est familier.

LANTERNERIE, s. f. Irrésolution, difficulté futile qui retarde quelque affaire. Il est d'une lanternerie qui ne finit point. Il a manqué son objet à force de lanterneries. Il est du style familier.

LANTERNIER, IERE, s. Ne se dit point au propre pour Faiseur de lanternes. On ne le dit qu'au figuré, Discurs de fadaïses. Ne vous amusez pas à ce qu'il dit, c'est un lanternier, un vrai lanternier. Qui est le lanternier qui vous a dit cette nouvelle ?

Il se dit aussi, d'Un homme irrésolu, indéterminé en toutes choses, avec qui on ne peut rien conclure. Vous ne finirez jamais rien avec lui, c'est un lanternier, un franc lanternier. Ce n'est qu'un lanternier.

On appelle aussi *Lanternier*, Celui qui a soin d'allumer les lanternes publiques.

LAP

LANTIPONNAGE, s. m. Action de lantiponner, Discours frivole et importun. Point tant de lantiponnage. Il est populaire.

LANTIPONNER, v. n. Tenir des discours frivoles, inutiles et importuns. Il ne fait que lantiponner, au lieu de venir au fait. Que me vient-il lantiponner ? Il est populaire.

LANTURLU, s. f. Façon de parler tirée d'un refrain de chanson, et qui n'a aucun sens propre. On ne l'emploie que pour marquer un refus accompagné de mépris. Il lui a répondu lanturlu. Il est du style familier.

LANUGINEUX, EUSE, adj. Terme de Botanique. Il se dit De toutes les parties des plantes, feuilles, fruits, tiges, etc. qui sont couvertes de poils ou d'une espèce de duvet semblable à de la laine. Le fruit de l'abricot, de la pêche, est lanugineux.

LAP

LAPATUM, ou *PARELLE*. Voyez *PARENCE*.

LAPER, v. n. Boire en tirant l'eau avec la langue. Il ne se dit proprement que du chien. Les chiens lapent.

LAPERAU, s. m. Jeune lapin de trois ou quatre mois ou au-dessous. Une tourte de lapereaux. Une accolade de lapereaux.

LAPIDAIRE, s. m. Ouvrier qui taille les pierres précieuses.

LAPIDAIRE, est aussi adj. ctif ; mais dans cette acception il n'est d'usage que dans cette phrase, *Style lapidaire*. Qui se dit du style des inscriptions sur la pierre, le marbre, et même sur le cuivre, etc.

LAPIDATION, s. f. Supplice de ceux qu'on assommoit à coups de pierres. La lapidation de Saint Etienne.

LAPIDER, v. a. Assommer à coups de pierres. Les Juifs lapidoient les adultères, les blasphémateurs et les faux Prophètes. Les Juifs lapidèrent Saint Etienne.

Il se dit figurément en parlant de plusieurs personnes qui s'élèvent avec chaleur contre quelqu'un. Quand je leur ai reproché cela, elles m'ont pensé lapider, j'ai vu l'heure qu'elles m'alloient lapider. Vous vous ferez lapider, si vous dites cela.

LAPIDÉ, ÉE, participe.

LAPIDIFICATION, s. f. Formation des pierres.

LAPIDIFIER, v. a. Terme de Chimie. Réduire les métaux en pierre.

LAPIDIFIQUE, adj. des 2 g. Qui se dit des substances propres à former les pierres. Les sucs lapidifiques.

LAPIN, s. m. Petit animal sauvage, à longues oreilles, qui creuse sous terre, et qu'on chasse de différentes manières. *Lapin de garenne*. *Lapin de clapier*. *Lapin gris*. *Lapin blanc*. *Fourrure de lapin*. *Marchon de lapin*. *Gants de poil de lapin*. *Terrie de lapin*. *Chasser, sureter, tirer des lapins*.

On dit proverbialement et populairement d'Un homme habillé de neuf, qu'*Il est brave comme un lapin*.

LAR

LAPINE, s. f. La femelle d'un lapin. Une lapine prête à mettre bas.

On dit populairement d'Une femme qui fait beaucoup d'enfants, que *C'est une lapine*, une vraie lapine.

LAPIS, s. m. (La lettre S s'articule fortement dans ce mot.) Sorte de pierre précieuse qui est de couleur bleu foncée et veinée d'or, et qui n'est point transparente. Il y a de petites veines dans le vrai lapis. L'azur se fait avec le lapis mis en poudre, et cet azur s'appelle outremer.

LAPMUDE, s. f. Nom qu'on donne dans le Nord à des robes de peau de Renne.

LAPS, subst. m. (On prononce le P et l'S.) Terme de Droit dans l'origine. Il n'est d'usage qu'au singulier et dans cette phrase, *Laps de temps*, qui signifie, Écoulement de temps, espace de temps. Après un grand laps de temps. Cette coutume s'est abolie par laps de temps.

LAPS, SE, adj. Tombé. Il ne se dit que de celui qui a quitté la Religion Catholique ; et il n'est d'usage qu'avec le reduplicatif *Relaps*. Il est laps et relaps.

LAQ

LAQUAIS, s. m. Valet de livrée, destiné à suivre son maître ou sa maîtresse. *Grand laquais*. *Petit laquais*. Il a trois ou quatre grands laquais.

LAQUE, s. f. Sorte de gomme qui vient des Indes Orientales, et qui entre dans la composition de la cire d'Espagne. On appelle *Couleur de laque*, Une couleur rougeâtre qui tire sur le pourpre.

On appelle aussi *Laque*, Le beau vernis de la Chine, ou noir, ou rouge. En ce sens il est masculin. Voilà de beau laque. On n'a pu encore parvenir à imiter parfaitement le beau laque de la Chine.

LAQUÉAIRE, subst. m. Sorte d'athlète qui tenoit d'une main un lacet, et de l'autre un poignard.

LAQUETON, s. m. Diminutif familier de laquais.

LAR

LARAIRE, s. m. Terme d'Antiquité. On donnoit ce nom, chez les Romains, à une petite Chapelle destinée à placer les Dieux Lares.

LARCIN, s. m. Action de celui qui dérobe, qui prend furtivement. *Faire un larcin*. *Commencer un larcin*. Être accusé, être convaincu de larcin.

Il signifie aussi La chose dérobée. Il alla cacl'er, porter son larcin en tel endroit. Recéler un larcin.

LARCIS, se dit aussi d'Un passage ou d'une pensée, qu'un Auteur prend entièrement d'un autre pour se l'approprier. Les plus beaux endroits de son livre sont des larcins, sont autant de larcins.

LARD, subst. m. Cette partie grasse qui est entre la couenne et la chair du porc. *Bon lard*. *Lard à larder*. *Petit lard*. *Lard frais*. *Lard ferme*. *Du lard jeune*. *Lard rance*. *Du vieux*.

lard. Du lard qui sent le vieux. Une tranche de lard. Une flèche de lard. Un quartier de lard. Un morceau de lard. Un cochon qui a quatre doigts de lard.

On dit proverbialement d'un homme avare, qu'il est vilain comme lard jaune; et proverbialement et populairement d'une personne qui conserve ou qui augmente son embonpoint à force de dormir la grasse matinée, qu'elle fuit du lard; et d'une personne fort grasse, qu'elle est grasse à lard.

On dit encore proverbialement et figurément d'un homme sur qui on veut rejeter quelque faute, qu'on lui veut faire accroire qu'il a mangé le lard, que c'est lui qui a mangé le lard.

LARD, se dit aussi de cette partie grasse qui est entre la peau et la chair de la balaine, des marsoins, et de certains autres gros poissons de même nature. Du lard de balaine.

LARDER, v. a. Mettre des lardons à de la viande. Un Rôtisseur qui larde bien, qui larde proprement. Larder de la viande d'un et menu, la larder de gros lard.

On dit figurément et familièrement, Larder de coups d'épée, pour dire, Percer de plusieurs coups d'épée. On dit aussi figurément et familièrement, Larder quelqu'un d'épigrammes, de brocards, etc.

LARDÉ, ÉL. participe.

LARDOIRE, s. f. Sorte de brochette creusée et fendue par un des bouts, et servant à larder la viande. Grosse lardoire. Petite lardoire. Lardoire de cuire. Lardoire de bois.

LARDON, subst. m. Petit morceau de lard coupé en long, dont on pique la plupart des viandes que l'on fait rôtir, ou que l'on met en pâte ou à la daube, etc. Menus lardons. Gros lardons. Faire des lardons. Mettre des lardons loin à loin, près à près.

LARDON, se dit figurément et familièrement d'un brocard, d'un mot piquant contre quelqu'un. Le pauvre homme fut mal accommodé, chacun lui donna son lardon. Il n'y eut personne qui n'eût son lardon. Vous aurez aussi votre lardon, vous n'en serez pas exempt.

On appelle aussi *Lardon*, le feuillet qui sert de supplément à une gazette.

LARENIER, s. m. Pièce de bois qui avance au bas d'un châssis, pour empêcher que l'eau ne coule dans l'intérieur d'un bâtiment.

LARES, s. m. pl. Les Païens appeloient ainsi des Dieux domestiques. Les Antiquaires l'emploient quelquefois au singulier. Cette figure représente un Dieu *Lare*.

On dit en Poésie, Les *Lares*, pour dire, La maison. Abandonner ses *Lares*.

LARGE, adj. des 2 genres. Il se dit d'un corps considéré dans l'extension qu'il a d'un de ses côtés à l'autre, et par opposition à longueur. Ce champ, ce jardin est large, plus long que large. Un chemin large. La rivière est plus large en cet endroit. Une large épée. Du ruban large. Avoir le visage large. Haut-de-cuisse trop large de ceinture. Un chapeau trop large d'entrée. Prendre des soulèvements, des bas qui soient larges.

On dit, Une large blessure, pour dire, Une grande blessure.

On dit proverbialement, Accommoder-vous, le pays est large, pour dire, qu'On est en lieu où l'on peut prendre toutes ses commodités.

On dit proverbialement, Faire du cuir d'autrui large courroie, pour dire, Être libéral du bien d'autrui.

On dit familièrement, qu'Un homme a la conscience large, pour dire, qu'il n'est guère scrupuleux.

LARGE, est aussi un substantif masculin. Cette étoffe a tant de large. De la toile qui a une demi-aune, une aune de large.

On dit à la mer, Prendre le large, pour dire, Se mettre en haute mer. Voyez *LARGUE*.

En termes de Manège, on dit, qu'Un cheval va large, trop large, pour dire, qu'il ne demeure pas sujet, qu'il s'étend sur un trop grand terrain. Et, qu'Un cheval est large du devant, pour dire, qu'il a beaucoup de poitrail.

On dit figurément et familièrement, Gagner le large, et prendre le large, pour dire, S'enfuir.

LARGE, appliqué à la Peinture, a la même signification dans le mécanisme de l'art, que le mot *Grand* dans les parties de cet art qui sont du ressort de l'esprit. On dit, Des contours, des draperies, des lumières larges. Une touche large, une manière large. Un pinceau large. L'opposé de *Large*, est *Mesquin*.

AU LARGE, façon de parler adverbiale. Spacieusement. Il est logé bien au large. Il ne tient qu'à lui de se mettre au large. Vous êtes trop pressé, mettez-vous un peu plus au large.

On dit figurément, Être au large, pour dire, Être dans l'opulence. Et, Mettre au large, pour dire, Mettre dans un état plus commode et plus opulent. Il est au large. Il lui est venu une succession qui l'a mis plus au large qu'il n'étoit.

On dit en termes de Marine, qu'Un vaisseau est au large, qu'il se met au large, qu'il court au large, pour dire, qu'il est en haute mer, qu'il gagne la haute mer.

AU LOIS ET AU LARGE, plur. adv. Dans toute l'étendue de la superficie dont on parle; et dans ce sens on dit, S'étendre au long et au large, pour dire, Prendre, acquiescer beaucoup de terrain, d'espace autour de soi.

DU LONG ET DU LARGE. Autre façon de parler adverbiale, qui n'est guère d'usage qu'en cette phrase du style populaire, Il en a eu, on lui en a donné du long et du large, pour dire, qu'il a été bien battu, bien moqué.

LARGE, s'est dit autrefois pour *Libéral*; mais en ce sens il n'est plus guère d'usage qu'en cette phrase proverbiale, Autant dépend (pour dépense) chiche que large, pour dire, que l'avare mal entendue ne fait point de profit.

On dit ironiquement et populairement d'un avare, qu'il est large, mais par les épaules.

LARGEMENT, adv. Abondamment, autant et plus qu'il ne faut. Il a été payé largement. On l'a récompensé largement. On leur donna

largement tout ce qu'ils demandoient. Boire largement.

On dit, Peindre, dessiner, composer largement, pour dire, d'une manière large. Voyez *LARGE* en peinture.

LARGESSE, s. f. Libéralité, distribution d'argent ou d'autre chose. Faire largesse au peuple. Au sacre des Rois, les Hérauts criaient, Largesse. Ce n'est pas un homme qui fasse de grandes largesses.

On appeloit aussi Pièces de largesse, Ces pièces d'or et d'argent que les Hérauts jetoient parmi le peuple au sacre des Rois et aux autres grandes cérémonies.

LARGESSE DE LOI. Terme de Monnaie. Ce qui excède le titre ordonné par les lois.

LARGEUR, s. fém. Étendue d'une chose considérée d'un de ses côtés à l'autre. La largeur d'un fossé, d'une rue, d'une rivière. Cette toile a tant de largeur.

LARGO, adv. Terme de Musique, tiré de l'Italien, qui se met à la tête des airs qui doivent être joués d'un mouvement très-lent.

LARGUE, s. m. Terme de Marine. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases, Prendre le large, tenir le large, pour dire, Prendre la haute mer, tenir la haute mer.

Il s'emploie aussi adjectivement.

On dit, Vent large, De celui qui s'écarte au moins d'un quart de vent de la route que l'on tient.

LARGUER, v. a. Terme de Marine. Lâcher une manœuvre. C'est lâcher ou filer le cordage qui retient une voile par le bas. Larguer l'écoulee.

LARGUÉ, ÉL. participe.

LARIGOT, s. m. Espèce de flûte ou de petit flageolet, qui n'est plus maintenant en usage, et qui a donné lieu à un des jeux de l'orgue, qu'on appelle Le jeu du Larigot.

On dit proverbialement, Boire à tire-larigot, pour dire, Boire excessivement.

LARIX. Voyez *MÉLÈZE*.

LARME, s. f. Goutte d'eau qui sort de l'œil, et dont la cause la plus ordinaire est l'affliction, la douleur. Il n'a pas jeté une larme. Il ne lui est pas tombé une larme des yeux. Il s'en conjura la larme à l'œil. Répandre, verser des larmes. Pleurer à chaudes larmes. Les larmes lui en sont venues aux yeux. Il étoit tout en larmes. Il tira les larmes des yeux de toute l'assemblée. Le visage baigné, mouillé de larmes. Avoir recours aux larmes. Fondre en larmes. Il se fonda en larmes. Essayez vos larmes. Mettez fin à vos larmes. Vos larmes ne tariront-elles jamais, ne sècheront-elles point? Le temps n'arrêtera-t-il point le cours de vos larmes? Elle eut peine à retenir ses larmes. Ce crime méritoit d'être pleuré avec des larmes de sang. Une source de larmes. Un ruissseau, un torrent de larmes. Effacer ses péchés par ses larmes. Avoir le don des larmes. Rire aux larmes. Ses larmes sont des larmes de joie. Quand les cerfs sont aux abois, on leur voit jeter des larmes.

On dit figurément, S'alreuer de larmes,

vière de larmes, pour dire, Se livrer à une grande douleur.

On dit proverbialement, *Ce que maître veut et valet pleure sont larmes perdues*, pour dire, que C'est inutilement que l'inférieur veut résister aux volontés du supérieur, et que le plus faible s'oppose à ce que veut le plus fort.

On appelle figurément et proverbialement, *Larmes de crocodile*, Les larmes que répand une personne dans le dessein d'en tromper une autre. Et cela se dit parce qu'on prétend que le crocodile, pour attirer les poissons et les dévorer, contrefait le cri d'un enfant qui pleure.

En parlant d'un drap mortuaire on il y a des larmes représentées, on dit, *Un drap mortuaire semé de larmes*.

Larme, se dit aussi d'une goutte ou d'une petite quantité de vin ou de quelque autre liqueur. *Une larme de vin*, Il n'a pris qu'une larme de vin. Il est du style familier.

On appelle aussi *Larmes*, Le suc qui coule de plusieurs arbres ou plantes, quand on les taille, comme le sapin, la vigne et autres.

On appelle *Larme de verre*, Un petit morceau de verre fait en forme de larme, et qui, dès qu'on en rompt la pointe, se réduit en menue poussière avec bruit.

On appelle *Larmes de cerf*, Une liqueur jaune qui sort de deux ouvertures que cet animal a au dessous des yeux, et qu'on appelle *Larmières*. On l'emploie en Médecine.

LARME DE JOB, s. f. Plante dont les feuilles ressemblent beaucoup à celles du blé de Turquie, et qui porte une graine très-dure, unie, luisante, rougeâtre dans sa maturité, et de la grosseur d'un pois chiche. On lui attribue les mêmes vertus qu'au grémil. On enfile ces graines, et on en fait des chapeliers.

LARMIER, s. m. Terme d'Architecture, qui se dit d'une saillie qui est hors de l'aplomb de la muraille, et qui sert à empêcher que l'eau ne découle le long du mur.

LARMIER, Nom d'un membre d'Architecture, plat et carré, qui est à la corniche, au-dessous de la cimaise.

LARMIER, est aussi une Pièce de bois mise en saillie au bas d'un châssis, pour empêcher que l'eau ne coule dans l'intérieur de la chambre.

LARMIERES, s. f. pl. Fentes qui sont au-dessous des yeux du cerf. Il en sort une liqueur jaune, qu'on nomme *Larmes de cerf*.

LARMIERS, s. m. pl. Terme de Médecine vétérinaire. Parties qui, dans le cheval, répondent aux tempes dans les hommes. *Saigner un cheval aux larmiers*.

LARMOYANT, ANTE, adj. Qui fond en larmes. *On la trouva toute larmoyante*.

On appelle *Comique larmoyant*, *Comédie larmoyante*, un genre de Comédie qui dans tout le cours de l'action, ou dans quelques parties seulement, présente des situations propres à faire verser des larmes. Quelques Littérateurs n'approuvent pas le comique larmoyant, la comédie larmoyante.

LARMOYER, v. n. Il se conjugue comme **EMPLOYER**. Pleurer, jeter des larmes de douleur.

LARRON, ESSE, s. Celui ou celle qui dérobe, qui prend furtivement quelque chose. *Fin larron. Subtil larron. C'est un larron. Il est larron comme une chouette, comme une pie. C'est une larronnesse. Le larron a été découvert. On a pris le larron.*

On dit proverbialement, que *L'occasion fait le larron*, pour dire, que L'on est tenté par la présence de l'objet.

On dit aussi proverbialement, *Au plus larron la bourse*, pour dire, Se confier à celui dont on devrait se défier le plus. On dit dans le même sens, *Donner sa bourse à garder au larron*, Et proverbialement aussi, que *Les gros larrons font pendre les petits*, pour dire, que quelquefois ceux qui sont établis pour juger les autres, ne sont pas moins coupables qu'eux.

On dit proverbialement, *Ils s'entendent comme larrons en foire*, En parlant de personnes qui sont d'intelligence pour faire des friponneries.

Quand on n'a acheté une marchandise que ce qu'elle vaut, on dit proverbialement, *Il ne faut point crier au larron*.

Il est à remarquer, qu'encore que par le mot *Larron* on n'entende pas ordinairement un voleur de grand chemin, cependant, en parlant des deux voleurs qui furent mis en croix avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, on ne se sert que du mot *Larron*. Notre-Seigneur fut crucifié entre deux larrons. Le bon larron. Le mauvais larron.

En termes de Librairie, on appelle *Larron*, Le pli d'un feuillet, qui, quand on a relié le livre, n'a pas été rogné. *Ce Relieur a laissé plusieurs larrons dans ce volume*.

LARRONNEAU, s. m. Petit larron qui ne dérobe que des choses de peu de valeur. Il est familier.

LARVES, s. m. pl. Terme d'Antiquité. Les Poètes donnoient ce nom aux Génies maléfaisants, aux âmes des méchants qu'on croyoit errer sous des figures hideuses.

LARYNGOTOMIE. Voyez **TRACHEOTOMIE**.

LARYNX, s. m. Terme d'Anatomie. La partie supérieure de la trachée-artère.

L A S

LAS, Interjection plaintive. *Las qui le pourroit croire! Las que j'ai souffert de peine! Il s'emploie plus ordinairement dans le style naïf et familier.*

LAS, ASSE, adj. Fatigué. *J'ai bien fait du chemin aujourd'hui, j'ai bien travaillé, je suis las, bien las, fort las. Être las de marcher. Las de travailler. Reposez-vous, si vous êtes las. Je suis si las, que je n'en puis plus.*

Il signifie aussi, Importuné, dégoûté, ennuyé à l'excès de quelque chose que ce soit. *Je suis las d'entendre des sottises. Je suis las de ces impertinences. Je suis bien las de cet homme-là. Il est las d'être bien. Êtes-vous déjà las de bien faire?*

On dit proverbialement, *Las d'aller va encore loin*. On dit aussi *De guerre lasse*, pour dire, De lassitude.

On appelle proverbialement et populaire-

ment, *Un Las-d'aller*, Un homme mou, paresseux et lâche.

LASCIF, IVE, adj. Fort enclin, fort porté à la luxure. *Le bouc est un animal très-lascif.*

Il se dit aussi Des choses qui portent, qui excitent à la luxure. *Une posture lascive. Une danse lascive. Un tableau lascif. Des regards lascifs, des vers lascifs, des paroles lascives.*

LASCIVEMENT, adv. D'une manière lascive. *Regarder lascivement. Danser lascivement.*

LASCIVETÉ, s. f. Forte inclination à la luxure. *Sa lasciveté l'a perdu, a ruiné entièrement sa santé.*

Il signifie aussi, Ce qui porte, ce qui excite à la luxure. *Il y a trop de lasciveté dans ce tableau, dans ces vers.*

LASERPITUM, s. m. Plante ombellifère, dont il y a plusieurs espèces. La plus commune croît aux environs de Marseille. Ses racines sont pleines de suc, et odorantes. *Le Laserpitium est alexipharmaque, incisif et vulnérinaire.*

LASSANT, ANTE, adj. Qui fatigue. *Un travail lassant. Une besogne lassante.*

LASSER, v. a. Fatiguer. *C'est un travail qui lasse extrêmement. Le chemin l'a fort lassé. Il les a tous lassés l'un après l'autre. Une trop grande contention lasse l'esprit.*

On dit aussi, *Lasser la patience de quelqu'un*.

Il signifie encore Ennuyer. *Il lasse tout le monde par ses importunités. Il nous lasse avec ses vieux contes.*

Il se met aussi avec le pronom personnel, et s'emploie dans tous les sens de l'actif. *On se lasse plus à demeurer debout qu'à marcher. Il ne se lasse point, il est infatigable. L'esprit se lasse par une trop grande application. Ma patience se lasse. Il se lasse d'entendre toujours dire les mêmes choses. On se lasse de tout.*

LASSÉ, ÉE, participe. *Lassé du chemin, du travail.*

LASSITUDE, s. f. L'abattement où l'on se trouve après avoir trop marché ou trop travaillé. *Grande lassitude. Tomber de lassitude.*

Il se dit aussi de l'indisposition où l'on se trouve quelquefois, sans avoir ni trop marché ni trop travaillé. *Sentir de grandes lassitudes dans les membres, dans tout le corps. Je ne sais d'où me vient cette lassitude.*

Les Médecins appellent *Lassitudes spontanées*, Certaines lassitudes dont la cause n'est point apparente. *Les lassitudes spontanées pronostiquent des maladies.*

LASTE, s. m. Terme de Marine. Poids de deux tonneaux. *Un vaisseau chargé de cent lastes, est un vaisseau de deux cents tonneaux.*

L A T

LATANIER, s. m. Arbre qui croît dans le Brésil et dans les Antilles. C'est une espèce de palmier.

LATENT, ENTE, adj. Caché. Ce mot n'est guère usité que dans cette phrase, *Vices latens*, qui se dit *De la pousse, de la morve et de la courbature*, qui sont les trois maladies des

chevaux qu'il est possible de cacher pendant un temps.

LATÉRAL, ALE. adj. Il est principalement d'usage dans le didactique, et en parlant de ce qui appartient au côté de quelque chose. *Les sinus latéraux du cerveau. Les parties latérales d'un chapiteau. L'opération latérale de la taille. Chapelle latérale. Porte latérale.*

LATÉRALEMENT. adv. D'une manière latérale.

LATÈRE. *A latere.* Voyez. **LÉCAT.**

LATICLAVE. s. m. Tunique que portoient à Rome les Sénateurs. Elle étoit bordée d'une large bande de couleur de pourpre, et tiroit son nom d'un ornement en forme de tête de clou, qui étoit attaché sur la poitrine.

LATIN, INE. adj. On ne met point ce mot comme un nom de peuple et de pays, mais seulement à cause des divers usages qu'il a dans notre Langue. *La Langue Latine. Un discours latin. Une harangue latine.*

On appeloit figurément l'Université, *Le Pays Latin.* Et de tout ce qui retient un certain air de Collège, on dit, que *Cela sent le Pays Latin.*

On appelle *L'Eglise Latine*, toute l'Eglise d'Occident, par opposition à l'Eglise Grecque ou d'Orient. *Les Pères de l'Eglise Latine. Le Rit Latin.* On appelle *Latins*, ceux qui sont de l'Eglise Latine; et alors il est substantif. *Les Latins et les Grecs diffèrent de croyance et de pratique en plusieurs points.*

LATIS, est aussi subst. et signifie La Langue Latine. *Apprendre le latin. Savoir bien le latin. Parler latin. Composer en latin. En bon latin. Mauvais latin. Latin de Cicéron. Ce latin n'est pas pur.*

On dit proverbialement et populairement, *Du latin de cuisine*, pour dire, De fort mauvais latin. Et, *Piquer en latin*, pour dire, Etre à cheval de mauvaise grâce et comme un écolier.

On dit figurément d'Un homme qui ne sait plus où il en est, qu'il est au bout de son latin. Et, *Parler latin devant les Cordeliers*, pour dire, Se mêler de parler d'une chose devant des gens qui s'y entendent mieux que celui qui en parle.

On dit d'Un homme qui a travaillé inutilement à quelque chose, qu'il y a perdu son latin, pour dire, qu'il y a perdu son temps et sa peine.

En termes de Marine, on appelle *Voile latine*, une voile faite en forme de triangle rectangle. Elle est plus en usage sur la Méditerranée que sur l'Océan.

LATINISER. v. s. Donner une terminaison, une inflexion latine à un mot, à un verbe d'une autre langue. *Tite-Live a latinisé tous les noms barbares qui entrent dans son histoire.*

LATISSE, *LE* participe.

En matière de controverse, on appelle un Grec latinisé, Un Grec qui est entré dans les sentimens de l'Eglise Latine.

LATINISME. s. m. Construction, tour de phrase propre à la Langue Latine. *Le style*

François d'un tel Auteur est plein de latinismes.

LATINISTE. s. m. Qui entend et parle bien ou mal la langue Latine. *tion latiniste. Mauvais latiniste.*

LATINITÉ. s. f. Langage latin. *Belle latinité. Bonne latinité. Elégante, pure latinité. Sa latinité n'est pas pure.*

On appelle *la basse latinité*, Le langage des Auteurs Latins des derniers temps où le peuple parloit encore la Langue Latine.

LATITUDE. s. f. Terme de Géographie. Distance d'un lieu à l'égard de l'Equateur. *Paris est à tant de degrés de latitude.*

LATITUDE se prend au moral. Ce principe peut avoir une grande latitude. *Laisser beaucoup de latitude.*

LATITUDE, en termes d'Astronomie, est la distance par rapport à l'Ecliptique; et les exemples suivans conviennent à toutes les deux acceptions. *Latitude Septentrionale. Latitude Méridionale. Un degré de latitude.*

LATOMIE. s. f. Terme d'Histoire ancienne. Carrière où l'on renfermoit des prisonniers.

LATRIE. s. f. Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *Culte de latrerie*, qui signifie, Le culte que l'on rend à Dieu seul.

LATRINES. s. f. pl. Retrait, privé, lieu où l'on se décharge le ventre. *Il y avoit à Rome des latrines publiques.*

LATTE. s. f. Pièce de bois de fente, longue, étroite et plate, que l'on cloue sur des chevrons pour porter la tuile ou l'ardoise, ou pour servir à des cloisonnages et à des lambris. *Un cent de lattes. Des lattes de chêne. Des lattes de châtaignier. Une botte de lattes. Clouer des lattes. La tuile se pose sur des lattes. Un grenier lambrissé sous lattes.*

LATTER. v. a. Garnir de lattes. Cette maison est convertie, le comble est mis, il ne reste plus qu'à lasser, il la finit lasser et contre-lasser.

LATTÉ, *LE* participe.

LATTIS. s. m. (*L'S* ne se prononce point.) Arrangement des lattes sur un comble.

LAUDANUM. s. m. Terme de Chimie. Préparation d'opium.

LAUDES. subst. fém. plur. Cette partie de l'Office divin qui se dit immédiatement après Matines. *On est à Laudes. Dire Laudes. Chanter Laudes.*

LAURÉAT. adj. m. Qui n'est d'usage qu'en parlant de quelques Poètes qui ont été couronnés publiquement. *Pétrarque est un des Poètes Lauréats.*

LAURÉOLE. s. f. Plante. On en distingue de deux sortes : la *Lauréole mâle*, ou toujours verte, et la *Lauréole* qui perd ses feuilles, et qu'on nomme autrement, *Bois gentil*. La première est ainsi nommée, parce que ses feuilles, quoique beaucoup plus petites, approchent de celles du laurier. Ses feuilles et ses fruits ont une acreté qui pique et brûle la langue. Ses baies sont d'usage en Médecine.

LA LAURÉOLE femelle, ou *Bois gentil*, ou *Mésérion*, forme un petit arbrisseau, dont les feuilles ont beaucoup de ressemblance avec celles de la *Lauréole mâle*; mais les feuilles en sont bien plus petites, et les fleurs bien plus belles et purpurines. Elle donne des baies qui dans leur maturité sont d'un beau rouge. Son écorce, ses feuilles et ses fruits sont d'une acreté si grande, et purgent si violemment, qu'on n'en fait presque plus aujourd'hui aucun usage en Médecine.

LAURIER. s. masc. Sorte d'arbre toujours vert, et qui porte une petite graine noire et amère. Chez les Anciens le laurier étoit consacré à Apollon. On donnoit des couronnes de laurier aux Capitaines qui avoient remporté la victoire, et aux Poètes qui avoient mérité le prix.

On dit figurément. *Cueillir des lauriers*, moissonner des lauriers, pour dire, Remporter la victoire sur les ennemis. Et on dit aussi figurément, *Flétrir ses lauriers*, pour dire, Déshonorer sa victoire.

On donne le nom de *Laurier* à quelques autres arbustes de différens genres. Ainsi on appelle *Laurier rose*, Un arbuste toujours vert, qui porte des fleurs de couleur de rose. Il y a aussi des lauriers rose qui fleurissent blanc.

On appelle *Laurier thym*, Un autre arbuste qui porte de petites fleurs semblables à celles du thym.

On appelle *Laurier cerise*, Une autre sorte d'arbuste toujours vert, qui porte une petite graine rouge comme des cerises.

On donne encore le nom de *Laurier Alexandrin*, à l'Hippoglosse, ou Langue de cheval, plante qui porte ce dernier nom, parce qu'on trouve quelque ressemblance entre la forme de ses feuilles et la langue d'un cheval. Le *Laurier Alexandrin* est une espèce de Houx frelon.

LAVAGE. s. m. Action de laver. *Le lavage des vitres. Le lavage des métaux.*

Il se dit aussi d'Une trop grande quantité d'eau répandue pour laver. *Vous avez jeté trop d'eau sur ce plancher, quel lavage avez-vous fait là?*

Il se dit plus ordinairement Des alimens et des breuvages où l'on a mêlé plus d'eau qu'il ne falloit. *Cette soupe n'est pas faite, ce n'est qu'un lavage, qu'un mauvais lavage. Vous avez mis trop d'eau dans ce vin, ce n'est que du lavage.*

LAVAGE, se dit aussi quand on prend beaucoup d'eau, ou beaucoup d'autres breuvages. *Vous vous trouverez mal de tout ce lavage.*

On dit, *Prendre une médecine en lavage*, pour dire, La noyer dans beaucoup d'eau.

LAVAGE, se dit aussi dans le travail des mines, d'Une opération qui consiste à laver le minéral, pour séparer la partie propre à être fondue, de la partie terrestre et pierreuse.

LAVANCHE. subst. f. Grande quantité de neige qui tombe tout à coup des montagnes. *Les lavanches sont à craindre en certain temps*

dans le passage des Alpes. On les appelle aussi *Lavanges* et *Soulanges*.

LAVANDE, s. f. Plante aromatique portante de petites fleurs bleues qui viennent par épis. Botte de lavande. Mettre de la lavande dans du linge. Eau-de-vie de lavande.

LAVANDIER, s. m. Officier de la Maison du Roi, qui avoit soin de faire blanchir le linge.

LAVANDIERE, s. f. Femme qui lave la lessive.

LAVARET, s. m. Poisson très-bon à manger, qui se trouve dans les lacs de Savoie, et qui est long d'un pied. Ses écailles sont brillantes comme de l'argent, toujours nettes et bien lavées, d'où vient probablement le nom de *Lavaret*.

LAVASSE, s. f. Il se dit de la pluie lorsqu'elle tombe tout à coup, avec impétuosité et avec abondance, et qu'elle coule à grands ruissaux. Il vint tout à coup une grande lavasse.

LAVE, s. f. Matière fondue, qui, dans le temps de l'éruption des volcans, sort de leur sein, et forme comme des ruissaux de feu.

LAVEMENT, s. m. L'action de laver. En ce sens il n'est guère d'usage qu'en ces phrases qui sont du langage de l'Eglise. Le lavement des pieds. Le lavement des Autels.

LAVEMENT, se dit plus ordinairement dans la signification de clystère, qui est un remède qu'on donne pour rafraîchir et pour dégager le bas-ventre. La décoction d'un lavement. Mettre du miel violat dans un lavement. Herbes à lavement. Lavement rafraîchissant. Lavement de tabac, de miel mercuriel, de graine de lin. Prendre un lavement. Garder un lavement. Rendre un lavement. Faire un lavement avec des herbes émollientes.

LAYER, v. a. Nettoyer avec de l'eau ou avec quelque autre chose de liquide. Laver du linge. Laver la lessive. Se laver le visage. Se laver les mains. Un bassin à laver les mains. Se laver les pieds. Se laver la bouche. Laver une plaie avec du vin. La pluie a bien lavé les rues.

On dit aussi absolument, *Laver*, pour dire, Se laver les mains en se mettant à table. Donnez à laver.

On dit proverbialement et figurém., *Laver la tête à quelqu'un*, pour dire, Lui faire une sévère réprimande. Et proverbialem., *À laver la tête d'un duc, la tête d'un More*, on y perd sa lessive, pour dire, qu'On perd toutes les peines qu'on prend pour instruire, pour corriger une personne stupide, indocile, obstinée dans ses sentimens.

On dit figurém., *Laver ses péchés avec ses larmes*, pour dire, Pleurer ses péchés. *Se laver d'un crime*, pour dire, S'en purger, s'en justifier. Et pour faire entendre qu'on ne veut point avoir de part dans une affaire qu'on ne croit pas juste, on dit, *Je m'en lave les mains*.

On dit, en parlant d'un fleuve, qu'il lave (ou mieux, il baigne) les murailles d'une Ville, pour dire, qu'il passe auprès.

On dit, *Laver du papier*, pour dire, Lui donner une certaine préparation qui le rend

plus propre à souffrir l'écriture, plus uni et plus égal, ou qui en ôte simplement les taches. Et c'est encore dans le sens d'ôter les taches que les Relieurs disent *Laver un livre*.

On dit encore parmi les Dessinateurs, *Laver un dessin*, pour dire, L'ombrer avec de l'encre de la Chine, etc.

LAVÉ, ÉE. participe.

Il est aussi adjectif : mais dans cette acception il n'est d'usage qu'en parlant de certaines couleurs peu vives et peu chargées. Ainsi on dit d'un cheval, qu'il est de poil bai lavé, pour dire, De poil bai clair. Et on appelle en Peinture, *Couleur lavée*, Une couleur foible et déchargée.

LAVETTE, subst. f. Petit morceau de linge dont on se sert pour laver la vaisselle.

LAVEUR, EUSE. s. Celui ou celle qui lave. *Laveur de vaisselle*. *Laveuse d'écuelles*.

LAVIS, s. m. (LS ne se prononce pas.) Terme de Dessinateur. Manière de laver un dessin, ou avec de l'encre de la Chine, ou avec quelque autre composition.

LAVOIR, s. m. Lieu destiné à laver. Dans les villages on appelle *Lavoir*, Le lieu où on lave le linge. *Lavoir de cuisine*, est le lieu où on lave la vaisselle. Il se dit aussi, dans les Communautés et dans les Sacristies, du lieu où on se lave les mains.

LAVOIR, se dit aussi de la machine dont on se sert pour laver le minéral.

LAVURE, s. f. L'eau qui a servi à laver les écuelles. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *De la lavure d'écuelles*. Laver les jambes d'un cheval avec de la lavure d'écuelles.

Parmi les Orfèvres et les Monnoyeurs, on appelle *Lavures*, l'argent et l'or qui proviennent de la lessive des cendres de leurs fourneaux, et des balayures ramassées des lieux où ils travaillent.

On dit aussi *Lavure*, en parlant d'un livre qu'on relie et qu'on lave.

LAX

LAXATIF, IVE. adject. Qui a la vertu, la propriété de lâcher le ventre. Remède laxatif. *Lisane laxative*.

LAY

LAYER, v. a. Terme des Eaux et Forêts. Tracer une laie, une route dans une Forêt. Layer un bois. Voyez LAIE.

LAYÉ, ÉE. participe.

LAYETTE, s. f. Tiroir d'armoire où l'on serre des papiers. Mettre des papiers dans une layette. Dans le Trésor des Chartes et à la Chambre des Comptes, la plupart des layettes étoient marquées par les noms des Provinces.

Il se dit aussi d'un petit coffret de bois. *Petite layette*.

On appelle aussi *Layette*, Le linge, les langes, le maillot, et tout ce qui est destiné pour un enfant nouveau-né. Donner une layette, une belle layette.

LAYETIER, s. m. Celui qui fait des layettes,

de petites caisses de bois blanc.

LAYEUR, s. m. Celui qui fait des laies, ou qui marque le bois que l'on veut layer.

LAZ

LAZARET, s. m. Lieu destiné dans quelques villes, et principalement dans certains ports de la Mer Méditerranée, pour y faire faire la quarantaine à ceux qui viennent de lieux infectés ou soupçonnés d'être infectés de la peste.

LAZZI, s. m. Mot emprunté de l'Italien, qui se prononce en français *Lazi*. Action, mouvement, jeu muet de Théâtre dans la représentation des Comédies. Les Comédies Italiennes sont pleines de lazzi. Les lazzi d'Arlequin.

LE

LE, LA, LES. Le premier de ces trois mots est l'article du nom masculin, au singulier, *Le jour*. Le second est l'article du nom féminin, au singulier, *La nuit*. Le troisième est l'article du pluriel, et commun aux deux genres, *Les mois*, *les nuits*.

Si les prépositions à ou de se trouvent devant l'article masculin au singulier, et que le nom suivant commence par une consonne, ou par un h aspiré, alors on change à le en au, et de le en du. *Au mois*. *Du mois*. *Au Héros*. *Du Héros*. Mais si le nom commence par une voyelle, ou par un h non aspiré, alors la préposition et l'article ne souffrent aucun changement, si ce n'est que l'article, soit masculin, soit féminin, s'écrit. *À l'enfant*. *De l'enfant*. *À l'amitié*. *De l'amitié*.

Quant à l'article du pluriel, la même contraction a lieu, par quelque lettre que commence le mot suivant. Pour à les on dit aux, et pour de les on dit des. *Aux Héros*. *Des Héros*. *Aux Enfants*. *Des Enfants*.

LE, LA, LES. Pronoms adjectifs et relatifs, dont le premier est pour le genre masculin; le second pour le féminin; le troisième pour les deux genres au pluriel. Voilà un bon livre, lisez-le. Vous avez la gazette, donnez-la-moi. Quand vous aurez des nouvelles, vous me les ferez savoir.

LE, s'emploie aussi pour *Cela*; et il est alors relatif à un adjectif ou à un verbe qui précède, et n'a ni pluriel ni féminin. Ma fille et ma nièce ont été enrhumées, et le sont encore. Nous devons défendre l'honneur et les intérêts de nos parens, quand nous pouvons le faire sans injustice. Mais si c'est un substantif qui précède, on se sert de *Le*, *La*, *les*, suivant le genre et le nombre du substantif, pour signifier, Lui ou elle, eux ou elles. Par exemple, un Médecin demande à une femme : Êtes-vous malade? Elle répond : Je le suis. Mais s'il demande : Êtes-vous la malade pour laquelle on m'a fait venir? Elle doit répondre, *Je la suis*, c'est-à-dire, *Je suis Elle*.

Toutes les fois que le ou la sont devant un verbe qui commence par une voyelle, ils s'élient dans l'écriture et dans la prononciation. *Je la vis*, je l'aimai. Quand le est après le

Orbe, il ne s'élève point dans l'écriture, mais seulement dans la prononciation, lorsqu'il est suivi d'une voyelle; au lieu que dans le même cas, la ne souffre jamais d'élision.

LE. s. masc. La largeur d'une toile, d'une étoffe entre ses deux bords. *Un lé de damas. Un lé de velours. Il y a trois lés de toile à ces draps. Il faut cinq lés, six lés à cette jupe. L'Eglise étoit tendue de noir avec deux lés de velours.* Et on appelle Demi-lé, La moitié de la largeur d'un lé. C'est assez d'un demi-lé pour cela.

LEA

LEANS, adv. de lieu. Là-dedans. Il est vieux, et n'est plus usité. Il étoit opposé à CÉANS.

L E C

LÈCHE, s. f. Tranche fort mince de quelque chose à manger. *Une petite lèche de jambon. On ne lui en a donné qu'une lèche.* Il est familier.

LÈCHEFRITE, s. f. Ustensile de cuisine ordinairement de fer, et qui sert à recevoir la graisse de la viande que l'on fait rôtir à la broche. *Grande lèche-frite. Petite lèche-frite. Mettre la lèche-frite.*

LÈCHER, v. a. Passer la langue sur quelque chose; et ordinairement cela se dit de ceux qui passent par friandise la langue sur quelque chose de bon à manger. *Lécher un plat. Lécher des confitures sur une assiette. Quand un chat a mangé quelque chose, il s'en lèche les barbes. Les chiens lèchent leurs plaies, et les guérissent en les léchant. On dit que les ours lèchent leurs petits pour achever de les former.*

Lorsqu'on veut faire entendre qu'un homme n'aura point quelque chose qu'il voudroit bien avoir, on dit proverbialement et populairement, qu'il n'a qu'à s'en lécher les barbes.

A lèche doigts. Façon de parler adverbial et familière, qui se dit en parlant des choses à manger, qu'on ne donne qu'en petite quantité. *Il nous a donné d'assez bonnes choses, mais il n'y en avoit qu'à lèche doigts.*

On dit familièrement des gens vils et bas, qu'ils lèchent le cul à tout le monde.

LÉCHÉ, ÉE, participe.

On dit familièrement d'un homme mal fait et grossier, que C'est un ours mal léché.

LÉCHÉ, en Peinture, signifie, Ce qui est fini à l'exès. Il se prend ordinairement en mauvaise part. *Ce tableau est froid et léché.*

On dit de même, qu'un ouvrage est trop léché, pour dire que l'Auteur a mis un soin trop minutieux dans les détails de son ouvrage.

LEÇON, s. f. Instruction qu'on donne à ceux qui veulent apprendre quelque science, quelque Langue. *Leçon de Droit, de Théologie, de Médecine, d'Italien, d'Allemand, de Grec.* Ce Docteur, ce Régent a fait aujourd'hui une belle leçon, une savante leçon. *Faire des leçons publiques. Faire publiquement leçon de quelque chose.*

Leçons, se dit aussi de ce que le précep-

teur donne à l'écuyer à apprendre par cœur. *Cet écuyer apprend, étudie, récite sa leçon. Il sait sa leçon par cœur. Retenir bien sa leçon.*

Il se dit aussi des préceptes que l'on donne à ceux qui veulent apprendre les Arts libéraux, ou quelqu'un des autres arts nobles, comme celui de monter à cheval, de faire des armes, celui de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, etc. *Il a pris des leçons d'un tel Ecuyer, d'un tel Architecte, etc. Il en sait assez. Il n'a plus besoin de vos leçons. Prendre sa leçon de danse. Donner des leçons de dessin. Les leçons de l'histoire, de l'expérience.*

Leçons, se dit figurément de toute sorte d'instruction que reçoit une personne, ou pour sa propre conduite, ou pour traiter de quelque affaire. *Je lui ai bien fait sa leçon. Je lui ai donné sa leçon par écrit. Il a bien retenu, mal retenu sa leçon. Il a été élevé chez un tel, où il a reçu de bonnes leçons. Il a eu de mauvaises leçons. Cet événement a été pour moi une bonne leçon.*

On dit, Faire la leçon à quelqu'un, pour dire, L'instruire de ce qu'il doit faire. Et l'on dit, qu'On a bien fait à quelqu'un sa leçon, pour dire, qu'On lui a fait une réprimande.

On dit proverbialement d'un homme qui possède parfaitement une chose, qu'il en feroit leçon.

Leçon, signifie aussi La manière dont le texte d'un Auteur est écrit. *Il y a deux diverses leçons dans ce texte. Voilà la bonne leçon.*

Il se dit aussi figurément et familièrement, de la différente manière dont une chose est contée, débütée. *Vous dites cela de cette manière, mais il y a une autre leçon, une leçon différente.*

On appelle aussi Leçon, Certains petits chapitres de l'Écriture ou des Pères, qui font partie du Bréviaire, et que l'on récite ou que l'on chante à Matines. *Il y a trois leçons à chaque nocturne.*

LECTEUR, TRICE, s. Celui, celle qui lit. *C'est un bon lecteur, un fort bon lecteur. C'est un méchant lecteur, il hésite, il bégaye.*

Avis au Lecteur. Avertissement court qu'on met au commencement d'un livre imprimé.

On dit aussi proverbialement et figurément, Avis au lecteur. C'est un avis au lecteur; et cela se dit lorsque sous des termes généraux, quelqu'un a dit des choses dans le dessein qu'un autre s'en fit l'application. *Vous entendez bien ce qu'il vient de dire, c'est un avis au lecteur.*

On le dit aussi d'un malheur arrivé à quelqu'un, et qui doit le faire penser à en éviter un pareil qui le menace. *Cette maladie marque de l'altération dans son tempérament, c'est un avis au lecteur.*

On appeloit en France chez quelques Religieux, Lecteurs, Les Régens, les Docteurs qui enseignoient la Philosophie, la Théologie. *Un tel Lecteur en Théologie, en Philosophie.*

LECTEUR, est aussi dans l'Eglise, Un des quatre Ordres qu'on appelle les Quatre Mineurs.

Dans les Maisons Religieuses, on appelle

Lecteur, Celui qui est en semaine pour lire au Réfectoire; et dans les Maisons des Filles, on appelle Lectrice, celle qui lit à son tour dans le Réfectoire. On disoit dans le même sens, *Lectrice de la Reine, Lectrice de Madame N.*

LECTEUR, est aussi chez un Roi, Un titre de Charge, dont la fonction est de lire devant le Roi. *Lecteur du Roi. Il a acheté une charge de Lecteur.*

On appeloit Lecteurs Royaux, Les Professeurs du Collège Royal ou de France. *Lecteur du Roi en Philosophie, en Mathématiques.*

LECTISTERNES, s. m. pl. Terme d'Antiquité. Festins auxquels les Romains invitoient les Dieux, dont les statues étoient posées sur des lits autour d'une table.

LECTURE, s. fém. Action de lire. *J'ai assisté à la lecture d'une telle pièce. On fit la lecture du contrat en présence de....*

Il signifie aussi Emde. *Il s'est fort attaché, fort adonné à la lecture. Il s'est rendu savant par la lecture des bons Auteurs, par une continuelle lecture. C'est un homme qui n'a point de lecture. Il n'a aucune lecture. Avoir bien de la lecture. La lecture forme l'esprit. C'est un homme d'une prodigieuse lecture.*

LECTURES au pluriel. *Il a bien profité de ses lectures.*

LECYTHE, s. m. Terme d'Antiquité. C'étoit le nom d'un vase fait en forme d'une grosse bouteille.

L E D

LEDUM, ou LEDE, s. m. Arbrisseau qui est une espèce de ciste. Ses fleurs sont blanches et assez semblables à de petites roses. Ses feuilles sont couvertes d'une matière gommeuse et résineuse, dont on compose le Ladanum ou Labdanum. Voyez LADANUM.

L E G

LEGAL, ALE, adj. Qui concerne la Loi, qui est selon la Loi. *Des formes légales. Voie légale. Moyens légaux.*

Il se dit particulièrement de la Loi de Dieu donnée par Moïse. *Les cérémonies légales. Les viandes légales. Observations légales. Impureté légale.*

LÉGALEMENT, adv. D'une manière légale. *Cela n'est pas fait légalement.*

LÉGALISATION, s. f. Certification de la vérité d'un acte par autorité publique. *Un acte qui manque de légalisation.*

LÉGALISER, v. a. Ajouter à un acte authentique les certificats nécessaires, afin qu'il puisse faire foi hors du ressort de la Jurisdiction où il a été passé. *Faire légaliser un acte. Faire légaliser un extrait baptistaire, un extrait mortuaire.*

LÉGALISÉ, ÉE, participe. *Un acte en bonne forme, bien et dûment légalisé.*

LÉGAT, s. m. Cardinal préposé par le Pape pour gouverner quelque Province de l'Eglise Ecclésiastique. *Légat de Bologne. Légat de Ferrare.*

On appelle LÉGAR a latere, Un Cardinal

envoyé extraordinairement par le Pape auprès de quelque un des Princes Chrétiens. Le *Légit* à latere présente ses Lettres. Les facultés ou les titres de légation des *Légats* à latere qui venaient en France, devoient être vérifiés au Parlement.

Il y a quelques Prélats qui prennent la qualité de *Légats* nés du saint Siège. L'Archevêque Duc de Reims se qualifioit *Légit* né du saint Siège.

LÉGATAIRE, s. m. et f. Celui ou celle à qui on fait un legs. *Légataire particulier*. *Légataire universel*. On ne peut être *Légataire* et héritier tout ensemble. Elle est *Légataire universelle*. Être *Légataire* de quelque un. Un des *Légataires*. Sa mère l'a fait son *Légataire*. C'est faite sa *Légataire*.

LÉGATION, s. fém. La Charge, l'Office, l'Emploi du *Légit*. Le Pape a donné la légation de Bologne à un tel Cardinal, celle de Ferrare à un tel autre. Durant la légation d'un tel Cardinal. Les *Légats* à latere ne pouvoient exercer leur légation en France sans permission du Roi, et sans avoir fait vérifier au Parlement leurs lettres de légation. Les *Légats* étoient obligés de laisser en France le registre des Expéditions faites de leur temps.

LÉGATION, se dit aussi de l'étendue du Gouvernement d'un *Légit* dans l'Etat Ecclesiastique. Dans toute la légation de Bologne. Dans toute l'étendue de la légation de Ferrare.

LÉGIATION, se dit aussi du temps que durent les fonctions d'un *Légit* à latere. Cela se passa pendant sa *Légation*.

LÉGIATION, dans le sens diplomatique, se dit de la commission que quelques Puissances Européennes donnent à une ou plusieurs personnes pour aller négocier auprès d'une Puissance étrangère. Il y a des *Conseillers* et des *Secrétaires* de légation. On dit, La *Légation* de Venise, la *Légation* de Russie. Ce mot comprend non-seulement l'Ambassadeur, l'Envoyé ou le Ministre plénipotentiaire, chargé des affaires, mais encore les *Conseillers* ou *Secrétaires* employés sous lui, et payés par le Gouvernement.

LÉGIATORE, adj. Gouverné par un Lieutenant, sous les Empereurs Romains.

LÉGE, adj. des 2 genres. Terme de Marine. Il se dit d'un vaisseau qui revient sans charge, à vide, ou qui n'a pas assez de lest. Un retour lége.

LÉGENDAIRE, s. m. Auteur de *Légendes*. On reproche à la plupart des anciens *Légendaires*, d'avoir été peu exacts et trop crédules.

LÉGENDE, s. f. On appelle ainsi le Livre de la Vie des Saints. Lire la *Légende*. Ce *Saint-là* n'est pas dans la *Légende*. On appelle *Légende dorée*. Un ancien recueil des vies de plusieurs Saints.

LÉGENDE, se dit aussi par dénigrement d'une liste, d'une longue suite de choses, et signifie ordinairement une liste ennuyée. J'en ai apporté une grande *légende* des actions de ses ancêtres.

LÉGENDE, se dit aussi de l'inscription gravée autour d'une pièce de monnaie, d'une médaille.

Tome II.

Les *écus* ont pour *Légende*, SIT KOMES DOMINI BENEDICTUM.

LÉGER, ÈRE, adj. (On s'est permis autrefois de faire sentir l'R dans la poésie, surtout pour rimer. Cela n'a plus lieu, et l'usage aujourd'hui est de prononcer *Léger* comme *Berger*.) Qui ne pèse guère. Un corps *léger*. L'air est plus *léger* que l'eau. *Léger* comme une plume. Un habit *léger*. Une étoffe *légère*. Voilà de la vaisselle d'argent trop *légère*. Une armure *légère*. Un fardeau *léger*. Une voiture *légère*.

On dit, qu'un cheval est *léger* à la main, pour dire, qu'il a la bouche bonne, et qu'il ne s'oppose pas sur le mors.

On dit aussi, qu'un Cavalier a la main *légère*, pour dire, qu'il se sert bien des aides de la main.

On appelle une pièce de monnaie, *Légère*. Quand elle ne pèse pas ce qu'elle doit peser. Des espèces *légères*. Ce louis d'or est trop *léger* d'un grain, de deux grains.

LÉGER, se dit en Peinture. De ce qui a l'empreinte de la facilité dans le mécanisme de l'Art. Contours *légères*. Draperie *légère*. *Léger* de touche. *Léger* de pinceau.

On appelle en Architecture, Ouvrage *léger*, un bâtiment extrêmement ouvert, et dont la beauté consiste dans la délicatesse des parties qui le composent. Il se dit aussi en Sculpture. Des ornemens délicats et qui sont fort recherchés, évidés et en l'air, comme les feuilles dans les plus beaux chapiteaux, etc.

On dit en Peinture. Une couleur *légère*, pour dire, Une couleur aérienne et transparente.

On dit proverbialement, qu'un homme est *léger* d'argent, pour dire, qu'il n'en a guère.

LÉGER, signifie aussi, Aisé à supporter. Un joug *léger*. Jésus-Christ dit que son joug est doux et son fardeau *léger*. Pénitence *légère*. Une peine *légère*. Une douleur *légère*.

LÉGER, en parlant des alimens, signifie, Facile à digérer. Il y a des viandes bien plus *légères* à l'estomac les unes que les autres.

On appelle vin *léger*. Un vin qui n'a pas beaucoup de corps ni de couleur.

LÉGER, signifie aussi Dispos et agile. Il est *léger* et dispos. Marcher d'un pied *léger*, d'un pas *léger*. Être *léger* à la course. Plus *léger* que le vent. Je me sens aujourd'hui plus *léger* qu'à l'ordinaire.

On dit d'un Chirurgien, qu'il a la main *légère*, pour dire, qu'il fait ses opérations facilement, adroitement, sans qu'on sente sa main.

On dit aussi d'un Joueur de clavecin ou d'un Joueur d'orgue, etc. qu'il a la main *légère*.

On dit figurément, d'un homme prompt à frapper, qu'il a la main *légère*, qu'il est *léger* de la main. On dit aussi d'un homme sujet à voler, et qui vole adroitement, qu'il a la main *légère*.

On dit d'une personne qui chante d'une manière aisée, qui fait aisément les passages difficiles, qu'elle a la voix *légère*.

On appelle Troupes *légères*, les troupes qu'on emploie hors de ligne, pour reconnaître, harceler, poursuivre l'ennemi. Et on disoit au-

trefois, Cavalerie *légère*, par opposition à la Cavalerie pesamment armée.

CHEVAL-LÉGERS. Voyez CHEVAL.

LÉGER, signifie figurément, Volage. Un peuple *léger*. Un esprit *léger*. Avoir le cœur *léger*.

On dit figurément, qu'un homme a la tête *légère*, le cerveau *léger*, l'esprit *léger*, pour dire, qu'il n'est pas trop sage, trop sensé.

LÉGER, signifie aussi figurément, Frivole, peu important, peu considérable. Raisons *légères*. Un sujet bien *léger*. Une *légère* occasion. Une *légère* dispute. Une injure *légère*. Une faute *légère*. Une *légère* blessure.

Il se dit encore par opposition à Grossier. Une *légère* vapeur.

Il signifie encore Superficiel. Prendre une *légère* teinture de quelque science. Pour vous en donner une *légère* idée.

On dit, Prendre un *léger* repas, pour dire, Un repas frugal, et où l'on mange peu. Et on dit, qu'un homme a le sommeil *léger*, pour dire, que le moindre bruit le réveille.

LÉGER, ÈRE, s'emploie quelquefois dans le sens d'agréable et facile, en parlant de conversation et de style. Ainsi on dit, Avoir la conversation *légère* et aisée. Cet Auteur a le style *léger* et facile.

On appelle Propos *léger*, Un propos incon-jéré.

DE **LÉGER**, phrase adverbiale. Trop facilement. Il ne faut pas croire de *léger*, croire trop de *léger*. Il vieillit.

À LA LÈGÈRE, phrase adverbiale. Il ne se dit guère au propre qu'en parlant des armes et des habits qui ne pèsent guère. Être armé à la *légère*. Être vêtu à la *légère*.

Il signifie au figuré, Inconsidérément, sans beaucoup de réflexion. Entreprendre quelque chose à la *légère*. Vous y allez bien à la *légère*.

LÉGEREMENT, adv. Avec légèreté, d'une manière *légère*. Être *légèrement* vêtu. Être armé *légèrement*. Marcher, courir *légèrement*.

Il signifie aussi, À la *légère*. Il ne faut pas croire à *légèrement*. Vous avez pris cette résolution un peu trop *légèrement*. Vous n'avez pas examiné ce passage, cette raison, vous avez passé trop *légèrement* par-dessus. Il n'a touché ce point que *légèrement*.

LÉGERETÉ, s. f. Qualité de ce qui est *léger* et peu pesant. La *légèreté* de l'air. La *légèreté* des vapeurs.

Il signifie aussi, Agilité, vitesse. Marcher, courir avec *légèreté*. La *légèreté* des oiseaux. La *légèreté* d'un cerf. La *légèreté* d'un danseur.

On dit en parlant d'un Maître d'écriture, qui écrit fort aisément et fort vite, qu'il a une grande *légèreté* de main. Il se dit aussi d'un Joueur d'instrumens, dont le jeu est extrêmement *léger* et brillant. On dit encore d'un Peintre, qu'il a une grande *légèreté* de pinceau, pour dire, que sa touche est *légère*.

On dit, qu'une personne a beaucoup de *légèreté* dans la poie, pour dire, qu'elle fait aisément les passages difficiles.

LÉGERETÉ, signifie figurément, Inconstance,

instabilité. La légèreté des peuples, se craint la légèreté de son esprit, de son caractère.

Il signifie aussi imprudence. *Faute commise par légèreté.* Il se dit aussi quelquefois par opposition à Grièveté, à énormité. La légèreté de cette faute ne méritoit pas une si grande punition.

LÉGION. subst. f. Corps de gens de guerre parmi les Romains, composé d'Infanterie, et d'un moindre nombre de Cavalerie. L'état des Légions a fort varié; le nombre de leur Infanterie et de leur Cavalerie n'a pas été fixe. La première Légion, la deuxième Légion, la quatrième, etc. La Légion Fulminante. La Légion Thébaine. Les Légions des Gaules, de l'Illyrie, etc. Commander une Légion. Le Tribun d'une Légion.

Le nom de Légion a été donné autrefois en France à certains corps d'Infanterie, et se donne encore à certaines troupes mêlées de Cavalerie et d'Infanterie.

LÉGION, se dit aussi figurément et familièrement d'Un grand nombre. *Une légion de parents.*

Dans le style de l'Écriture, on dit, Des Légions d'Ange, Des Légions de Démon.

LÉGIONNAIRE. subst. m. Soldat dans une Légion Romaine. Les Légionnaires firent des merveilles en cette occasion.

Il est aussi adjectif. Soldat légionnaire.

On voit dans les cabinets d'antiquités des armes qu'on appelle Épées légionnaires, parce qu'elles étoient à l'usage des Légions.

LEGISLATEUR, TRICE. s. Celui, celle qui établit des Lois pour tout un peuple. Moïse est le Législateur des Hébreux, le Législateur du peuple de Dieu. Lycurgue et Solon ont été de grands Législateurs. L'intention du Législateur étoit....

LEGISLATIF, IVE. adjectif. Il n'est d'usage qu'en ces phrases, Pouvoir législatif, Puissance législative, qui se disent du pouvoir, de la faculté de faire des Lois. Le pouvoir législatif constitue le Souverain.

LEGISLATION. s. f. Terme de Droit public. Droit de faire les Lois. La Législation n'appartient qu'au Souverain. L'art, la science de la Législation.

Il se dit quelquefois du corps même des Lois. Bonne Législation. Législation vicieuse, défectueuse.

LEGISLATURE. s. f. Expression tirée de la Langue Angloise, pour désigner le Corps Législatif. On y a donné une acception plus étendue. Voyez le SUPPLÉMENT.

LÉGISTE, s. m. Jurisconsulte. Celui qui fait profession de la science des Lois. Les Légistes tiennent que... pensent que... C'est un grand Légiste.

On appelle aussi Légiste, Un étudiant en Droit.

LÉGITIMATION. s. f. Changement d'état d'un enfant naturel, par lequel il acquiert les droits de ceux qui sont nés en légitime mariage. Il y a deux sortes de Légitimation. La première, par mariage subséquent; et celle-là

égale entièrement la légitimité aux enfans légitimes. La seconde, par Lettres de Chancellerie; et celle-là est une grâce du Prince. Obtenir des Lettres de légitimation. Faire passer des Lettres de légitimation à la Chambre des Comptes.

Il signifie aussi, Reconnaissance authentique et juridique; et il ne se dit qu'en parlant des affaires des Diètes d'Allemagne. Après la légitimation de ses pouvoirs, tous les Députés s'allèrent saluer.

LÉGITIME. adjectif. des 2 genres. Qui a les conditions, les qualités requises par la Loi. Mariage légitime. Enfans légitimes.

Il signifie aussi, Juste, équitable, fondé en raison. La demande qu'il forme n'est pas légitime. Il a un sujet fort légitime de.... Y a-t-il rien de plus légitime? Cela n'est pas légitime. Il a des prétentions fort légitimes. Son droit est très-légitime. Conséquence légitime.

LÉGITIME. subst. f. La portion que la Loi attribue aux enfans sur les biens de leurs pères et de leurs mères. Un père ne peut pas ôter la légitime à son fils. Il lui doit sa légitime. Son père lui a donné sa légitime. Un fils qui a eu sa légitime, qui a été réduit à sa légitime.

LÉGITIMEMENT. adv. Conformément à la Loi, à la justice, à la raison.

LÉGITIMER. verb. act. Rendre un enfant naturel capable des droits et honneurs dont il étoit exclus par sa naissance. Voy. LÉGITIMISATION.

Il signifie aussi, Faire reconnoître publiquement pour authentique et juridique. Et cela se dit principalement en parlant des Diètes d'Allemagne. Un Commissaire Impérial n'est point reçu à la Diète, qu'auparavant il n'ait fait légitimer ses pouvoirs, légitimer sa commission.

En ce sens il s'emploie aussi avec le pronom personnel, en parlant des affaires des Diètes. Après que les Commissaires se furent réciproquement légitimés.

LÉGITIMÉ, ÉE. participe.

LÉGITIMITÉ. s. f. L'état, la qualité d'un enfant légitime. On lui dispute sa légitimité. I s'agit de sa légitimité. La légitimité d'un droit, d'une action, d'une prétention, etc.

LEGS. s. m. (Le G ne se prononce pas.) Don laissé par un Testateur. Legs pieux. Faire un legs, des legs. Donner, laisser un legs. Un legs de dix mille francs, de cent mille francs. Acquitter, payer les legs. Il n'y a pas de fonds, où prendra-t-on les legs? Un legs caduc.

LÉGUER. v. a. Donner par testament. Il lui a légué dix mille écus par son testament. Cela lui a été légué. Il donne et lègue à un tel...

Légué, ÉE. participe.

LÉGUME. s. m. Il se dit proprement et particulièrement de certains petits fruits qui viennent dans des gousses, comme pois, fèves, etc. Ce sont d'excellens légumes.

Il se dit aussi généralement de toutes sortes d'herbes potagères et de plantes, ou de racines bonnes à manger; et il s'emploie plus ordinairement au pluriel. C'est un homme qui ne vit que de légumes. Il ne mange que des légumes.

LÉGUMINEUX, EUSE. adj. Terme de Bo-

tanique. Il se dit Des fleurs de la plupart des plantes qu'on nomme Légumes, comme les pois, les fèves, les lentilles, etc. et des fleurs d'un grand nombre d'autres plantes qui n'ont aucun rapport avec celles qu'on appelle proprement Légumes. On donne encore le nom de Papilionacées à ces sortes de fleurs, parce qu'elles ont quelque ressemblance avec les ailes d'un papillon. Le trèfle a ses fleurs légumineuses ou papilionacées.

LEM

LEMMA. s. m. Plante aquatique qui trace beaucoup. Le lemma, après avoir été fort connu des Anciens, avoit été long-temps comme perdu pour nous. On l'a retrouvé dans ces derniers temps en Bretagne et à Saint-Domingue. On n'en connoît pas encore la propriété.

LEMME. s. m. Terme de Mathématique. Proposition dont la démonstration est nécessaire pour une autre proposition qui la doit suivre.

LÉMURES. s. f. plur. Voyez LARVES. Ces deux mots avoient la même signification chez les Anciens. Ceux qui se piquoient d'exactitude donnoient aux âmes des méchans le nom de Larves ou de Lémures, et celui de Mânes aux âmes des bons.

LEN

LENDEMAIN. s. m. Le jour suivant, le jour d'après. Ils partirent le lendemain. On l'a remis au lendemain. Le lendemain de ses noces. Le lendemain des fêtes.

LENDRE. subst. des 2 g. Une personne lente et paresseuse, qui semble toujours assoupie. C'est un lendre; c'est une grande lendre. Il est familier.

LÉNIFIER. verb. act. Terme de Médecine. Adoucir.

LÉNIFIÉ, ÉE. participe.

LÉNITIF, IVE. adj. Terme de Médecine. Qui adoucit, qui calme les douleurs, en tempérant l'acrimonie des humeurs. Remède lénitif, potion lénitive.

Il s'emploie aussi substantivement au masculin. Le miel est un bon lénitif.

Il signifie figurém. et familièrem., Adoucissement, soulagement, consolation. Cette agréable nouvelle fut un grand lénitif à sa douleur.

LÉNITIF, est aussi un électuaire, une sorte de composition de plusieurs herbes et drogues dont on se sert dans les lavemens. Il lui faut faire un lavement avec du lénitif, un lavement de lénitif.

LENT, LENTE. adj. Tardif, qui n'est pas vite dans ses mouvemens, dans ses actions, qui n'agit pas avec promptitude. L'âne est un animal lent et pesant. Le mouvement de Saturne paroît plus lent que celui des autres planètes. Que cet homme est lent! Il est lent en tout ce qu'il fait. Lent à parler. Lent à écrire. Il est lent à punir, prompt à récompenser, etc. C'est un esprit lent. Imagination lente. Avoir le poulx lent. Un poison lent. Donner un feu lent. Cuire à feu lent.

LEN

On appelle *Fièvre lente*, Une fièvre interne, dont les mouvements ne sont pas extrêmement marqués au dehors. Il a une fièvre lente qui le mine. Mourir d'une fièvre lente.

LENTE, s. f. Espèce de petit œuf dont naissent les poux. Avoir des lentes à la tête, dans les cheveux. Des lentes vives.

LENTEMENT, adv. Avec lenteur. Marcher lentement. Se mouvoir, agir lentement. Il y va lentement. Il va lentement en besogne.

LENTEUR, s. f. Manque d'activité et de célérité dans le mouvement et dans l'action. Grande lenteur. Lenteur insupportable. La lenteur de la tortue. Agir avec lenteur.

Il se dit aussi au pluriel. Les plaideurs sont ruyés à essuyer des lenteurs. Les lenteurs de la procédure. Lenteurs affectées.

LENTEUR, se dit figurément en parlant d'imagination et d'esprit. Ainsi on dit, qu'un homme a une grande lenteur d'imagination, une grande lenteur d'esprit, pour dire, qu'il imagine et qu'il conçoit difficilement et avec peine.

On dit aussi qu'il y a trop de lenteur dans la marche, dans l'action d'une pièce de théâtre, d'un roman.

LENTICULAIRE, adj. des 2 genres. Terme de Dioptrique. Qui a la forme d'une lentille. Verre lenticulaire.

On donne encore ce nom à une espèce de coquille qui a la forme d'une lentille. Coquille lenticulaire.

LENTILLE, s. fém. Espèce de légume qui a le grain petit, plat et rond, de couleur rousseâtre. Semer des lentilles. Une soupe aux lentilles. Des lentilles fricassées. Une purée de lentilles. Gros comme une lentille.

On appelle aussi *Lentilles*, Certaines taches rousses qui viennent sur la peau, et qui ressemblent aux lentilles, soit pour la couleur, soit pour la figure. Elle a le visage plein de lentilles.

LENTILLE, en termes de Dioptrique, se dit d'un verre convexe des deux côtés. Lire de petit caractère avec une lentille. Le foyer d'une lentille.

LENTILLE D'EAU, ou **LENTILLE DE MARAIS**, est encore le nom qu'on donne à Une plante qu'on trouve principalement sur les eaux stagnantes. Elle y surpasse comme une espèce de masse verte. Elle couvre toute la superficie d'une multitude de feuilles très-petites, vertes, luisantes, orbiculaires, et de la forme d'une lentille. On ne l'emploie guère qu'à l'extérieur, et dans les maux qui viennent d'inflammation.

On appelle *Lentille de pendule*, Un poids de cuivre de forme lenticulaire, qui est attaché à l'extrémité du pendule ou balancier.

LENTILLEUX, **EUSE**, adj. Qui est semé de taches ou de lentilles. Visage lentilleux. Peau lentilleuse.

LENTISQUE, s. m. Arbre qui croît dans nos Provinces méridionales, et dans les pays chauds.

LEQ

LÉO

LÉONIN, **INE**, adj. Qui appartient au lion, qui est propre au lion. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, Société léonine, qui veut dire, Société où le plus fort tire tout l'avantage de son côté. On dit dans le même sens, Un principe léonin, une politique léonine.

LÉONIN, **ISE**, adj. se dit en parlant de certains vers latins rimés qu'on appelle *Vers Léonins*. On n'est pas bien assuré du temps où les *Vers Léonins* ont commencé.

LÉONTOPÉTALON, s. m. Plante dont la fleur qui est en rose, devient une petite gousse où l'on trouve deux ou trois graines grosses comme des pois. Elle croît dans les pays chauds, en Italie et en Candie. Sa racine est d'un goût amer. On l'emploie contre la morsure des scorpions et des serpents, dans la goutte sciatique, et dans quelques autres maladies.

LÉOPARD, s. m. Bête féroce, qui a la peau tavelée, tachetée, marquetée. Le léopard est un animal fort vite. On dit que le léopard vient d'un lion et d'une panthère.

En termes de Blason, on appelle *Léopard lioné*, Un Léopard qui est représenté ayant les pattes de devant élevées, comme on représente ordinairement les lions. Et *Lion léopardé*, Un lion qui est représenté vu de face, et sans avoir les pattes de devant dans une situation différente de celles de derrière. On l'appelle aussi *Lion passant*.

LEP

LÉPAS, s. m. Coquillage univalve qu'on nomme aussi *Patelle*.

LÈPRE, s. fém. Ladrerie, maladie qui corrompt la masse du sang et toute l'habitude du corps, et qui paroît ordinairement sur la peau, et y fait une croûte. Chez les Juifs, ceux qui avoient la lèpre étoient séparés du reste du peuple. Il est tout couvert de lèpre. Tout blanc de lèpre. Il fut frappé de la lèpre. Naaman fut guéri de la lèpre.

On dit figurément, *La lèpre du péché*. **LÉPREUX**, **EUSE**, adj. Qui a la lèpre. Un homme lépreux. Une femme lépreuse.

Il est aussi substantif. Le lépreux de l'Évangile. Un Hôpital pour les lépreux.

LÉPROSERIE, s. f. Hôpital pour des lépreux. Il fonda une Léproserie.

LEQ

LEQUEL, **LAQUELLE**. Pronom relatif composé de *Quel* et de l'article *Le, la*, et qui a différentes significations selon les différentes manières dont il est employé.

Il signifie quelquefois, *Quel est celui, etc.* Et en ce sens on ne s'en sert qu'en interrogeant. Lequel aimez-vous le mieux de ces deux tableaux-là? Lequel vous plaît le plus? Duquel des deux voulez-vous vous défaire? Auquel avez-vous parlé? Par lequel des deux chemins irons-nous?

Il signifie aussi, *Celui, celle qui, etc.* Parmi

LES

19

ces étoffes, voyez laquelle vous plairait le plus. Choisissez laquelle vous voudrez. Je m'adresserai auquel il vous plaira.

Il signifie encore, *Qui*. On a ouï trois témoins, lesquels ont dit... Tous ceux auxquels il s'est adressé. On courut après cet homme, lequel se voyant poursuivi... Et on dit, C'est une condition sans laquelle il ne veut rien faire. Le moyen duquel il s'est servi, etc... Ce qu'on dit aussi en employant *Quoi et dont*, pour *Laquelle et duquel*.

LES

LES. Pluriel des articles *Le et la*.

LÈSE, adj. f. Il s'emploie principalement avec le mot de *Majesté*. Crime de Lèse-Majesté. Criminel de Lèse-Majesté. On dit aussi, C'est un crime de lèse-humanité.

LÈSER, v. a. Faire tort. Je craindrois de vous léser. Il n'y a personne de lésé en cette affaire. Il n'y a qu'elle de lésée dans cette transaction. Être lésé d'autre moitié du juste prix.

Lésé, *tr.* participe.

LÉSINE, s. f. Épargne sordide et raffinée jusque dans les moindres choses. Vilaine lésine. Il vit de lésine. Faire quelque chose par lésine. Il n'y avoit que lui qui fût capable de cette lésine, d'une lésine si honteuse.

LÉSINER, v. n. User de lésine. Il lésine sur toutes choses.

LÉSINERIE, s. f. Acte de lésine. Il a fait une grande lésinerie. Faire des lésineries. Cet homme est d'une lésinerie incroyable.

LÉSION, subst. fém. Tort, dommage qu'on souffre en quelque transaction, en quelque marché, en quelque contrat. Le vendeur est reçu à revenir contre un contrat de vente, quand il y a lésion d'autre moitié du juste prix. Montrez-moi en quoi il y a lésion, où est la lésion.

LESSE, s. f. Voyez *LAISSE*.

LESSIVE, s. f. Eau chaude que l'on verse sur du linge à blanchir, qui est entassé dans un cuvier, et sur lequel on a mis un lit de cendre de bois neuf ou de soude. Le cuvier à lessive est percé d'un trou par lequel l'eau s'écoule. On la recueille, on la remet au feu, et on la reverse sur le linge; ce qui s'appelle *Couler la lessive*. Bonne lessive. Forte lessive. Mettre le linge à la lessive. Faire la lessive. Laver la lessive. Du linge blanc de lessive.

LESSIVÉ, se dit aussi De toute sorte d'eau détergative, rendue telle par de la cendre, ou par quelque autre matière convenable. Faire une lessive pour dégraisser les cheveux. On fait une sorte de lessive aux olives pour en ôter l'amertume.

On dit proverbialement et figurément, *à laver la tête d'un More, la tête d'un duc*, on y perd sa lessive, pour dire, qu'il y a des personnes qu'il est inutile de vouloir réformer, de vouloir corriger.

LESSIVE, se dit aussi De quelques lotions qu'on fait en Chimie.

Figurément et familièrement, en parlant d'Une

grande perte qu'un homme a faite au jeu, on dit, qu'il a fait une lessive, une farieuse lessive.

LESSIVER. v. a. Blanchir le linge, faire la lessive.

LESSIVÉ, *ét.* participe.

LEST. s. m. (Le T se prononce.) Terme de Marine. Pierres, sable ou autre matière pesante, dont on charge le fond d'un vaisseau, pour lui faire prendre la quantité d'eau convenable, et pour le tenir en équilibre. Ils prirent des carreaux de marbre pour servir de lest. Le lest le plus pesant est le meilleur.

LESTAGE. s. m. Terme de Marine. Action de lester un vaisseau.

LESTE. *adj.* des 2 genres. Qui a de la facilité et de la légèreté dans ses mouvements. Marcher d'un pas leste. Qui est légèrement vêtu. Vous voilà bien leste aujourd'hui. Tout son équipage étoit extrêmement leste. On dit dans le même sens, Un habillement leste. On dit aussi, que Des troupes sont bien lestes. Quand elles sont vêtues et armées de manière à exécuter facilement toutes leurs manœuvres.

LESTE, se dit figurém. d'Un homme adroit, prompt à trouver des expédients, et à les mettre en usage. C'est un homme leste en affaires.

Il se dit aussi figurément et en mauvaise part, d'Un homme léger, et peu délicat sur les principes, les égards et les convenances. C'est un homme leste en procédés, leste dans ses propos.

Il se dit aussi Des choses dans ce dernier sens. Un propos leste. Une réponse leste.

LESTEMENT. *adv.* D'une manière leste. Il étoit lestement vêtu.

Il signifie encore, Avec adresse, avec agilité, et légèrement. Il s'est tiré lestement de ce mauvais pas. Il m'a répondu fort lestement.

LESTER. v. a. Terme de Marine. Mettre du lest dans un vaisseau. Lester un vaisseau. Le vaisseau pensa périr dans la tempête, parce qu'on ne l'avoit pas bien lesté.

LESTÉ, *ét.* participe.

LESTEUR. s. m. Terme de Marine. Bateau qui sert à transporter le lest.

LESTRIGONS. s. m. pl. Nom d'un peuple, que les Poètes anciens nous ont représenté comme Anthropophage. Il étoit devenu, par cette raison, un terme odieux, et c'est dans ce sens qu'on l'emploie ici. Cet homme étoit un barbare, un Lestrigon.

I E T

LETCHI. s. m. Fruit dont les Chinois font leurs délices. Il est gros comme une noix de galle, et renferme une espèce de prunau, dans lequel on trouve un petit noyau pierreux de la grosseur d'un clou de girofle. Les Chinois mangent ce fruit cru, et, pour en avoir toute l'année, ils en font sécher. On prétend qu'ils mêlent du Letchi dans le thé, pour le rendre plus agréable.

LETHARGIE. s. f. Assoupissement profond qui ôte l'usage de tous les sens, et qui est presque toujours suivi de la mort. Il est tombé en lethargie.

Il signifie aussi figurément, La privation de toute sensibilité et de toute action. Il est plongé dans une lethargie honteuse. Sortir d'une profonde lethargie. Tirer quelqu'un de sa lethargie.

LETHARGIQUE. *adj.* des 2 g. Qui tient de la lethargie. Sommeil lethargique. Indolence lethargique.

LÉTUECH. LÉTUECH. s. m. ou LÉTÈQUE. s. f. C'étoit une des mesures des choses sèches chez les Hébreux.

LÉTON. Voyez LAITON.

LETTRE. s. f. On appelle ainsi chaque figure, chaque caractère de l'alphabet. Grande lettre. Petite lettre. Lettre majuscule. Lettre capitale. Lettre courante, cursive. Lettre Hébraïque. Lettre Grecque. Lettre Arabe. Un enfant qui commence à connoître ses lettres, à assembler ses lettres. LA est la première lettre de l'alphabet. Les François, les Italiens et les Espagnols se servent des mêmes lettres, quoiqu'ils les prononcent différemment.

On dit figurément et proverbialement, Cet homme est écrit sur mon livre en lettres rouges, pour dire, Il a des torts avec moi, des vices, des défauts que je n'oublie pas.

LETTRE, se prend aussi relativement à la manière de former les caractères dans les diverses écritures. Lettre Gothique. Lettre Italienne. Lettre financière. Lettre bâtarde. Lettre ronde ou Française. Lettre menu. Lettre menue, assainie. Lettre bien nourrie. Lettre moulée.

On appelle en termes d'Imprimerie, Lettres, Les caractères de fonte qui représentent les lettres de l'alphabet, et dont on se sert pour imprimer un ouvrage; et Lettre grise, Une grande lettre capitale qui est façonnée, figurée et gravée sur du bois ou sur du cuivre.

On appelle Lettres numériques, Les lettres dont les Romains se servoient pour leurs chiffres, et que nous avons prises d'eux. Il y a sept lettres numériques, C, D, I, L, M, V, X.

On dit, Écrire un nombre en toutes lettres. Quand il s'agit de nombrer, par opposition à Écrire en chiffres. On dit aussi, Écrire un mot en toutes lettres, pour dire, l'Écrire sans abréviation.

On appelle improprement, Lettres hiéroglyphiques, Certaines figures, certains caractères dont se servoient autrefois les Égyptiens pour désigner les choses.

On appelle Lettre Dominicale, La lettre qui marque le Dimanche dans l'Almanach perpétuel. Le cycle des Lettres Dominicales est de 28 ans.

LETTRE, signifie aussi, Le son même, pour l'expression duquel les caractères ont été inventés. On divise les lettres en voyelles et en consonnes. Lettre sifflante. Il y a des lettres que quelques personnes ont peine à prononcer. Lettre linguale. Lettre labiale. Lettre gutturale. Lettre dentale.

LETTRE, en parlant d'un texte, se dit du sens littéral, par opposition au sens figuré. La lettre tue, mais l'esprit vivifie. Il ne faut pas expliquer cela à la lettre. Cela se doit entendre à la lettre. Il ne faut pas prendre cela à la

lettre, au pied de la lettre. Il s'arrête trop à la lettre.

On dit, Traduire à la lettre, rendre un texte à la lettre, pour dire, Traduire, rendre littéralement et mot pour mot. Il traduit trop à la lettre. A la lettre est pris adverbialement dans cette phrase et dans les suivantes. J'obéirai à la lettre. Cela est vrai à la lettre. Exécuter un ordre à la lettre.

On dit, Aider à la Lettre, pour dire, Suppléer à ce qui manque à quelque endroit, à quelque passage obscur ou défectueux.

On dit aussi figurément, Aider à la lettre, pour dire, Entrer dans l'intention de celui qui parle ou qui écrit, et expliquer ce qu'il a dit ou écrit obscurément. Ce qu'il veut dire n'est pas clair, il faut aider à la lettre.

On dit aussi ironiquement d'Un homme qui altère un peu la vérité dans ce qu'il dit, qu'il aide à la lettre.

LETTRE, signifie aussi, Une épître, une missive, une dépêche. Longue lettre. Grande lettre. J'ai reçu votre lettre, vos lettres. Que disoit, que portoit sa lettre? Écrire une lettre, des lettres. Porter des lettres. Rendre des lettres. Dater une lettre. Cacheter, fermer, ouvrir une lettre. Dictier une lettre. Contresigner une lettre. Faire une lettre. Lettre en chiffres. Chiffrer, déchiffrer une lettre. Intercepter des lettres. Lettres interceptées. Lettres d'affaires. Lettre de galanterie. Lettre d'amour. Lettre de compliment. Lettre de condoléance. Lettre anonyme. Lettre de faveur. Lettre de recommandation. Lettre d'avis. Lettre de change. Accepter, protester, négocier, payer une lettre de change. Payer à lettre une. Lettre de crédit. Donner une lettre de crédit. Porter une lettre de crédit.

LETTRE DE CHANGE, en termes de Commerce, est Une traite faite de place en place, par laquelle un Banquier ou Négociant tire sur son Correspondant une somme d'argent au profit ou à l'ordre d'un tiers, qui en a fourni la valeur par lui ou par un autre. Dans une Lettre de change, il faut qu'il se trouve toujours le tireur ou celui qui la fait, l'accepteur ou celui sur qui elle est tirée, le porteur ou celui qui en est propriétaire, une valeur fournie, et que l'opération soit faite de place en place. Les lettres de change sont d'une grande commodité dans le commerce.

LETTRE CIRCULAIRE, se dit d'une lettre écrite dans les mêmes termes, et adressée à différentes personnes pour le même sujet. Le Ministre a écrit, a envoyé une lettre circulaire à tous les Départemens, à tous les Officiers de Marine.

On appelle Lettre de cachet, Une lettre écrite par le Roi, contre-signée par un Secrétaire d'État, et cachetée du cachet du Roi. Envoyer une lettre de cachet. Il a reçu une lettre de cachet pour se rendre à l'assemblée. Il a été envoyé en exil par lettre de cachet.

On appelle Lettres de service, des lettres du Roi qui autorisent un Officier Général à exercer les fonctions du grade dont il est revêtu.

On appelle Lettres de passe, des lettres du

LET

Roi, en vertu desquelles un Officier passe d'un corps à un autre.

On appelle *Lettre de créance*, ou *Lettre qui porte créance*. Une lettre dont le seul objet est de marquer qu'on doit ajouter foi à celui qui la rend. *L'Ambassadeur présenta ses Lettres de créance.*

Et on appelle *Lettre de créance*, celle qu'un Prince adresse à son Ambassadeur ou autre Ministre, pour la présenter au Prince d'après duquel il le rappelle. V. *RECÉLANCE*.

LETTRES au pluriel, se dit aussi de certains actes qui s'expédient en Chancellerie au nom du Prince. *Lettres closes, Lettres de noblesse, Lettres de grâce, Lettres d'abolition, Lettres de rémission, Lettres de rescision, Lettres d'attache, Lettres de naturalité, Lettres de légitimation, de Commissaires, Lettres de noblesse, Lettres d'Etat, Lettres de répit, Lettres de représailles, etc.* Toutes ces lettres s'appellent généralement *Lettres Royales*, l'usage ayant autorisé cette façon de parler, quoique ces deux mots soient de genre différent. *Mettre des lettres au sceau, Sceller des lettres, Expédier des lettres, Donner des lettres, Lettres subreptices, Lettres obreptices.*

En ce même sens on appelle *Lettres*, Tous les actes qui s'expédient sous le sceau de quelque Puissance, ou de quelque Communauté ou Compagnie Ecclésiastique ou Seculière. *Lettres de Tonnerre, Lettres de Prêtrise, etc. Lettres de Maître es Arts, Lettres de Bourgeoisie, etc.*

On dit proverbialement et figurém., *Avoir lettres de quelque chose*, pour dire, En avoir assurance. *Si j'avois lettres de vivre encore cinquante ans.... Vous entreprenez un tel voyage, avez-vous lettres de revenir?* Il est du style familier.

On dit proverbialement et figurém., *Ces sont lettres closes*, pour dire, C'est un secret qu'on ne peut ou qu'on ne doit pas pénétrer.

LETTRES, se dit aussi au pluriel, De toute sorte de science et de doctrine. *Les Belles-Lettres, Les Lettres humaines. Un homme de Lettres, Les gens de Lettres, La République des Lettres, Le Roi François I a été appelé le Père des Lettres, Il favorisoit les Lettres, Il a fait refleurir les Lettres, Cet homme a beaucoup d'esprit, mais il n'a point de Lettres, Un homme sans Lettres.*

On entend par *Belles-Lettres*, La Grammaire, l'Eloquence, la Poésie.

On appelle par excellence l'Ecriture-Sainte, *Les Saintes Lettres.*

LETTRE, ÉE. adj. Qui a des Lettres, du savoir. C'est un homme lettré. *Gens ignorés et non lettrés.* Ce dernier est du style familier. Il s'emploie aussi substantivement, *Les Lettrés de la Chine.*

LETTRES CHINOIS, sont, à la Chine, la classe de ceux qui cultivent les Lettres. Voyez *MAS-DARINS*.

LETTRE, s. f. Terme d'imprimerie. Petite lettre qui se met au-dessus ou à côté d'un mot pour renvoyer le lecteur à la marge ou au commentaire.

LEU

On appelle aussi *Lettrine*, dans un Dictionnaire, Les lettres majuscules qui sont au haut d'une page pour indiquer les lettres initiales des mots qu'elle contient, et celle qui se trouve dans la page même, lorsque la syllabe initiale change.

LEU

LEUCACANTHA, s. fém. Plante que quelques-uns regardent comme une espèce de Carline. On lui donne encore le nom de *Caméléon noir*. Les Anciens prétendoient que sa racine machée apaisoit le mal de dents; mais on n'est pas sûr que la plante à qui nous donnons le nom de *Leucacantha*, soit la même que celle que les Anciens appeloient ainsi.

LEUCOMA, s. m. Terme de Médecine. Petite tache blanche qui se forme sur la cornée.

LEUCOPHLEGMATIE, ou **LEUCOFLEGMATIE**, s. f. Terme de Médecine. Maladie qui provient de la pituite, et qui est le plus haut degré de la cachexie. Elle diffère de l'*Anasarque*, en ce que l'enfoncement du doigt dans l'*Anasarque* disparaît assez promptement, et qu'il subsiste long-temps dans la *Leucophlegmatie*.

LEUR, Pronom personnel des deux genres. Il signifie, à *Eux*, à *Elles*; et il se dit principalement Des personnes. *Il aime ses enfans, il ne leur refuse rien, Les femmes s'ennuient seules, il leur fait de la compagnie.* Il se dit quelquefois Des animaux, des plants, et même des choses inanimées. *Ces chevaux controndus, faites leur donner un peu de vin, Ces oranges vont périr, si on ne leur donne de l'eau, Ces murs sont mal faits, on ne leur a pas donné assez de talus.*

LEUR, Pronom adjectif de tout genre. Il fait au pluriel, *Leurs*, et signifie, Qui appartient à *Eux*, à *Elles*. Ainsi il est ordinairement relatif aux personnes. *Il nourrissoit leur père, leur mère, leurs frères, leurs sœurs. Voilà leur part, leurs maisons, Leur jardin est beau, Leurs jallissades sont magnifiques.*

On le dit quelquefois relativement aux animaux, aux plantes, et même aux choses inanimées. *Vos chiens ont pris leur cerf, Mes oranges ont perdu toutes leurs feuilles, La fonte des neiges a fait sortir les rivières de leurs lits, L'hiver ôte à nos campagnes tout leur agrément.*

LEUR, se prend aussi substantivement, en le joignant à l'article *le*, *la*, *les*. *Les gens sages conservent leurs amis, les fous perdent les leurs, Quoique d'ordinaire il soit relatif aux personnes, on le peut cependant dire des animaux, des plantes, et même des choses inanimées. Mes chiens ont manqué leur cerf, les vôtres ont pris le leur, Mes oranges ont perdu la moitié de leurs feuilles, les vôtres ont encore toutes les leurs, J'aime mieux ma maison que la leur.*

LEURS, est quelquefois substantif, et signifie, *Leurs* parens, leurs amis, ceux qui leur sont attachés. *Chacun aime les siens, je m'intéresse pour moi et pour les miens; eux ils s'intéressent pour eux et pour les leurs.*

LEURRE, s. m. Terme de Fauconnerie. Cer-

LEV

21

tain morceau de cuir rouge façonné en forme d'oiseau, dont les Fauconniers se servent pour rappeler les oiseaux de Fauconnerie, lorsqu'ils ne reviennent pas au réclame. *Jeter le leurre en l'air, L'oiseau étant réclame, fond sur le leurre, vient du leurre. Dresser un oiseau au leurre.*

On dit, *Acharner le leurre*, pour dire, Mettre un morceau de chair dessus. Et, *Le décharner*, pour dire, En ôter le morceau de chair.

OISEAU DE LEURRE. Voyez *OISEAU*.

LEURRE, se dit figurément d'Une chose dont on se sert artificieusement pour attirer quelqu'un, afin de le tromper. *On vous offre telle chose, mais c'est un leurre pour vous attraper. Cette Charge, ce Gouvernement est un leurre pour beaucoup de gens. Cela lui sert de leurre pour les attirer. Il ne se laissera pas prendre à ce leurre.*

LEURRER, v. act. Terme de Fauconnerie. Dresser un oiseau au leurre. *Ces oiseaux-là ne sont pas aisés à leurrer, ne se laissent pas facilement.*

Il se dit figurément des hommes, et signifie, Les attirer par quelque espérance pour les tromper. *On l'a leurré de cette récompense. Il a été leurré par de belles promesses. Il s'est laissé leurrer.*

LEURRÉ, ÉE. participe.

LEV

LEVAÏN, s. m. Substance capable d'exciter un gonflement, une fermentation interne dans le corps avec lequel on la mêle.

On appelle particulièrement *Levain*, Un petit morceau de pâte aigrie, qui étant mêlée avec la pâte dont on veut faire le pain, sert à la faire lever, à la faire fermenter. *Faire un levain, Faire du levain, Ce levain est trop vieux, Mettre trop de levain, Mettre trop peu de levain dans la pâte, L'Eglise Latine ne consacre qu'avec du pain sans levain.*

LEVAÏN, se dit aussi par extension d'Une disposition des humeurs à quelque maladie prochaine, et du vice qui reste dans les humeurs après la maladie. *Il se sent incommodé, il y a à craindre que ce ne soit quelque mauvais levain qui s'amarre dans l'estomac. Il n'est pas bien guéri, ces signes-là montrent qu'il y a encore quelque levain. Ce mal-là ne se guérit jamais si bien qu'il n'en reste quelque levain.*

LEVAÏN, se dit aussi Du ferment, du dissolvant de l'estomac, par le moyen duquel se fait la digestion. *Sans les levains de l'estomac, la digestion ne se feroit pas. La digestion se fait mal; quand les levains sont corrompus. Il a dans l'estomac un mauvais levain qui corrompt tout ce qu'il prend.*

LEVAÏN, se dit figurément Des mauvaises impressions que le péché laisse dans l'âme. *Le levain du péché originel. Se défaire du vieux levain du péché, Jésus-Christ dans l'Ecriture avertit qu'il faut se donner de garde du levain des Pharisiens.*

Il se dit aussi Des restes de certaines passions violentes, comme la haine, et des dispositions au soulèvement dans l'esprit des peu-

ples. *Levain de haine. Levain d'inimitié, de discorde, de division. Ils se sont réconciliés, mais leur haine n'est pas si bien apaisée qu'il n'en reste encore quelque levain. Il reste encore parmi ce peuple un levain de sédition, un levain de discorde, de révolte.*

LEVANT. adj. Qui se lève. Il n'est en usage qu'en ces phrases. *Soleil levant. Je serai là à soleil levant. Le soleil levant regarde cette maison.*

On dit proverbialement et figurément, qu'On adore toujours le Soleil levant, pour dire, Que l'on s'attache toujours à la puissance et à la faveur naissante.

LEVANT, est aussi substantif, et signifie l'Orient, relativement au lieu où l'on est, la partie du monde où le soleil se lève. *Du Levant au Couchant. Entre le Levant et le Midi. Les quatre points cardinaux du monde sont le Levant, le Couchant, le Midi et le Septentrion. La France a l'Allemagne au Levant.*

On appelle *Le Levant d'été*, La partie du ciel où le soleil se lève sur notre horizon en été. Et *Le Levant d'hiver*, Celle où le Soleil se lève en hiver.

LEVANT, se dit particulièrement Des régions qui sont à notre égard du côté où le Soleil se lève, comme la Perse, l'Asie mineure, la Syrie, etc. *Les peuples du Levant. Les marchandises du Levant. Trophée dans le Levant. Le commerce du Levant. Maroquin du Levant. Coque du Levant. Vice-Amiral du Levant étoit le titre d'un des deux Vice-Amiraux de la Marine de France. Echelles du Levant.*

LEVANTIN, INE. adj. Natif des pays du Levant. *Les Peuples Levantins. Les Nations Levantines.*

On s'en sert plus ordinairement au substantif, *Les Levantins. C'est un Levantin.*

En parlant des anciens peuples, on dit *Les Orientaux*; mais on ne dit pas *Un Oriental*.

LEVANTIS. s. masc. (L'S se prononce.) Nom qu'on donne aux soldats des Galères turques.

LEVÉE. s. f. Espèce de cuiller de bois à long manche, dont on se sert, au jeu de mail, pour lever la boule et la faire passer dans la passe.

LEVÉE. s. fém. Action de lever.

Il se dit Des droits, des gabeliers, des impôts, etc. et signifie, Collecte, recette. *La levée des deniers, des droits de l'Etat. La levée des impôts.*

Il se dit encore Des soldats, des troupes qu'on lève, qu'on enrôle. *Une levée de soldats, une levée de troupes.*

On appelle *Levée d'un siège*, La retraite des troupes qui tenoient une place assiégée.

On appelle *Levée du scellé*, L'action par laquelle on lève un scellé. *S'opposer à la levée du scellé. Assister, être présent à la levée du scellé.*

On dit, *Faire la levée d'un corps, d'un cadavre*, pour dire, Enlever un cadavre, un corps mort, et le faire porter au lieu où il doit être inhumé, ou exposé en public.

On dit figurément, *Faire une levée de boucliers*, pour dire, Faire une opposition ou attaque avec éclat; il ne se prend guère qu'en mauvaise part. Il est familier. Il a fait une belle levée de boucliers.

LEVÉE, se dit aussi De ce qui se recueille, comme des fruits, des grains, etc. *La levée des fruits lui appartient. Toute la levée lui appartient.*

LEVÉE. Terme de Tailleur, de Couturière, d'Ouvrière en linge. Ce qu'on lève sur la largeur d'une étoffe, d'une pièce de toile.

LEVÉE, en parlant de course de bague, se dit De l'action de celui qui court la bague, lorsqu'il vient à lever la lance dans la course. Il a fait une belle levée. *Faire une levée de bonne grâce.*

LEVÉE, Terme dont on se sert au jeu de cartes, pour signifier Une main qu'on a levée. Il n'a pas fait une levée. Ils ont déjà trois levées.

LEVÉE, signifie aussi Un massif de terre ou de maçonnerie élevé au-dessus du sol, pour former un chemin et pour contenir les eaux. *Faire une levée à travers un marais.*

LEVÉE, signifie aussi L'heure à laquelle une Compagnie, une Assemblée se lève pour finir la séance. *Trouvez-vous à la levée du Conseil, à la levée de la Séance.*

LEVER. v. a. Hausser, faire qu'une chose soit plus haut qu'elle n'étoit. *Levez cela plus haut. Cela est si pesant, qu'on ne sauroit le lever de terre. Ces machines lèvent plus de dix quintaux pesant. L'aimant lève le fer. L'ombre lève la paille. Levez le pied de ce cheval. Lever la visière d'un casque. Une femme qui lève ses coiffes. Une religieuse qui lève son voile. A la Messe, le Prêtre après la consécration lève l'Hostie, lève le Corps de Notre-Seigneur. Lever les mains au ciel. Lever la tête. Lever les épaules.*

On dit, *Lever les yeux au ciel*, pour dire, Tourner les yeux vers le ciel. *Lever les yeux sur quelqu'un*, pour dire, Le regarder.

Quand on fait serment devant un Juge, il fait lever la main. *Levez la main, et dites la vérité.* En ce sens on dit, *J'en leverois la main*, pour dire, J'en ferois serment. Et on dit familièrement d'Un homme qui a disparu pour mauvaise affaire, qu'Il a levé le pied.

On dit, *Lever la main, lever le bâton sur quelqu'un*, pour dire, Se mettre en état de le frapper. Et on dit d'Un homme impétueux, Il a toujours la main levée sur ses valets, pour dire, Il est toujours prêt à les frapper.

On dit au jeu de cartes, *Lever une main*, et cela se dit quand celui qui a fait une main ramasse les cartes qui ont été jouées, et les met devant lui en les retournant. Il avoit fait une main, mais il ne l'avoit pas encore levée.

On dit figurément, *Lever l'étendard*, pour dire, Faire une espèce de profession, une déclaration publique de quelque chose. *Lever l'étendard de la révolte. Et, Lever l'étendard contre quelqu'un*, pour dire, Se déclarer ouvertement contre lui.

LEVER, signifie aussi, Dresser une chose qui étoit couchée ou penchée. *Lever un tonneau quand il est à la barre, le lever à demi, le lever tout-à-fait. Lever le pont-levis d'un château. Lever la bascule. Les portes sont fermées, le pont est levé.*

On dit absolument, *Se lever*, pour dire, Se mettre debout sur ses pieds. *Se lever de dessus un siège. Levez-vous de là, ce n'est pas là votre place. Quand il entre, tout le monde se lève pour lui faire honneur.* On dit, *Se lever de table*, pour dire, Sortir de table. Ils ne sont pas encore levés de table.

On dit au Palais, *La Cour se lève*, la Cour est levée, l'Audience est levée, pour dire, Que les Juges ont quitté leurs sièges, et que l'Audience est finie.

On dit aussi, *Se lever*, pour dire, Sortir du lit. Il se lève de bon matin. Il se lève bien tard. Il n'est pas encore levé. Il est levé et habillé. Il se porte mieux, mais il ne se lève pas encore.

On dit aussi d'Un valet de chambre ou d'un laquais, qu'Il lève son maître, qu'Il est allé lever son maître, pour dire, qu'Il est allé l'habiller au sortir du lit.

On dit figurément et familièrement, *Lever la crête*, pour dire, Se montrer, paroître avec plus de hardiesse. On dit dans le même sens, *Lever la tête.*

On dit, *Lever le siège de devant une Place, lever le siège d'une Place*, pour dire, Retirer les troupes qui la tenoient assiégée. Il assiégeoit cette Ville, il y est entré de secours, il a levé le siège. On lui a fait lever le siège. Et l'on dit, qu'Une armée a levé le camp, pour dire, qu'Elle a décampé. Et que Des troupes ont levé le piquet, pour dire, qu'Elles se sont retirées avec quelque précipitation.

On dit, *Lever la garde, lever la sentinelle*, pour dire, Retirer des soldats qui sont de garde, retirer un soldat qui est en faction.

On dit, *Lever des soldats, lever une compagnie, lever un régiment, lever des troupes, lever une armée*, pour dire, Enrôler des soldats, mettre des troupes sur pied, mettre une armée sur pied.

On dit du Soleil et des autres Astres, qu'Il se lève, pour dire, qu'Il commencent à paroître sur l'horizon. *Le Soleil en tel mois se lève à telle heure. Le Soleil est levé; il se lève en tel endroit, de tel côté. Voilà Jupiter qui se lève. La poussinière se levera bientôt.*

On dit, *Que le vent se lève*, pour dire, qu'Il commence.

On dit, *Faire lever un lièvre, faire lever des perdrix*, pour dire, Faire partir un lièvre, faire partir des perdrix.

On dit figurément et familièrement, *Lever le lièvre*, pour dire, Proposer le premier une chose délicate, ou proposer une chose dont les autres n'avoient point parlé.

LEVÉE, signifie encore, Ôter une chose de dessus une autre. *Le Chirurgien a levé le premier appareil. Lever le scellé. Lever une verrure. Lorsqu'il arriva pour dîner, le premier service étoit levé. Lever un plat. Lever la nappe.*

Il faut lever deux pieds de cette terre, avant que de trouver le plâtre.

On dit, qu'un homme a levé le masque, pour dire, qu'il agit ouvertement et sans se contraindre, après avoir tenu quelque temps une autre conduite. Et cela ne se dit guère qu'en mauvaise part.

On dit en termes de Marine, Lever l'ancre, pour dire, Retirer les ancres qu'on avoit jetées à la mer. Toute la flotte leva l'ancre, et mit à la voile.

On dit aussi dans le même sens, Lever une cuisse, une aile de poulet, de chapon et de perdrix.

On dit, Lever une difficulté, un empêchement, un obstacle; lever des doutes, lever un scrupule, pour dire, Ôter une difficulté, un empêchement, un obstacle, etc. les faire cesser.

On dit aussi dans le même sens, Lever les défenses. Lever l'interdit. Lever l'excommunication. On dit aussi dans le même sens, Lever une lettre de cachet.

On dit, Lever le plan d'une place, de quel que lieu, pour dire, Le tracer, en prendre les mesures.

LEVER, signifie aussi, Prendre et couper une partie sur un tout. Lever quatre aunes d'étoffe, cinq aunes d'étoffe pour faire un habit. Lever sur la largeur de la toile de quoi faire les poignets des chemises. Et on dit aussi généralement, Lever des étoffes, lever des habits, pour dire, Acheter des étoffes.

On dit, Lever un aloyau, Lever une épaule, un gigot de mouton.

LEVER, signifie aussi, Recueillir, ramasser. Lever les fruits d'une terre. Lever les rentes seigneuriales. Lever la dîme, lever la gerbe. Lever les impôts, des impôts. Lever la taille.

On dit encore, Lever un Arrêt, une Sentence du Greffe, lever un Contrat chez un Notaire, pour dire, Faire expédier un Arrêt, un Contrat, etc. Et, Lever un Office aux Parties Casuelles, pour dire, Acquiescer une Charge vacante aux Parties Casuelles.

On dit, Lever un corps, pour dire, Emporter un corps mort hors du lieu où il est. Et cela ne se dit que lorsqu'on l'emporte par autorité publique, soit Ecclésiastique, soit Séculière. C'est au Curé de la Paroisse du mort à lever le corps. On trouva un homme tué dans les rues, et la Justice envoya lever le corps.

On dit aussi, Lever un corps saint, pour dire, Le tirer du tombeau avec cérémonie, pour l'exposer à la vénération des Fidèles.

On dit aussi, Lever un enfant, Lorsqu'on parle d'un enfant exposé que la justice fait emporter à l'Hôpital.

On dit, Lever boutique, lever ménage, pour dire, Commencer à tenir boutique, à tenir ménage, etc.

En termes de Manège, on dit, Lever un cheval à cabrioles, à pesades, à courbettes, pour dire, Manier un cheval à cabrioles, etc.

LEVER, au triétre, se dit quand le Joueur a passé toutes ses dames dans le jeu de retour, et qu'il les lève ensuite sur la bande, laquelle alors est regardée comme casée.

LEVER, est aussi neutre, et se dit Des plantes, des graines qui commencent à pousser et à sortir de terre. Il avoit semé là du gland, voilà des chênes qui commencent à lever. Les orges lèvent plus vite que les fromens. Les blés commencent à lever.

Il signifie aussi Fermenter. Faire lever la pâte. La pâte commence à lever.

LEVÉ, ÉE. participe.

On dit, Aller partout tête levée, la tête levée, pour dire, Aller partout sans rien craindre, sans appréhender aucun reproche.

On dit familièrement, Prendre quelqu'un au pied levé, pour dire, Prendre quelqu'un au moment de son départ. Il signifie aussi figurément et familièrement, Prendre quelqu'un au mot, sans lui donner le temps de faire réflexion; tirer avantage contre lui de ce qu'il lui est échappé de dire.

LEVÉ, en termes de Blason, se dit d'Un ours levé sur ses pieds de derrière.

LEVER. s. m. L'heure, le temps auquel on se lève. Il étoit au lever du Roi. On dit aussi, Le lever tout court.

On dit aussi, Le lever du soleil, le lever des étoiles, pour dire, Le temps où le soleil et les étoiles commencent à paraître sur l'horizon.

LEVEN-DIEU, s. m. Le temps de la Messe où le Prêtre lève l'Hostie. Il n'est arrivé qu'au lever-Dieu.

LEVIER, s. m. Bâton, barre de fer ou de quelque autre matière solide, propre à soulever, à remuer quelque fardeau. Un gros levier. Ce levier est trop court. Le levier est la première et la plus simple des machines. La force du levier. Le point d'appui d'un levier. Le levier multiplie la force.

LEVIGATION, subst. f. Terme de Chimie. Action de léviger, ou effet de cette action.

LÉVIGER, v. a. Terme de Chimie. Réduire un mixte en poudre impalpable sur le porphyre.

LÉVIGÉ, ÉE. participe.

LEVIS, adject. (L'S ne se prononce pas.) Il n'est d'usage qu'en cette phrase, Pont-levis, pour signifier Un pont qui se baisse et se lève pour ouvrir ou fermer le passage d'un fossé.

LÉVITE, subst. m. Israélite de la Tribu de Lévi, destiné au service du Temple. Les Lérites avoient le second rang dans le service du Temple.

LÉVITIQUE, s. m. Nom du troisième Livre du Pentateuque.

LEVRAUT, s. m. Jeune Lièvre. Petit levraut. Grand levraut de trois quarts.

Les diminutifs se terminant en eau, comme dindonneau, jambonneau, louveteau, perdreau, etc. on devoit écrire levreau.

LÈVRE, s. f. Cette partie extérieure de la bouche qui couvre les dents, et qui aide à former des sons. La lèvre supérieure. La lèvre inférieure. Petite lèvre. Grosse lèvre. Avoir les lèvres plates, les lèvres minces, les lèvres renversées, les lèvres bien bordées. Avoir les lèvres fraîches, les lèvres rouges, les lèvres vermeilles. Lèvres incarnates. Lèvres de corail. Avoir les lèvres gercées, les lèvres fendues. Avoir mal aux

lèvres, à la lèvre. De la pommade pour les lèvres. Remuer les lèvres. Prononcer du bout des lèvres.

On dit d'Un homme qui promet quelque chose qu'il n'a pas dessein de tenir, qu'il le dit des lèvres, mais que le cœur n'y est pas. Et des hypocrites qui ne prient Dieu que de bouche, qu'ils n'honorent Dieu que des lèvres.

Quand il s'agit de dire un nom propre, ou quelque autre chose, et que sur le point de le dire on ne s'en souvient plus, on dit, qu'On l'avoit sur le bord des lèvres.

On dit figurément d'Un homme franc et sincère, qu'il a le cœur sur les lèvres.

On dit aussi d'Un homme, qu'il a la mort sur les lèvres, pour dire, qu'il est à l'agonie.

On appelle Les bords d'une plaie Les lèvres d'une plaie.

En termes de Manège, on dit, qu'Un cheval s'arme de la lèvre, qu'il se défend des lèvres, pour dire, qu'il a les lèvres si épaisses, qu'elles lui ôtent le sentiment des barres, en sorte que l'appui du mors en devient sourd et trop ferme.

LÈVRES, se dit encore, en termes de Botanique, De certaines découpures qui caractérisent les fleurs des plantes, qui, par cette raison, sont nommées Plantes labiées. On distingue dans les fleurs la lèvre supérieure et la lèvre inférieure. Le fleur du thym, de la sauge, etc. sont partagées en deux lèvres.

LEVRETTE, s. f. La femelle du lévrier. Une grande levrette. Petite levrette.

LEVRETTÉ, ÉE. adj. Qui a la taille mince comme un lévrier. Épagneul levretté.

LÉVRIER, s. m. Sorte de chien haut monté sur jambes, qui a la tête longue et menue, et le corps fort délié, et dont on se sert principalement à courre le lièvre. Beau lévrier. Grand lévrier. Un lévrier bien noble. Un lévrier pour le loup. Lévrier d'attache. Une laisse de lévriers. Mener des lévriers en laisse. Lâcher les lévriers après le lièvre. Ah lévrier, terme de Chasse, dont on se sert quand on lâche les lévriers après le lièvre.

LEVRON, s. masc. diminutif. Lévrier au-dessous de six mois ou environ. Beau levron. Jeune levron.

Il se dit aussi d'Une sorte de lévrier de fort petite taille. Voilà un joli levron.

LEVÛRE, s. fém. Écume que fait la bière quand elle bout, et dont les Boulangers et les Pâtisseries se servent quelquefois au lieu d'autre levain. Il a été défendu aux Boulangers de mettre de la levûre dans le petit pain. Il n'entre point de levûre dans ce pain-là.

LEVÛRE, se dit aussi De ce qu'on lève de dessus et de dessous le lard à larder. Une levûre. Des levûres de lard.

LEX

LEXIARQUE, s. m. Terme d'Antiquité. On donnoit ce nom, chez les Grecs, à des Magistrats chargés d'examiner la conduite de ceux qu'on admettoit au rang des Prytaues.

LEXICOGRAPHE, s. masc. Auteur d'un Lexique, d'un Dictionnaire.

LEXIQUE, s. m. Mot emprunté du Grec,

pour dire, Un Dictionnaire. Il se dit principalement des Dictionnaires Grecs. *Lecique* est adjectif dans ce titre, *Manuel lexicque*, et veut dire, *Dictionnaire dont l'usage est facile et fréquent*.

LEZ

LEZ. adv. À côté de, proche de, tout contre. Ancienne façon de parler, qui n'est plus guère d'usage qu'en quelques phrases, comme, *Le Plessis-les-Tours*, *Saint-Denis-les-Paris*, et autres semblables.

LÉZARD. s. m. Espèce d'animal ovipare à quatre pieds et à longue queue. Les lézards se retirent ordinairement dans les haies et dans les trous de murailles. Il y a certains pays où les lézards sont fort gros. Un lézard vert.

LÉZARDE. s. f. Fente, crevasse qui se fait dans un mur.

LÉZARDE. EE. adj. Fendu, crevassé. Il se dit que des murs. Ce mur est tout lézardé.

LIA

LIAIS. s. m. Sorte de pierre dure, dont le grain est très-fin, et dont on fait des cheminées de cheminées, des appuis de balustrades, etc. Toutes ces marches sont de pierre de liais, sont de liais. Liais d'Arcueil. Liais des Chartreux. Liais de Saint-Cloud.

LIAISON. s. f. Union, jonction de plusieurs corps ensemble. Ces pièces sont si bien jointes, qu'on n'en voit pas la liaison. La liaison de ces pièces de bois. La liaison des pierres. Tels ingrédients font la liaison de cette composition. La soudure est une espèce de liaison.

Il se dit figurément de ce qui lie les parties d'un discours les unes aux autres. *Liaison dans les idées*, *liaison des idées*. Liaison dans les phrases, dans les parties d'un discours. Liaison des phrases, des parties d'un discours. Cette période n'a point de liaison avec la précédente. Il n'y a point de liaison entre ces deux idées.

On dit, que La liaison des scènes est bien observée dans une pièce de théâtre, pour dire, que Les scènes sont amenées les unes par les autres.

Il se dit aussi figurément de la connexion et du rapport que les affaires ont les unes avec les autres. Cette affaire a de la liaison avec celle-là. Il n'y a pas de liaison, de rapport entre ces deux affaires.

Il se dit aussi figurément de l'attachement et de l'union qui est entre des personnes particulières, ou des États et Communautés, etc. soit par amitié, soit par intérêt. Liaison étroite. Liaison d'amitié. Liaison d'intérêt. Il y a grande liaison, une étroite liaison entre eux. Il y a peu de liaison entre ces deux personnes. Liaison de commerce, d'affaires, de plaisir, de convenance. Former, rompre une liaison. Liaison de parenté.

En ce sens, Liaisons au pluriel, se prend pour Sociétés. Cet homme a des liaisons qui me sont suspectes. Je lui ai fait sentir le danger de ses liaisons.

En termes de Fauconnerie, on appelle Liai-

son, Les ongles et serres du faucon, et la manière dont il lie le gibier lorsqu'il l'enlève.

On appelle Maçonnerie en liaison, Celle qui est faite de manière que le milieu d'une pierre est posé sur le joint de deux autres. On nomme aussi Liaison, Le mortier ou plâtre qui sert à joindre les pierres.

En écriture, on appelle Liaison, Les traits délics qui lient les unes aux autres les lettres, ou les parties d'une même lettre.

En termes de Cuisine, on nomme Liaison, Des jaunes d'œufs délayés, ou autre matière propre à donner de la consistance à une sauce.

LIAISONNER. v. a. Terme de Maçonnerie. Arranger des pierres de façon que les joints des unes portent sur le milieu des autres. Il se dit aussi des pavés.

LIAISONNÉ. EE. participe.

LIANE ou **LIÈNE.** s. m. C'est le nom qu'on donne en Amérique à un grand nombre de plantes sarmenteuses et rampantes.

LIANT. LIANTE. adj. Au propre; Souple, facile à mouvoir. Ressorts bien liants. Au figuré, Doux, complaisant, affable, propre à former des liaisons. Caractère liant, homme liant.

LIARD. subst. m. Petite monnaie de cuivre valant trois deniers. Quatre Liards font un sou.

LIASSE. s. f. Amas de papiers liés ensemble, et ordinairement relatifs à un même objet. Liasse de lettres sur une telle affaire.

LIB

LIBAGE. subst. m. Gros moellon mal taillé qu'on n'emploie que dans les fondemens d'un édifice.

LIBANOTIS. s. m. Plante qu'on regarde comme une espèce de *Laserpitium*. Elle est ainsi nommée d'un mot grec qui signifie Encens, parce que sa racine, qui est fort longue et fort grosse, a l'odeur de l'encens. Cette racine et la semence sont apéritives, bonnes contre les vapeurs, et pour guérir les toux invétérées.

LIBATION. s. f. Effusion, soit de vin, soit d'autre liqueur, que les Anciens faisoient en l'honneur de la Divinité. Les libations étoient pratiquées par les Juifs dans leurs sacrifices. Les Païens faisoient des libations en l'honneur de leurs Dieux. Il y avoit des libations particulières pour les Dieux Mânes.

LIBELLATIQUE. s. m. et f. Terme d'Histoire Ecclésiastique. Nom qu'on donnoit à ceux qui se rachetoient de la persécution en payant une somme d'argent à des Magistrats qui leur donnoient un billet de sauvegarde.

LIBELLE. subst. m. Écrit injurieux; Libelle calomnieux; Libelle diffamatoire. Le libelle fut lacéré et brûlé par la main du bourreau. C'est un fauteur de libelles.

LIBELLER. v. act. Terme de Pratique. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases, Libeller un exploit, libeller une demande, pour dire, Dresser un exploit, et y expliquer sa demande. Il folloit mieux libeller cet exploit.

On dit aussi en matière de Finance, Libeller un Mandement, une Ordonnance, pour dire,

Spécifier la destination de la somme qui y est portée. En général, il signifie, Rédiger avec ordre, et motiver selon les formes reçues.

LIBELLE. EE. participe. Exploit libellé. Ordonnance libellée.

LIBELLISTE. s. m. Auteur d'un libelle.

LIBERA. subst. m. Mot emprunté du latin. C'est le nom d'une prière que l'Eglise fait pour les morts: Chantier un Libera.

LIBERAL. ALE. adj. Qui aime à donner, qui se plaît à donner. Généreux et libéral. Libéral envers les gens de mérite. La nature lui a été libérale de ses dons. Etre libéral de louanges. Il a Phumene, l'inclination, l'âme libérale. Tous les Princes de cette race-là ont été sages, libéraux, vaillants. Il y a grande différence entre un homme prodigue et un homme libéral.

On dit aussi, Main libérale. Vous avez reçu des biens infinis de sa main libérale, de ses mains libérales.

On appelle Arts libéraux, par opposition aux Arts mécaniques, Ceux qui appartiennent uniquement à l'esprit, et ceux où l'esprit a plus de part que le travail de la main.

LIBÉRALEMENT. adv. D'une manière libérale. Donner libéralement. Il en usa libéralement.

LIBÉRALITÉ. s. f. Penchant, disposition à donner. Grande libéralité. Fausse libéralité. Exercer sa libéralité envers quelqu'un. Il tient cela de votre libéralité. La libéralité n'est pas toujours une vertu dans un Roi.

Il signifie aussi, Le don même que fait une personne libérale; Voilà une libéralité extraordinaire. Une grande libéralité. Une libéralité bien placée. Faire des libéralités. Tout le monde se sent de ses libéralités. Voilà de vos libéralités. Il n'est riche que de vos libéralités.

LIBÉRATEUR. TRICE. s. Celui ou celle qui a délivré une personne, une ville, un peuple, de prison, de servitude, de captivité, ou de quelque grand péril. Le libérateur de la patrie. Voilà mon libérateur. Notre-Seigneur Jésus-Christ est le libérateur du genre humain. C'est leur libératrice.

LIBÉRATION. s. f. Terme de Jurisprudence. On s'en sert pour exprimer la délivrance d'une dette ou d'une servitude. Les lois sont toujours favorables à la libération du débiteur. On dit très-bien, dans le style élégant, La libération de l'Etat, pour l'acquiescement d'une dette publique.

LIBÉRER. v. a. Terme de Pratique. Délivrer de quelque chose qui incommodoit et étoit à charge. Il faut vous libérer de cette dette. Il veut libérer sa maison de cette servitude. J'ai transigé avec lui pour me libérer des poursuites qu'il faisoit contre moi. Il est toujours permis à un débiteur de se libérer.

LIBÉRÉ. EE. participe.

LIBERTÉ. s. f. Le pouvoir d'agir ou de n'agir pas. Dieu a donné la liberté à l'homme. Liberté d'approuver et de contredire. Les passions affoiblissent la liberté.

Il se prend souvent pour toute sorte d'indépendance des commandemens d'autrui. Pleins

liberté. Pleine et entière liberté. Il ne se veut donner à personne, il aime trop sa liberté. Il ne saurait captiver sa liberté. Engager sa liberté.

Il se prend aussi pour l'état d'une personne de condition libre. En ce sens il est opposé à servitude. *Etat de liberté. La liberté est naturelle à tous les hommes. Ceux qui étoient pris en guerre perdoient leur liberté. Recouvrer sa liberté. Vendre, engager sa liberté. Donner la liberté à un esclave. Remettre en liberté. Donner la liberté.*

On dit poétiquement en parlant des amans, qu'ils ont perdu la liberté, qu'on leur a ravi la liberté, etc.

On dit en termes de Dévotion, que La liberté des enfans de Dieu consiste à n'être point esclaves du péché.

Il est quelquefois opposé à Captivité et à prison. *Il étoit en prison, mais on l'a mis en liberté, en pleine liberté. Il étoit prisonnier de guerre, on l'a laissé en liberté sur sa parole. Donner la liberté à un oiseau qui étoit en cage.*

En parlant d'un Etat, d'un Pays, Liberté politique, ou simplement Liberté, se dit De la constitution d'un Gouvernement, dans lequel le Peuple participe à la puissance législative. *Tandis que Rome jouissoit de sa liberté. Un tyran qui a opprimé la liberté de son Pays. Cette Ville, cette Province a recoué le joug, et s'est mise en liberté. Le protecteur, le restaurateur de la liberté.*

On appelle Liberté civile, ou simplement Liberté, Le pouvoir d'agir conformément à ce qui est permis par les Loix. Cela est contraire à la liberté publique. *Les Loix sont les gardiennes de la liberté. J'ai toute liberté, liberté de vendre mes terres, de me marier, de disposer de mon bien. Liberté d'agir. La liberté du commerce.*

On appelle Liberté de conscience, La permission de professer une religion autre que la dominante; et Liberté de la presse, La liberté d'imprimer ce qu'on veut.

Il se prend aussi pour Manière d'agir libre, familière, hardie; et il se dit en bien et en mal. *Une honnête liberté. J'ai pris la liberté de vous écrire. Vous prenez d'étranges libertés. Il se donne de grandes libertés. Je n'aime pas cette liberté. Il se donne des libertés qui ne plaisent pas à tout le monde.*

Il est aussi opposé à Contrainte. *Je vous laisse en liberté. Parlons en liberté, avec liberté.*

Il signifie encore, Facilité heureuse, disposition naturelle. *Grande liberté d'action. La liberté de la langue. La liberté de la parole. Il fait toutes choses avec tant de grâce et de liberté. Liberté de pinceau, de trait, de burin.*

On dit, Liberté d'esprit, pour dire, l'état d'un homme qui a l'esprit entièrement dégagé et débarrassé de tout objet étranger.

On dit, Liberté de ventre, pour dire, La facilité que le ventre a de bien faire ses fonctions.

On dit encore, en parlant d'un mors ou de l'embouchure d'un cheval, Liberté de langue, pour signifier L'espace vide pratiqué à l'effet de

Tome II.

loger la langue de l'animal. Cette liberté donne, selon sa forme, plusieurs dénominations au mors. *Gorge de pigeon. Canon montant. Pas d'âne. Cou d'oie.*

LIBERTÉS, au pluriel, se dit pour Franchises et immunités. *Les libertés de l'Eglise Gallicane. Par le traité on leur doit conserver leurs libertés, immunités et franchises. On dirait dans une histoire, les libertés du peuple Anglois.*

LIBERTIN, INE. adject. Dérégulé dans ses mœurs et dans sa conduite. *Ce jeune homme est à peine entré dans le monde, qu'il est devenu libertin. Cette femme, malgré les bons exemples qu'elle a sous les yeux, est extrêmement libertine.*

On dit quelquefois d'un écolier négligent et dissipé, qu'il est fort libertin.

On dit d'une personne qui hait toute sorte de sujétion, de contrainte, qu'elle est d'une humeur bien libertine. Et d'une personne qui a une conduite déréglée, qu'elle mène une vie libertine.

On dit au substantif, et dans le même sens, d'un homme, que C'est un libertin. Et d'une femme, que C'est une libertine.

On dit aussi quelquefois d'un enfant, que C'est un petit libertin.

LIBERTIN, signifie aussi, Qui fait une espèce de profession de ne point s'assujettir aux Loix de la Religion, soit pour la croyance, soit pour la pratique. En ce sens, il ne s'emploie guère qu'au substantif. *Les libertins et les prétendus esprits forts.*

LIBERTINAGE, s. m. Débauche et mauvaise conduite. *Vivre dans le libertinage, dans un libertinage continuel. Ce jeune homme est tombé dans un libertinage effreux. Donner dans le libertinage.*

Il signifie aussi l'état d'une personne qui témoigne peu de respect pour les choses de la Religion. *Il fait profession de libertinage. Cela sent le libertinage. Libertinage d'esprit.*

Il s'emploie aussi quelquefois sans aucun rapport à la Religion ni aux mœurs, mais pour signifier une inconstance, une légèreté dans le caractère, qui fait qu'on ne s'assujettit à aucune règle, à aucune méthode. *Il y a trop de libertinage dans vos études. Libertinage d'imagination.*

LIBERTINER, v. n. Il est familier, et ne se dit guère que dans cette phrase : *Cet enfant ne fait que libertinier*, pour dire, qu'il est dissipé, qu'il court beaucoup.

On dit quelquefois familièrement avec le pronom personnel, *Ce jeune homme commence à se libertinier*, pour dire, qu'il commence à s'écarter de ses devoirs.

LIBIDINEUX, EUSE. adj. Dissolu, lascif. *Appétits libidineux. Discours libidineux.*

LIBRAIRE, s. m. Marchand de livres. *Marchand Libraire. La boutique d'un Libraire.*

On dit, en parlant d'une femme, Une marchande Libraire.

LIBRAIRIE, s. f. L'art, la profession de Libraire. *Il a quitté la Librairie. Il s'est enrichi dans la Librairie.*

Il se prend aussi pour la Communauté des Libraires. *Syndic de la Librairie. Il n'y a pas un homme dans toute la Librairie mieux fourni de livres que lui.*

On dit d'un homme, qu'il entend bien la Librairie, pour dire, qu'il entend bien le commerce des livres.

LIBRAIRIE, signifioit autrefois Bibliothèque, et ce mot s'étoit conservé encore dans les provisions. *La Librairie du Roi, la Librairie du Cabinet.*

LIBRATION, s. f. Terme d'Astronomie. Il se dit de ce mouvement par lequel la Lune nous cache et nous découvre alternativement une partie de sa surface, par une espèce de balancement apparent autour de son axe.

LIBRE, adj. des 2 genres. Qui a le pouvoir d'agir ou de n'agir pas. *La volonté est libre, est une faculté libre.*

Proverbialement; en parlant des choses qu'on laisse à la liberté de quelqu'un de faire ou de ne faire pas, on dit, que Les volontés sont libres.

On dit, qu'un homme a son libre arbitre, pour dire, qu'il est maître de choisir entre le bien et le mal.

LIBRE, signifie aussi Indépendant. *Il est libre et ne dépend de personne. Libre comme l'air. Il ne veut s'attacher à aucun maître, il veut demeurer libre.*

Il se dit aussi en parlant des Etats qui vivent en République, et des Villes qui se gouvernent par leurs propres Loix. *C'est un Etat libre, une Ville libre. Gouverner des hommes libres, des peuples libres.*

LIBRE, se dit aussi par opposition à Esclave, à servile. *C'est un homme de condition libre. Etre né libre. Une profession libre. Libre de sa personne.*

Il se dit aussi par opposition à Captif, prisonnier. *Il étoit prisonnier, mais à présent il est libre.*

LIBRE, signifie aussi, Qui n'est nullement contraint, nullement gêné; et il se dit Des personnes et des dispositions corporelles. *Il est libre dans sa taille. Il a la taille libre et aisée. Avoir une contenance libre, un air libre et dégagé. Il a le corps libre et agile, il fait bien ses exercices.*

On dit, Avoir la voix libre, la parole libre, pour dire, N'avoir point d'empêchement dans la voix, dans la parole. *Tant que j'ai été enrhumé, je n'ai pas eu la voix libre. Il a été long-temps qu'il ne faisoit que bégayer, mais présentement il a la parole libre.*

On dit, que Dans une Assemblée les suffrages ne sont pas libres, pour dire, qu'On n'ose y dire son avis, ou qu'il n'est pas permis de le dire.

On dit, Avoir le ventre libre, pour dire, Aller régulièrement à la garde-robe, n'être pas constipé.

On dit, Etre libre avec quelqu'un, pour dire, Vivre avec quelqu'un sans cérémonie.

LIBRE, se dit aussi en parlant Des mers, des chemins, des passages. Ainsi on dit, que Les

On dit proverbialement d'un homme qui ne possède aucun bien, qu'il n'a ni feu ni lieu.

On appelle *Mauvais lieu*, ou *mauvais lieu* au pluriel, Les maisons de débauche. *Entrer dans un mauvais lieu*. *Haunter les mauvais lieux*.

On appelle dans les Abbayes et dans les Monastères, *Lieux réguliers*, Ceux qui servent à la Communauté, comme le Dortoir, le Réfectoire, le Chapitre, le Cloître, etc. Réparer les *lieux réguliers*.

LIEU, en Géométrie, se dit d'une ligne droite ou courbe, dont tous les points servent à résoudre un problème indéterminé, c'est-à-dire, qui a une infinité de solutions.

LIEU, en Astronomie, se dit Du point du ciel auquel répond une planète, une comète. Comme nous les voyons de dessus la surface de la terre, nous les rapportons à un point différent de celui où elles seroient vues du centre de la terre, ce qui fait qu'on distingue le *Lieu apparent*, du *Lieu véritable*. Leur différence s'appelle *Parallaxe*.

LIEU, signifie aussi Place, rang. Il tient le premier lieu. Il n'a eu que le troisième lieu de sa licence. Chaque créancier viendra en son lieu. Subrogé en son lieu et place. Cette dernière phrase est du Palais.

On dit encore, En premier lieu, en second lieu, en dernier lieu, pour dire, Premièrement, secondement, enfin.

On dit au Palais, Être au lieu et place de quelqu'un, pour dire, Avoir la cession de ses droits et actions.

LIEU, se prend quelquefois pour Maison ou famille. Ainsi on dit, qu'un homme vient de bon lieu, est de bon lieu, pour dire, qu'il est de bonne famille. Et, qu'il s'est allié en bon lieu, pour dire, qu'il s'est bien allié. Et l'on dit, Bas lieu, pour signifier Une basse extraction. C'est un homme de bas lieu. Il vient de bas lieu. Il est sorti de bas lieu. Il sent le lieu d'où il vient.

On dit, J'ai appris cela de bon lieu, je tiens cela de bon lieu, cette nouvelle vient de bon lieu, pour dire, De bonne part, de personnes bien instruites et dignes de foi. Et on dit familièrement à un homme, qu'on a parlé de lui en bon lieu, pour dire, qu'on a parlé de lui en bonne compagnie.

LIEU, signifie aussi L'endroit, le temps convenable de dire, de faire quelque chose. Ce n'est pas ici le lieu de parler de cela, le lieu de disputer. Nous en parlerons en temps et lieu. J'ai parlé de cela en son lieu. Ce n'est ni le temps ni le lieu. C'est là le vrai lieu de dire...

On dit, qu'il y a lieu de faire quelque chose, pour dire, qu'il y a moyen, sujet, occasion. Nous verrons s'il y a lieu de vous servir, s'il y a lieu de vous faire payer. Il n'y a pas lieu d'araignée, de douter, d'espérer, etc. Si je trouve lieu d'entamer cette affaire. Il y a lieu de débiter.

Il se prend encore pour l'endroit ou le passage d'un livre. En quel lieu Platon l'a-t-il dit? Aristote dit dans plus d'un lieu...

On appelle, en termes de Rhétorique, *Lieux*

communs, et *Lieux oratoires*. Les sources générales d'où un Orateur tire des pensées et des preuves.

On appelle aussi, *Lieux communs*, Certains traits généraux qui peuvent s'appliquer à tout, certaines réflexions générales qu'on fait entrer dans un sujet particulier. Il a commencé l'éloge de ce Magistrat par un lieu commun sur la Justice. Ses sermons ne sont que des lieux communs. Un recueil de lieux communs.

On appelle aussi *Lieux communs*, Des choses usées et triviales. Une dit que des lieux communs.

LIEUX, au pluriel, signifie les latrines. Aller aux lieux.

au lieu de. Sorte de préposition qui signifie, À la place de... Au lieu de celui que j'attendais, il est venu un homme de sa part. Que mettez-vous au lieu de cette période, de cette stance que vous avez ôtée? Un tel Officier servira au lieu d'un autre.

au lieu de, marque aussi opposition. Au lieu de secourir son ami, il l'a trahi. Il dissipe tout son bien, au lieu de l'augmenter. Au lieu d'étudier, il ne fait que se divertir.

au lieu que, se dit aussi dans une acception pareille. Il ne songe qu'à son divertissement, au lieu qu'il devrait veiller à ses affaires.

TENIR LIEU DE, signifie, Suppléer, remplacer. Cela lui tient lieu de tout. Cette terre lui tiendra lieu de toutes les sommes qui lui sont dues. Il vous tient lieu de père.

LIEUE, s. f. Espace d'une certaine étendue, qui sert à mesurer la distance d'un lieu à un autre, et qui contient plus ou moins de toises, selon les différents usages des Provinces et des Pays. Les lieues communes de France sont de deux mille deux cent quatre-vingt-deux toises, à vingt-cinq lieues par degré. Grande lieue. Petite lieue. Lieue d'Allemagne. Une lieue de chemin. Une bonne, une grande lieue. Une bonne grande lieue. Un demi-quart de lieue. Une demi-lieue. Une lieue et demie. Faire trois lieues, quatre lieues à pied. Faire tant de lieues par heure, par jour.

On dit aussi proverbialement et figurément, en parlant d'une affaire, d'une difficulté. En être à cent lieues, à mille lieues, n'en approcher pas de cent lieues, de mille lieues, pour dire, que Ce qu'on pense, que ce qu'on propose, est fort éloigné du fait. Vous n'avez garde de trouver le nœud de cette question, de cette affaire, vous n'en approchez pas de cent lieues. Vous en êtes à cent lieues loin. Vous êtes à mille lieues du but.

On dit encore proverbialement et figurément d'un homme qui est distrait, et qui n'a pas l'attention à ce qu'on lui dit, Il n'écoute pas, il est à cent lieues d'ici.

LIEUR, s. m. Celui qui lie des bottes de sin, des gerbes de blé, etc.

LIEUTENANCE, s. f. La Charge, l'Office, l'Emploi de Lieutenant. Il faut remarquer que ce mot ne se dit ni en parlant d'un Lieutenant Général des armées du Roi, ni en parlant des Lieutenants de Justice. On lui a donné la Lieu-

tenance générale de Provence, la Lieutenantance de Roi d'une telle Province, d'une telle Place. Il a une Lieutenantance dans le Régiment de Picardie.

LIEUTENANT, s. m. Officier qui est immédiatement sous un autre Officier en chef, et qui en tient la place en son absence. Lieutenant Colonel du Régiment de... Lieutenant d'une Compagnie. Le Capitaine et le Lieutenant. Avoir un bon Lieutenant. Lieutenant Général des Armées. Il y a quatre Lieutenants Généraux dans cette Armée. Lieutenant d'Artillerie. Lieutenant de Vaisseau. Lieutenant d'un tel Vaisseau. Lieutenant en pied. Lieutenant au second. Lieutenant réformé, etc. On dit aussi, Lieutenant du Bailli, du Sénéchal, du Prevôt. Le Bailli, ou son Lieutenant Général. Lieutenant Particulier. Lieutenant Civil, qui connoît des causes civiles. Lieutenant Criminel, qui connoît des causes criminelles. Lieutenant de Robe-Longue. Lieutenant de Robe-Courte. Lieutenant Général du Bailliage, au Bailliage d'une telle Ville, etc.

On appelle *Capitaine-Lieutenant*, Un Officier qui commande une compagnie dont le Roi est Capitaine; et Colonel-Lieutenant, Un Officier qui commande un Régiment dont un autre est Colonel en chef.

En parlant Des femmes des Officiers de Judicature, qu'on appelle *Lieutenants*, on dit, Madame la Lieutenante. Ainsi on dit, La Lieutenante Civile, la Lieutenante Criminelle, la Lieutenante Générale.

On dit aussi, Madame la Lieutenante de Roi, en parlant de la femme d'un Lieutenant de Roi.

LIEVE, s. f. Extrait d'un papier terrier, qui sert au Receveur pour faire payer les redevances seigneuriales.

LIEVRE, s. m. Animal sauvage, fort vite et fort timide, à longues oreilles, de poil entre gris et roux, et un peu plus grand que le lapin. Grand lièvre. Jeune lièvre. Vieux lièvre. Un lièvre au gîte. Chasser le lièvre. Courre le lièvre. Prendre un lièvre. Des chiens pour le lièvre. Mettre un lièvre en pâte. Un râble de lièvre.

On dit d'un lévrier qui est d'une grande vitesse, qu'il prend un lièvre corps à corps.

On appelle *Gentilhomme à lièvre*, un Gentilhomme qui a peu de revenu, et qui est réduit à vivre de sa chasse.

Et l'on dit d'un homme fort timide, qu'il est peureux comme un lièvre.

On dit figurément et proverbialement, Prendre le lièvre au corps, pour dire, Alléguer la véritable raison.

On dit proverbialement, lorsqu'on fait beaucoup de bruit d'un dessein qui a besoin d'être tenu secret pour réussir, que C'est vouloir prendre les lièvres au son du tambour.

On dit aussi proverbialement et figurément, C'est là que gît le lièvre, pour dire, C'est le secret, le nœud de l'affaire.

On dit figurément et proverbialement, Lever le lièvre, pour dire, Être le premier à faire quelque ouverture, à proposer quelque chose,

dont les autres ne s'étoient point avisés. C'est lui qui a levé le lièvre. Il ne falloit pas lever ce lièvre-là.

On dit proverbialement d'une personne qui a peu de mémoire, et à qui une chose en fait oublier aisément une autre, qu'elle a une mémoire de lièvre, que c'est une mémoire de lièvre qui se perd en courant.

On dit aussi d'une personne qui a la lèvre de dessus fendue par le milieu, qu'elle a un bec de lièvre, qu'elle est bec de lièvre.

On dit proverbialement, qu'il ne faut pas chasser, courir deux lièvres à la fois; et qu'on court deux lièvres n'en prend aucun, pour dire, que quand on poursuit deux affaires à la fois, on ne réussit ni dans l'une ni dans l'autre.

Lièvre, en Astronomie, est le nom d'une constellation de l'hémisphère austral.

LIG

LIGAMENT. s. m. Terme d'Anatomie. Il se dit de certains tendons qui servent à attacher quelque partie du corps à une autre, et à la soutenir. Un ligament large. Les ligaments du joie. Les ligaments de la matrice. Les ligaments des os de la cuisse.

LIGAMENTEUX, EUSE. adj. Terme de Botanique. Il se dit des plantes dont les racines sont grosses et entortillées en manière de cordage.

LIGATURE. s. f. Bande de drap, dont les Chirurgiens serrent le bras, le pied, pour faire l'opération de la saignée. Serrer, lâcher la ligature. Mettre une ligature. Ôter une ligature.

Il signifie aussi la manière de lier avec cette bande. C'est un Chirurgien qui entend bien les ligatures. Savez-vous faire cette ligature? Il a composé un traité des ligatures.

En termes d'imprimerie, on appelle Ligature, Plusieurs lettres liées ensemble. La belle écriture grecque, la belle écriture arabe, ont beaucoup de ligatures.

LIGE. s. m. Certain droit de relief que le Seigneur prend sur son Vassal, à cause du fief qu'il tient de lui.

LIGE. adj. des 2 g. Qui doit un certain droit au Seigneur, envers qui il est tenu d'une obligation plus étroite que celle du Vassal simple. Un fief lige. Héritage lige. Un homme lige. Hommage lige.

LIGEMENT. adv. D'une manière lige. Tenir une terre ligement.

LIGENCE. s. f. État d'un homme lige, ou la qualité d'un fief. Fief de Ligece.

LIGNAGE. s. m. coll. Race, Famille. Un homme de haut lignage. Tous ceux de son lignage. Ils sont de même lignage.

LIGNAGER. s. m. Terme de Jurisprudence. Celui qui est de même lignage. Les lignagers, dans la Coutume de Paris, avoient les quatre quintes des propres.

Il est aussi adjectif, et n'est guère d'usage qu'avec le mot *Retrait*. *Retrait lignager*, qui signifie, Action par laquelle une personne retire sur un étranger, un héritage qui a été vendu par quelqu'un de sa parenté, descendant comme lui du premier acquéreur. Pour faire

un retrait lignager, il faut que la demande se fasse dans l'an et jour, à compter du jour de l'acquisition et de l'insinuation.

LIGNE. s. f. Trait simple, considéré comme n'ayant ni largeur, ni profondeur. Ligne droite. Ligne courbe. Le Soleil envoie ses rayons en droite ligne. Mener une ligne parallèle à une autre. Deux lignes parallèles. Ligne perpendiculaire. Deux lignes qui se coupent. Une ligne spirale. Tirer une ligne d'un point à un autre. Tracer des lignes.

En termes d'écriture et d'impression, on appelle Ligne, Toute l'écriture qui est ou doit être sur une ligne droite dans une page. Il y a tant de mots à chaque ligne, et tant de lignes à chaque page. Il écrit assez bien, mais il ne fait pas ses lignes droites. Il faut que le Compositeur redresse cette ligne. Ce Livre n'est pas à deux colonnes, il est imprimé à longues lignes.

On dit, Mettre un mot à la ligne, pour dire, Commencer une ligne par ce mot, quoique l'autre ligne ne soit pas remplie. Et cela se fait lorsque, pour plus grande netteté, on sépare un discours par des espèces de sections ou d'articles.

En parlant du Cérémonial que les Princes et les grands Seigneurs François observent dans leurs Lettres missives, on dit, qu'ils donnent la ligne à quelqu'un, pour dire, qu'après le mot de Monsieur, qui est mis au haut de la Lettre, ils ne mettent rien dans le reste de la ligne. Et, qu'ils ne donnent pas la ligne, pour dire, qu'ils écrivent quelque chose dans la même ligne.

On dit aussi en parlant de Cérémonial, Être marcher sur la même ligne.

On dit figurément, C'est un homme qui a toujours marché sur la même ligne, qui s'est tracé une ligne dont il ne s'est jamais écarté pour dire, qu'il s'est fait des principes de conduite, qu'il a constamment suivis.

On dit, Mettre en ligne de compte, tirer en ligne de compte, pour dire, Employer dans un compte.

Il se dit aussi figurément, en parlant d'un service qu'on aura rendu à quelqu'un, ou d'un plaisir qu'on lui aura fait. Je ne mets point en ligne de compte ce que j'ai fait pour vous, pour dire, Je ne prétends pas le faire valoir.

On dit, Écrire hors ligne, mettre hors ligne, tirer une somme hors ligne, pour dire, L'écrire à la marge.

LIGNE, se dit aussi Du cordeau, de la ficelle dont les Maçons, les Charpentiers, les Jardiniers et autres se servent, chacun dans leur art, pour dresser leurs ouvrages. Tirer une muraille à la ligne, une muraille en ligne droite. Marquer le bois à la ligne. Planter les arbres à la ligne.

Il se prend aussi pour cette ficelle ou ce tissu de crin, qui a un hameçon attaché au bout, et dont les pêcheurs se servent pour prendre du poisson. Pêcher à la ligne.

On appelle Ligne dormante, Une ligne qui est dans l'eau sans qu'on la tienne.

LIGNE, se dit aussi en termes de Guerre, en parlant de la disposition d'une armée, soit pour le campement, soit pour la marche, soit

pour l'ordre de bataille, et signifie, Rang, rangée. Toute l'armée étoit campée sur trois lignes. L'armée marchoit sur deux lignes. Il mit toutes ses troupes en bataille sur deux lignes. Celui qui commandoit l'aile droite de la première ligne. La première ligne des ennemis fut entièrement défaite. La première ligne plia.

LIGNE, se dit aussi en parlant des armées navales. L'Amiral étendit ses vaisseaux en haute mer, sur une même ligne. La première ligne de l'armée navale s'étoit avancée au-delà du cap.

On appelle Vaisseaux de ligne, Les grands vaisseaux de guerre qui ont au moins cinquante pièces de canon, et qui peuvent être en ligne.

LIGNE, se prend aussi pour Retranchement. Ainsi on appelle Ligne de circonvallation, Les retranchemens dont une armée enferme son camp, pour empêcher qu'on ne jette du secours dans la Place qu'elle assiège. Travailler aux lignes. Attaquer, forcer, combler des lignes.

On appelle Lignes de contrevallation, Les lignes que l'on fait contre une Place assiégée, lorsque la garnison en est forte, et qu'on veut empêcher les sorties des assiégés. Lignes d'approche, Les tranchées que l'on fait pour approcher d'une Place qu'on assiège. Lignes de communication, Les lignes ou retranchemens que l'on tire d'une tranchée à l'autre, pour la communication des soldats et des travailleurs.

On appelle Lignes au pluriel, des retranchemens très-étendus, qu'on élève pour couvrir une Province.

On appelle en termes de Fortifications, Ligne de défense, Une ligne que l'on conçoit tirée depuis l'angle de défense jusqu'à la pointe du bastion, suivant le cours que doit faire la balle d'un mousquet tiré du flanc ou de l'orillon du bastion, jusqu'à l'extrémité de la face, pour défendre le fossé.

LIGNE ÉQUINOXIALE, ou simplement, La Ligne, est ce cercle de la sphère, qui est également distant des deux pôles du monde, et qui s'appelle autrement l'Équateur. Les peuples qui sont sous la ligne. Quand on a passé la ligne. Au-delà de la ligne.

On appelle Ligne méridienne, Une ligne qui marque le Méridien dans le lieu où elle est tracée.

On appelle Ligne horizontale, Une ligne parallèle à l'horizon.

On appelle aussi du nom de Ligne, Les traits ou plis du dedans de la main, dont le principal s'appelle vulgairement La ligne de vie. Les Charlatans qui se mêlent de chiromancie, observent les lignes de la main.

On appelle aussi Ligne, Une certaine mesure qui est la douzième partie d'un pouce. Cette règle a deux pieds six pouces quatre lignes de long. Ce cercle a quinze pouces huit lignes de diamètre.

Les Fonteniers appellent Ligne d'eau, La cent quarante-quatrième partie d'un pouce d'eau. Il a tant de lignes d'eau dans son jardin.

Ligne de foi, en Mathématiques, se dit de la ligne tracée sur l'Alidade mobile d'un instrument.

En termes d'Escrime, on appelle *La Ligne*, Celle qui est directement opposée à l'ennemi, et dans laquelle doivent être les épaules, le bras droit et l'épée.

On nomme aussi en termes de Marine, *Ligne de sonde*, Un cordeau non goudronné, long de cent ou cent vingt brasses, et à l'extrémité duquel on attache une masse de plomb pour mesurer la profondeur de l'eau.

LIGNE, en termes de Généalogie, se prend pour la suite des descendants d'une race, d'une famille. *Ligne directe*, *Ligne droite*, *Ligne collatérale*. *Henri IV* descend de *S. Louis* en droite ligne, en ligne directe. Les héritiers en ligne collatérale.

LIGNÉE, s. f. Race. Ce Prince mourut sans laisser de lignée.

LIGNETTE, s. f. Médiocre ficelle pour faire des filets.

LIGNEUL, s. m. Sorte de fil ciré, dont les Cordonniers se servent dans leur ouvrage.

LIGNEUX, EUSE, adjet. De la nature du bois. *Fibres ligneuses*. On appelle ainsi Les plantes qui sous leur écorce ont une couche de bois. Les Jardiniers les nomment pour cette raison, *Boisuses*. Ces plantes étant vivaces, sont ou des arbres, ou des arbrisseaux, ou des arbustes.

LIGUE, s. f. Union, confédération de plusieurs Princes ou États, pour se défendre ou pour attaquer. *Ligue défensive*. *Ligue offensive*. *Puissante ligue*. *Faire ligue ensemble*. *Faire une ligue*. *Tel Prince est entré dans la ligue*, s'est détaché de la ligue. *Rompres une ligue*. *Négocier une ligue*.

En France, on appelle particulièrement *La Ligue*, Cette union de quelques grands Seigneurs et de quelques Villes, qui se fit sur la fin du seizième siècle, sous prétexte de défendre la Religion Catholique contre les Huguenots. *Du temps de la Ligue*. *Les mémoires de la Ligue*.

LIGUR, se dit aussi Du complot et des cabales que plusieurs particuliers font ensemble pour quelque dessein. *Dans cette ville, dans cette compagnie il s'est fait une ligue*. Alors il se dit toujours en mauvaise part.

On donne le nom de *Ligues*, aux trois Communautés qui composent le corps des Grisons. On dit aussi *Les ligues Suisses*.

LIGUER, v. a. Unir dans une même ligue. Il a ligué tous les Princes Chrétiens contre le Turc.

Il se met aussi avec le pronom personnel. Se liguier. Toute l'Italie se liguait pour la défense de sa liberté. Les vassaux se liguerent contre leur Seigneur.

Ligué, tr. participe.

LIGUEUR, EUSE, s. Il se dit seulement De ceux qui étoient de la Ligue du temps de Henri III et de Henri IV. C'étoit un *Ligueur furieux*. Cette femme étoit une grande *Ligueuse*.

LIL

LILAS, s. m. Sorte d'arbre qui fleurit au printemps, et qui porte de petites fleurs par bouquets et en grande abondance. On l'appelle

Lilas blanc, *lilas rouge* ou *violet*, selon la couleur des fleurs.

Las de Perse, est Une sorte de lilas plus petit que les autres, et dont la feuille est coupée et dentelée.

LILIACÉE, adj. f. Terme de Botanique. Il se dit Des plantes dont la fleur ressemble à celle du lis ordinaire.

LILIUM, subst. m. Cordial très-actif qu'on n'administre guère qu'aux malades à l'extrémité.

LIM

LIMACE, s. fém. *LIMAS*, s. m. *LIMAÇON*, s. m. Voyez *LIMAS*.

LIMACE, s. f. Machine qu'on appelle aussi *Vis d'Archimède*, par le moyen de laquelle on élève l'eau ou un autre liquide, quoiqu'il ait toujours dans le tuyau un mouvement de chute par son propre poids.

LIMAILLE, s. f. Les petites parties du métal que la lime fait tomber. *Limaille d'acier*, de fer. *Limaille d'or*, d'argent. La limaille d'acier est un remède. Prendre de la limaille.

LIMANDE, s. f. Poisson de mer qui est fort plat, et à peu près de la forme d'un carreau. *Limande fraîche*, *Limande frite*.

LIMAS, s. m. *LIMACE*, s. fém. *LIMAÇON*, s. masc. Sorte d'insecte rampant, de substance molle et visqueuse, et dont il y a plusieurs espèces. Les uns sont rougeâtres et n'ont point de coquille, et sont appelés plus ordinairement du nom de *Limas* et de *Limace*. Les autres sont attachés à une coquille qu'ils portent sur le dos, et dans laquelle ils se retirent; et ceux-là sont appelés plus ordinairement *Limaçons*.

LIMAÇON, se dit en Anatomie, de cette partie osseuse du labyrinthe de l'oreille, qui a la forme d'une coquille de limaçon.

On appelle *Un escalier en limaçon*, Un escalier qui tourne autour d'un noyau.

LIMBE, s. m. En termes de Mathématique, il signifie Bord. Ainsi en parlant Du bord d'un instrument de Mathématique, on dit, *Le limbe d'un instrument*. Et en parlant Du bord du Soleil ou de la Lune, on dit, *Le limbe supérieur*, le limbe inférieur du Soleil. Le limbe supérieur, le limbe inférieur de la Lune.

LIMBES, subst. m. pl. Le lieu où, selon les Théologiens, étoient les âmes de ceux qui étoient morts en la grâce de Dieu avant la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ, après sa mort, tira des limbes les Patriarches, les Prophètes, etc. Quelques Théologiens appellent aussi *Limbes*, Certain lieu où ils tiennent que vont les enfans morts sans Baptême.

LIME, s. f. Instrument de fer, creusé par diverses lignes, par diverses coupures qui se croisent, et qui sert ordinairement à polir ou à couper le fer. *Grosse lime*. *Petite lime*. Il faut passer la lime sur cette clef. Il faut polir cela avec la lime. Couper un barreau de fer avec une lime.

On appelle *Lime sourde*, Une sorte de lime qui est garnie de plomb, de manière qu'elle ne fait point de bruit quand on l'emploie. Couper des barreaux de fer avec une lime sourde.

On dit figurément et familièrement d'Une personne qui agit secrètement pour quelque mauvais dessein, dans quelque mauvaise intention, que C'est une *lime sourde*. On le dit aussi d'Une personne qui, sous un air sournois et taciturne, cache de la malignité.

On appelle *Lime douce*, Une sorte de lime dont les entailles sont fort peu enfoncées, et qui polit le fer en le limant.

On dit figurément, *Passer, repasser la lime sur un ouvrage de Prose ou de Poésie*, pour dire, Le remanier, le corriger, le polir.

LIME, s. f. Sorte de petit citron qui a une eau fort douce, et qu'on appelle *Lime douce* par cette raison.

LIMER, v. n. Polir, couper, amenuiser avec la lime. *Limer un canon*, un ressort de fusil. *Limer une grille de fer*. Cela est forgé et limé.

Il se dit figurément Des pièces de Prose et de Vers, et de toutes sortes d'ouvrages d'esprit; et il signifie, Corriger avec soin, polir, perfectionner. Il a été tant de temps à limer ce Poème, cette Pièce d'Eloquence. Il ne l'a pas encore assez limé.

Limer, tr. participe.

LIMIER, s. m. Gros chien de chasse avec lequel le Veneur quite et détourne la bête, pour la lancer quand on veut la courir. Mener un limier au bois. Dresser un chien pour en faire un limier.

LIMINAIRE, adj. des 2 genres. Qui est au commencement d'un ouvrage. Il ne se dit que d'Une épître, d'un avertissement qu'on met à la tête d'un livre. Il vieillit.

LIMITATIF, IVE, adj. Qui limite, qui renferme dans des bornes certaines.

On disoit au Palais, *Legs limitatif*, assignat limitatif, disposition limitative, en parlant d'Un legs, d'une disposition, dont l'objet est tellement déterminé, que le légataire n'a rien à demander, à prétendre sur le surplus des biens du testateur.

LIMITATION, s. f. Fixation, restriction, détermination. On lui a donné un pouvoir sans limitation. Il peut rentrer dans sa terre sans aucune limitation de temps.

LIMITER, v. a. Bornier, donner des limites. Il ne se dit guère en parlant des frontières d'un État, des bornes d'un territoire. Il se dit plus ordinairement en parlant du prix d'une chose, de l'espace du temps, ou de l'étendue du pouvoir que l'on donne à quelqu'un. On a limité le prix de ces denrées. Il en faut limiter le prix et la quantité. On ne lui a point limité le temps de son voyage. Il ne peut souffrir qu'on limite son pouvoir.

Limité, tr. participe.

LIMITES, s. f. pl. Bornes qui divisent, qui séparent un territoire, une Province, un État d'avec un autre. Les montagnes, les rivières sont les limites naturelles des Pays. Les limites de la France et de l'Espagne. Etendre, reculer les limites d'un État. Les Commissaires qui travaillent au règlement des limites. Le Rhin, la Mer, les Alpes et les Pyrénées étoient les anciennes limites des Gaules.

On s'en sert quelquefois dans le figuré. C'est un homme qui ne donne point de limites à ses desirs. Une ambition sans limites.

LIMITE, se dit aussi quelquefois au singulier. Cette rivière est la limite de telle Province. Il a franchi la limite de sa puissance.

LIMITROPHE, adj. des 2 genres. Qui est sur les limites. Pays limitrophes. Terres limitrophes. Cette Province est limitrophe de l'Allemagne.

LIMODORE, s. m. Plante que quelques-uns confondent avec l'Orobanche. Ses fleurs ressemblent beaucoup à celles de l'Orelin, si ce n'est qu'elles sont éperonnées; ce qui la distingue aussi de l'Éléborine. Elle croît dans les lieux humides. On la dit apéritive.

LIMOINE, s. fém. Plante qui croît dans les lieux marécageux. Ses fleurs sont en crillet. Elle est astringente, bonne dans la dysenterie et les pertes de sang.

LIMON, subst. m. Boue, terre détrempée, boursbe. Dieu forma Adam du limon de la terre. Les tanches et quelques autres poissons se tiennent dans le limon. Ce fleuve traîne beaucoup de limon.

LIMON, s. m. Sorte de citron qui a beaucoup de jus. Gros limon. Des limons aigres, des limons verts. Du jus de limon. Du sirop de limon.

LIMON, s. m. L'une des deux branches de la limonière d'une voiture. Le limon droit, le limon gauche d'une charrrette. Les limons d'une charrrette. Mettre un cheval dans les limons. Ce cheval ne vent pas tirer dans les limons.

On appelle aussi Limon, en Architecture, Cette pièce de bois qui soutient les marches d'un escalier par une de leurs extrémités.

LIMONADE, s. f. Breuvage, boisson qui se fait avec du jus de limon ou de citron, de l'eau et du sucre. La limonade est rafraîchissante. Boire un verre de limonade.

LIMONADIER, IÈRE, s. Celui, celle qui fait et qui vend de la limonade, de l'orgeat, des liqueurs fraîches, et des liqueurs proprement dites.

LIMONEUX, EUSE, adj. Bourbeux, plein de limon. Terre limoneuse. Terrain limoneux.

LIMONIER, s. masc. Cheval qu'on met aux limons. Bon limonier. Fort limonier. Ce cheval est trop petit pour être limonier.

LIMONIER, subst. m. Arbre qui porte les limons.

LIMONIERE, subst. f. Espèce de brancard, formé par les deux limons adaptés au devant d'une voiture.

LIMOUSIN, s. m. Nom des habitants d'une Province de France. On ne le met ici, que parce qu'il se dit particulièrement d'une espèce de Maçons qu'on emploie d'ordinaire à faire des murailles avec du moellon et du mortier. Les Limousins ont fait le mur.

LIMOUSINAGE, subst. m. Ouvrage de ces sortes de Maçons. Ce bâtiment n'est que du limousinage.

LIMPIDE, adj. des 2 genres. Clair, net. De l'eau limpide.

LIMPIDITÉ, s. f. Qualité de ce qui est limpide.

LIMURE, s. f. Action de limer. La limure de cet ouvrage sera longue.

LIMURE, se prend aussi pour l'état d'une chose limée. Cette tabatière est d'une limure parfaite. La limure de ces pistolets est très-fine.

LIN

LIN, s. m. Plante qui porte plusieurs tiges menues sur un même pied, et dont les feuilles sont aussi très-déliées. On ôte l'écorce du lin pour en faire une toile plus fine que celle de chanvre. Semer, cueillir du lin. De la fleur, de la graine de lin. L'huile de lin. Du fil de lin. Filer du lin. Toile de lin. De fin lin.

On appelle Gris de lin, Une couleur qui ressemble à celle de la fleur de lin. Le gris de lin est une couleur fort douce. Du ruban gris de lin.

LINAIRE, s. f. ou LIN SAUVAGE. Plante ainsi nommée, parce que ses feuilles approchent de celles du lin. On en fait un grand usage en Médecine, surtout extérieurement, et on la regarde comme un excellent anodin. Elle passe pour souveraine dans les douleurs causées par les hémorroïdes.

LINCEUL, s. m. Drap de toile dont on se sert pour ensevelir les morts. Il n'y avoit pas seulement un linceul pour l'ensevelir. On se sert du mot de Draps, quand on parle des deux pièces de toile qu'on met dans un lit, et qu'anciennement on appeloit Linceuls.

LINEAIRE, adj. des 2 genres. Terme didactique. Qui a rapport aux lignes, qui se fait par des lignes. Problème linéaire. Perspective linéaire.

LINEAL, ALE, adj. Terme de Jurisprudence. La succession linéale.

LINEAMENT, s. masc. Il ne se dit que Des traits du visage. Il se prend en d'autres sens dans le langage philosophique. Les premiers linéaments du poulet dans l'œuf; et figurément, Les premiers linéaments d'un ouvrage. Les physiologistes prétendent juger du caractère par les linéaments du visage.

LINGE, s. m. Toile coupée selon les différents usages auxquels on la veut employer, soit pour la personne, soit pour les diverses nécessités du ménage, etc. Beau linge. Gros linge. Menu linge. Linge fin. Linge plain. Linge ouvré. Linge uni. Linge damassé. Linge d'autel. Linge de table. Linge de cuisine. Linge de corps. Linge de nuit. Linge neuf. Vieux linge. Linge sale. Blanchir, empeser, savonner du linge. Mettre du linge à la lessive. Du linge blanc de lessive. Accoupler le linge. Changer de linge. Prendre du linge. Mettre du linge. Mettre des chemises, des serviettes au linge sale. Blanchisseuse de gros linge. Blanchisseuse de menu linge. Ouvrière en linge. Faire du linge. Coudre du linge.

On dit quelquefois, Un linge, pour dire, Un morceau de linge. Essuyer avec un linge. Se frotter avec des linges chauds. Un linge à barbe.

On dit proverbialement, qu'Un homme n'a non plus de force qu'un linge mouillé, pour dire, qu'il est foible, qu'il ne peut se soutenir.

LINGER, ÈRE, s. Celui, celle qui vend, qui fait du linge, qui travaille en linge. Il est Linger, Marchand Linger. Boutique de Linger. Boutique de Lingère. Maître Lingère. Acheter du linge tout fait chez les Lingères.

LINGERIE, s. f. Métier de Linger, de Lingère. Elle sait bien la lingerie. Il entend bien la lingerie.

Il signifie aussi Le lieu où sont les boutiques des Lingers, des Lingères. Vous trouverez tout ce qu'il vous faut à la Lingerie, dans la rue de la Lingerie.

On appelle dans les Monastères et dans les grandes maisons, La lingerie, Le lieu où l'on serre le linge de la Communauté.

LINGOT, s. m. Il se dit principalement de l'or et de l'argent en masse, et qui n'est pas mis en œuvre. Lingot d'or. Lingot d'argent. De l'or, de l'argent en lingot.

En termes de Chasse, on appelle Lingot, Un petit morceau de fer ou de plomb, de forme oblongue, dont on charge quelquefois le fusil, au lieu de balles.

LINGOTIÈRE, s. f. Vaisseau de Chimie, dans lequel on coule les métaux fondus, pour les réduire en lingots.

LINGUAL, ALE, adj. (L'U se pron. OU.) Qui appartient, qui a rapport à la langue. On dit en Anatomie, Muscle lingual. Nœf lingual. Artère linguale.

LINGUALE, en termes de Grammaire, se dit Des consonnes dont le son est formé par les différents mouvemens et les différentes positions de la langue. D, T, L, N, R, sont des consonnes linguales.

LINIÈRE, substantif féminin. Terre semée en lin.

LINIMENT, s. m. Terme de Médecine. Sorte de médicament fait d'huile et d'autres drogues propres à adoucir, amollir et résoudre en frottant. Il faut essayer de ramollir et de résoudre cette tumeur par des linimens.

LINON, s. m. Sorte de toile de lin très-claire et très-déliée, qui se fait dans le Département de la Somme. De la toile de linon, ou plus ordinairement, Du linon. On disoit autrefois Linomple.

LINOT, s. m. Mâle de la Linotte.

LINOTTE, s. f. Petit oiseau de plumage gris, qui chante très-agréablement. Linotte de vigne. Le chant d'une linotte. Siffler une linotte. On dit proverbialement et populairement, Siffler la linotte, pour dire, Boire.

On dit aussi d'Une personne qui a peu de sens et dont la tête est légère, que C'est une tête de linotte.

LINTEAU, s. m. Pièce de bois qui se met en travers au-dessus de l'ouverture d'une porte ou d'une fenêtre, pour soutenir la maçonnerie. Il faut mettre là un linteau. Ce bois n'est bon qu'à faire des linteaux.

LION, **ONNE**. subst. Quadrupède féroce à longue crinière, d'un poil tirant sur le roux, d'une force et d'un courage extraordinaire, et qui se trouve principalement en Afrique. On appelle le lion, le Roi des animaux. La queue d'un lion. Le rugissement d'un lion. Un lion rugissant. La lionne n'a point de crinière.

On dit proverbialement, Coudre la peau du renard à celle du lion, pour dire, Joindre la ruse à la force.

On dit figurément d'Un brave homme, que C'est un lion, un vrai lion, qu'il a un cœur de lion, pour dire, qu'il a un courage de lion.

On appelle Partage du lion, Un partage ou le plus fort s'empare de tout.

On appelle Lion, Le cinquième signe du Zodiaque. Le Soleil entre dans le Lion vers la fin de Juillet.

LIONCEAU. s. m. diminutif. Le petit d'un lion.

LIONNÉ. adj. En termes de Blason, se dit d'Un léopard rampant.

LIP

LIPOGRAMMATIQUE. adj. des 2 genres. Qui se dit Des ouvrages où l'on affecte de ne pas faire entrer quelques lettres particulières de l'alphabet. Les ouvrages lipogrammatiques sont une production de mauvais goût, et une puérilité.

LIPOME. subst. m. Loupe graisseuse, ou tumeur formée par la graisse épaissie dans les cellules de la membrane adipeuse.

LIPOTHYME. s. fém. Terme de Médecine. Défaillance des esprits. Dans la Lipothymie, le pouls est petit et foible, le mouvement animal tant volontaire que naturel, pour ainsi dire, abolit, la respiration même presque imperceptible.

LIPPE. s. f. On appelle ainsi La lèvre d'en bas, lorsqu'elle est trop grosse ou trop avancée. Avoir une grosse lippe. Une vilaine lippe. Il est familier.

LIPPÉE. s. fém. Bouchée. Il en a pris une bonne lippée. Deux ou trois lippées. Il est familier.

Il se prend aussi quelquefois pour Repas, et en ce sens il se met presque toujours avec l'épithète de Franche. Il a eu là une franche lippée, c'est-à-dire, qu'il a fait un bon repas qui ne lui a rien coûté.

On dit familier. d'Un homme qui cherche à faire bonne chère aux dépens d'autrui, que C'est un chercheur de franchises lippées.

LIPPITUDE. subst. f. Terme de Médecine. Écoulement trop abondant de la chassie.

LIPPU, **UE**. adj. Celui, celle qui a une grosse lippe. On le dit plus ordinairement au substantif qu'à l'adjectif. C'est un gros lippu. Il est familier.

LIQ

LIQUATION. subst. fém. (On prononce *Lisuation*.) Opération de Métallurgie, qui

consiste à séparer la portion d'argent qui est contenue dans le cuivre, en y joignant du plomb. Les gâteaux de cuivre mêlés avec du plomb, s'appellent Pièces de liquation. La liquation s'appelle aussi *Ressuage*.

LIQUEFACTION. s. fém. (On fait sentir l'U dans la prononciation.) Le changement qui survient à un corps qui de solide devient fluide. La liquéfaction de la cire.

LIQUEFIER. v. act. (QUÉ se prononce comme KÉ.) Fondre, rendre liquide, faire couler, ou mettre en état de couler. Le feu liquéfie la cire. Le feu liquéfie le plomb, l'argent, etc.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. La cire se liquéfie auprès du feu.

Liquéfié, etc. participe.

LIQUET. s. m. C'est le nom qu'on donne à une espèce de petite poire qui est bonne à cuire. Son goût a un peu d'acreté, mais on le corrige par le sucre. On la nomme autrement la *Vallée*.

LIQUEUR. s. f. Substance fluide et liquide. L'eau est la plus simple des liqueurs. Liqueur forte. Liqueur agréable. En Poésie on nomme le vin, Liqueur *Bachique*.

LIQUEUR, se dit quelquefois d'une certaine qualité de quelques vins, comme des vins muscats, des vins d'Espagne, et autres, que par cette raison on appelle *Vins de liqueur*.

Lorsque des vins qu'on boit ordinairement, comme les vins de Bourgogne et de Champagne, ont trop de douceur, on dit, qu'ils ont de la liqueur, trop de liqueur.

LIQUEURS au pluriel, se dit Des boissons dont la base est l'eau-de-vie, ou l'esprit-de-vin.

On appelle Liqueurs fraîches, Les boissons rafraîchissantes, telles que la limonade, les eaux de groseille, de grenade, etc.

LIQUIDAMBAR. subst. m. Résine liquide, claire, rongée, d'une odeur agréable, qui découle d'un arbre de la nouvelle Espagne, et dont on se sert en Médecine.

LIQUIDATEUR. adj. Chargé de travailler, de présider à une liquidation de compte. Commissaire liquidateur.

LIQUIDATION. s. f. Terme de Pratique, de Finance, de Commerce. Action par laquelle on débrouille, on règle, on fixe ce qui étoit embarrassé, incertain en toute espèce de comptes. Liquidation de dépens. Liquidation d'intérêts. Liquidation de compte. Il travaille à la liquidation de ses dettes, de son bien, de ses comptes, etc.

LIQUIDE. adj. des 2 g. Qui coule ou tend à couler. Les corps liquides. Ce breuvage est trop épais, il n'est pas assez liquide.

On appelle Confitures liquides, Les marmelades, les gelées, et les confitures qui sont dans du sirop.

En termes de Grammaire, on appelle Consonnes liquides, ces quatre lettres L, M, N, R, parce qu'étant employées à la suite d'une autre consonne dans une même syllabe, elles sont fort consonantes, et se prononcent plus aisément que d'autres consonnes en la même place.

LIQUIDE, se prend aussi substantivement, pour dire, Aliments, nourritures liquides, telles

que le bouillon, les consommés, les cordiaux, etc. Cet homme a la fièvre, il ne doit vivre que de liquides.

LIQUIDE, en parlant de bien et d'argent, signifie, Net et clair, qui n'est point sujet à contestation, qui n'est point chargé de dettes. Il lui reste dix mille écus de bien clair et liquide. Il a vingt mille francs d'argent sec et liquide. Nous avons compté ensemble, il me doit tant de liquide. En matière de dettes, la compensation ne se doit faire que de liquide à liquide, c'est-à-dire, d'Une somme liquide à une autre qui le soit aussi.

LIQUIDER. v. a. Terme de Pratique. Rendre clair et certain en matière d'affaires, ce qui étoit incertain, embarrassé. On a liquidé les dépens. Liquidier les intérêts à tant. Liquidier ses dettes. Liquidier son bien.

Liquidé, etc. participe.

LIQUIDITÉ. s. fém. Qualité des corps liquides.

LIQUEUREUX, **EUSE**. adj. Il n'est d'usage qu'en parlant de certains vins qui ont une douceur particulière, comme les vins muscats et quelques autres. Des vins liquoreux. Des vins trop liquoreux. Boisson trop liquoreuse.

LIR

LIRE. v. a. Je lis, tu lis, il lit, nous lisons, etc. Je lisois, je lus, vous lûtes, ils lurent. Je lirai. Lis. Que je lise. Que je lusse. Lisant. Parcourir des yeux ce qui est écrit, et le parcourir avec la connoissance de la valeur des lettres, soit qu'on profère les mots, soit qu'on ne les profère pas. Lire tout bas. Lire à haute voix. Il ne sait ni lire ni écrire. Il lit bien le Grec, l'Hébreu. Il s'est gâté la vue à lire de vieux manuscrits. Lire avec des lunettes. Lire à rebours. Une écriture malaisée à lire. Lire toutes sortes d'écritures.

LIRE, se dit aussi Des lectures qu'on fait pour son instruction ou pour son amusement. Lire avec application. Lire l'Écriture-Sainte. Lire les Pères. Lire l'Histoire Grecque, l'Histoire Romaine. Lire l'Histoire de France. Il ne suffit pas de lire, il faut retenir.

On dit figurément d'un ouvrage ennuyeux ou mal écrit : C'est un ouvrage qu'on ne peut lire.

LIRE, se dit pareillement en parlant de quelque livre qu'un Professeur explique à ses auditeurs, et qu'il prend pour sujet des leçons qu'il leur donne. Un tel Professeur nous lisoit Homère. Un Régent qui lit Virgile à ses Écoliers. Et on dit à un Écolier, Quel Auteur vous lit-on dans votre classe? ou bien, Quel auteur lisez-vous dans votre classe?

LIRE, se prend figurément pour Pénétrer dans la connoissance de quelque chose d'obscur et de caché. Lire dans la pensée, dans le cœur, dans les yeux de quelqu'un. Je lis dans vos yeux que.... Lire dans les astres, dans l'avenir.

Lir, etc. participe.

LIRON. Voyez **LOIR**.

LIS, s. m. (On prononce l's.) Fleur blanche qui provient d'ognon, qui vient sur une haute tige, et qui a beaucoup d'odeur. La blancheur des lis. Blanc comme un lis. Le lis est le symbole de la virginité, de la candeur, de l'innocence, de la pureté.

Il y a aussi des Lis que l'on appelle des Lis jaunes.

Il y a quelques autres plantes que les lis blancs et les lis jaunes, auxquelles on donne aussi le nom de Lis. Lis Pernien. Lis bleu. Le Mortagon est une espèce de lis.

Lis, se prend aussi pour la plante qui produit cette fleur. La tige du lis. Planter des lis. Ognon de lis.

On dit figurément, Un teint de lis, un teint de lis et de rose, pour dire, Un teint extrêmement blanc et vermeil; et poétiquement, Les lis de son teint, de son visage.

FLEUR DE LIS, en Armoiries, est une figure de trois fleurs de lis liées ensemble, desquelles celle du milieu est droite, et les deux autres ont les sommités penchées et courbées en-dehors. Fleur de lis d'or. Fleur de lis d'argent. Fleur de lis de gueules, etc. France porte d'azur à trois fleurs de lis d'or. Autrefois dans l'écu de France il y avoit des fleurs de lis sans nombre. Un tel porte une fleur de lis d'or dans ses armoiries. Semé de fleurs de lis. Dans tous ces exemples l's du mot Lis ne se prononce point.

On appelle poétiquement la France, l'Empire des Lis. On prononce l's.

On dit de ceux qui exercent quelque charge de Judicature Royale, et surtout dans une Cour supérieure, qu'ils sont assis sur les fleurs de lis, parce que leurs sièges sont couverts de tapis semés de fleurs de lis.

FLEUR DE LIS, signifie aussi quelquefois La Marque dont en France on flétrit les coupeurs de bourses et autres malfaiteurs avec un fer chaud, parce qu'au bout de ce fer il y a une fleur de lis empreinte. Il fut condamné à avoir le fouet et la fleur de lis. Elle avoit la fleur de lis sur l'épaule. Voyez FLEURDELISÉ.

LISÉRAGE, s. m. Broderie qui se fait autour d'une étoffe, avec un cordonnet d'or ou de soie.

LISÈRE, s. m. Petite bordure appliquée sur une étoffe, sur un habit.

LISÉRER, v. a. Terme de Broderie. Broder le contour des fleurs et des ramages sur le fond d'une étoffe, avec un fil d'or ou de soie. Lisérer une jupe, un justaucorps. Lisérer les fleurs d'un brocard, d'un damas.

LISÉRE, s. m. participe.

LISERON, ou **LISÉ**, s. m. Plante dont on connoît plusieurs espèces, la plupart grimpantes, et qui s'entortillent autour des plantes voisines. Leurs fleurs dans quelques espèces sont assez belles, et on en orne les jardins. Le Liseron donne un lait qui est détersif, vulnéraire, et qui a quelques autres propriétés.

LISEY, ou **COUPE-BOURGEON**, s. m. In-

Tome II,

secte qui gâte les nouvelles pousses des arbres fruitiers et de la vigne.

LISEUR, **EUSE**, s. Celui, celle qui a l'habitude de lire beaucoup. Vous êtes un beau liseur, une belle liseuse. C'est un grand liseur. C'est une grande liseuse de Romans.

LISIBLE, adj. des 2 genres. Qui est aisé à lire. Son écriture n'est pas belle, mais elle est lisible. Ces caractères ne sont pas lisibles, ils sont à demi-effacés.

On dit figurément, Cela n'est pas lisible, pour dire, Cela est très-mal écrit, très-ennuyeux.

LISABLEMENT, adv. D'une manière lisible. Il n'écrit pas bien, mais il écrit lisiblement.

LISIÈRE, subst. f. L'extrémité de la largeur d'une toile, d'une étoffe. La lisière d'une toile. La lisière d'une étoffe. La lisière de cette toile est trop lâche. La lisière des étoffes est ordinairement d'un autre tissu et d'une autre couleur que le reste de l'étoffe. Lisière rouge, bleue, rayée, etc. Ce drap a cinq quarts de large entre deux lisières. Lever les lisières d'un drap. Mettre des lisières de drap à une porte.

On appelle encore par extension, Lisières, les bandes d'étoffe, ou les cordons qui sont attachés par derrière aux robes des petits enfans, et qui servent à les soutenir quand ils marchent. Tenir un enfant par la lisière.

On dit proverbialement et figurément d'Un homme qui se laisse gouverner, qu'il sera toujours à la lisière, que c'est un homme qu'on mène à la lisière, qui se laisse mener à la lisière.

LISIÈRE, signifie aussi les extrémités d'une Province, d'un Pays considéré comme limitrophe d'un autre. La lisière de Champagne, de Picardie. Les villages qui sont sur la lisière, sur la lisière de cette Province. Il est des lisières de Normandie. Sur les lisières.

On dit aussi, La lisière, les lisières d'une forêt, d'un bois.

On dit figurément et par plaisanterie, que La lisière est pire que le drap, pour dire, que Les habitans des confins d'un Pays décrié sont pires que ceux du milieu du Pays même.

LISSE, adj. des 2 genres. Uni et poli. Une étoffe lisse. Une moire lisse. Tous les corps lisses sont froids au toucher. Cela est lisse comme du verre.

LISSE, s. f. Terme de Marine. Assemblage de grosses pièces de bois qui sert à lier les membres d'un vaisseau. On la nomme aussi Ceinte, chaîne, ou préceinte.

LISSE, v. a. Rendre lisse. Lisser du linge, de la dentelle, du papier, des bas.

Lissé, s. m. participe. Papier lissé.

On appelle *Amandes lissées*, Des amandes pelées et couvertes de sucre.

LISSOIR, s. m. Instrument de verre, de marbre, d'ivoire, ou d'autre matière semblable, avec lequel on lisse le linge, le papier, etc. Lissoir de verre. Lissoir de marbre. Passer le lisssoir sur le linge.

LISTE, s. f. Catalogue de plusieurs noms. Il se dit plus ordinairement des personnes. Liste des Conseillers d'État, des Conseillers du Par-

lement. La liste du Parlement. La liste du Grand Conseil. La liste du Châtelet. Avoir une liste de ses Juges pour les solliciter. Celui-là n'est pas sur ma liste. La liste des morts et des blessés.

On le dit aussi des choses. La liste des bénéfices vacans. Ce livre-là n'étoit pas dans ma liste. La liste de la Loterie.

LISTE CIVILE. On appeloit ainsi l'état de la somme que la Nation Française payoit chaque année au Roi pour la dépense de sa maison.

LISTEL, s. m. Terme d'Architecture. Moulture carrée, bande ou règle qui sert d'ornement.

LISTEL, se dit encore De l'espace plein qui est entre les cannelures d'une colonne.

LISTON, s. m. Terme de Blason. Petite bande sur laquelle on écrit la devise.

LIT

LIT, s. m. Meuble dont on se sert pour se coucher, pour se reposer, pour dormir. On comprend ordinairement sous ce nom tout ce qui compose ce meuble; savoir, le bois de lit, le tour de lit, le ciel, la paillasse, le sommier, le matelas, le lit de plume, le chevet ou le traversin, les draps, la couverture, la courteline, etc. Grand lit. Petit lit. Lit suspendu. Un lit bien garni. Dresser un lit. Tendre un lit. Le devant du lit. Les pieds du lit. La rueille du lit. Se mettre au lit. Être au lit. Se tenir au lit. Se lever du lit. Sortir du lit. Je l'ai pris au sortir du lit, au saut du lit. Je l'ai trouvé encore au lit. Il est si pauvre, qu'il n'a pas un lit où se coucher. Il est mort dans son lit.

On dit, Garder le lit, Quand quelque incommodité oblige de demeurer au lit.

On dit d'Un mari et d'une femme qui ne couchent point ensemble, qu'ils font lit à part.

On dit familièrement d'Un homme qui ne fait que manger et dormir, Il va du lit à la table, et de la table au lit.

On dit, Être au lit de la mort, pour dire, Être malade à l'extrémité. Il ne faut pas attendre à faire pénitence, qu'on soit au lit de la mort.

On a dit proverbialement, que Le lit est l'écharpe de la jambe, pour dire, qu'il faut se tenir au lit quand on est blessé à la jambe.

On dit aussi proverbialement, Le lit est une bonne chose; si l'on n'y dort, on y repose.

On appelle *Lit nuptial*, Le lit où les nouveaux mariés couchent la première nuit de leurs noces. Le Curé est venu bénir le lit nuptial.

On appelle *Lit de parade*, Un lit tendu dans une chambre, plutôt pour l'ornement, que pour l'usage.

On appelle aussi *Lit de parade*, Le lit où l'on expose durant quelques jours les Princes ou grands Seigneurs après leur mort, avant que de les enterrer. On l'a mis en son lit de parade.

On appelle *Lit de repos*, Une sorte de petit lit bas sans rideau et sans pavillon, qu'on met ordinairement, ou dans une chambre, ou dans un cabinet pour s'y reposer.

On appelle *Lit de sangle*, Un lit fait de sangles attachées à deux longues pièces de bois, qui sont soutenues par des pieds ou jambages qui se croisent. Et cette sorte de lit ne sert d'ordinaire que pour coucher des domestiques.

On appelle *Lit de mère*, Le lit où l'on place une femme pour l'accoucher.

On appelle *Lit de camp*, Un petit lit dont les pieds et les quenouilles se brisent ou se démontent, en sorte que tout le bois de lit se met dans des malles, quand on le veut transporter. On l'appelle aussi *Lit brisé*.

On appelle *Lit à tombeau*, Un lit fait en manière de tombeau.

On appelle *Lit de veille*, Un lit qu'on dresse dans la chambre d'un malade pour le veiller.

Lit, se prend quelquefois pour le bois et le fond du lit seulement. *Un lit de bois de noyer*, *un lit de sangle*.

Il se prend aussi quelquefois pour le tour du lit seulement. *Un lit d'été*, *Un lit d'hiver*, *Un lit de serge*, *de drap*, *de damas*, *de velours*, etc. *Un lit en broderie*, *Un lit avec de la crépine d'or*, avec des boutons, etc. *Un lit à bandes*, *Un lit à pentes*, *Un lit à housse*.

On appelle *Lit d'Ange*, Un tour de lit dont le bois n'a point de quenouilles, et dont les rideaux se retroussent.

Et *Lit à la Duchesse*, Une sorte de lit qui est fait en forme de dais, et où il ne paroît point de rideaux.

On appelle *Lit de plume*, Une toile ou un coussin rempli de plumes, et de la grandeur du lit.

Lit, se prend aussi quelquefois particulièrement pour le matelas et le lit de plume où l'on couche, et pour les draps et couvertures qui y servent. *Un bon lit*, *Un lit bien mollet*, *Un méchant lit*, *Un lit bien dur*. En ce sens on dit, *Faire un lit*, pour dire, Le mettre en tel état, que l'on puisse coucher proprement et commodément. *Faites mon lit*, *Accommodes mon lit*, *Défaire un lit*, *Découvrir un lit*, *Bassiner un lit*.

On dit proverbialement et figuré. Comme l'on fait son lit, on se couche, pour dire, que le succès d'une affaire dépend des mesures qu'on a prises.

Lit, se prend encore quelquefois par extension pour tout lieu où l'on se couche, quoiqu'il n'y ait point de bois de lit, de matelas, de rideaux, etc. *Un lit de gazon*, *La terre est son lit*, *Il couche sur un fumier*, c'est là son lit. *Le lit de cet Ermitte*, ce sont deux ais et une botte de paille.

Lit, se prend quelquefois dans la signification de mariage. Ainsi on dit, *Les enfans du premier lit*, du second lit, pour dire, Les enfans du premier, du second mariage. *Il a des enfans de deux lits*.

On dit, que *Le Roi est dans son lit de Justice*, qu'il est séant en son lit de Justice, pour dire, qu'il est séant sur son trône au Parlement. *Le Roi étant dans son lit de Justice*, séant en son lit de Justice. *Le roi tint ce jour-là son lit de Justice*.

On dit, *Mourir au lit d'honneur*, pour dire,

Mourir à la guerre dans quelque occasion remarquable; et cela se dit d'Un homme de guerre qui est tué dans un combat, à l'attaque ou à la défense d'une Place.

On dit aussi par extension, en parlant d'Un homme qui est mort dans l'exercice actuel d'une profession honorable, qu'il est mort au lit d'honneur.

Lit, signifie figurément, Le canal par où coule une rivière. *Le lit de la rivière*, *La Durance change souvent de lit*, *Le lit de la Seine est fort profond*, *La Loire sort quelquefois de son lit*.

Lit, signifie aussi figurément, Une couche de quelque chose qui est étendue sur une autre. *Dans ce terrain vous trouverez un lit de terre*, puis un lit d'argile, puis un lit de sable. *Pour faire ce sirop*, il faut mettre dans un vase un lit de tranches de pommes, puis un lit de sucre, etc.

On dit dans ce sens-là, *Un lit de pierre*, *un lit de moellon*.

En langage de marine, on dit, *Tenir le lit du vent*, pour dire, Cingler à six quarts de vent près du rumb d'où il vient.

LITANIES, subst. f. pl. Prière que l'Eglise chante en l'honneur de Dieu, de la Vierge et des Saints, en les invoquant les uns après les autres. *Dire les litanies*, *Chanter les litanies*, *Les litanies des Saints*, *Ce Saint n'est pas dans les litanies*.

LITANIE, se dit quelquefois familièrement au singulier, pour dire, Une longue et ennuyeuse énumération. *Il nous a fait une longue litanie de ses exploits*, *de ses plaintes*, *de ses chagrins*.

LITEAU, s. m. Terme de Chasse. Il se dit du lieu où le loup se repose pendant le jour.

LITEAUX, s. m. pl. Raies colorées qui sont à quelques distances des extrémités de certaines serviettes.

LITHARGE, s. f. Chaux de plomb fondu. On appelle *Litharge d'argent*, Celle qui est d'une couleur tirant sur l'argent. Et *Litharge d'or*, Celle qui tire sur l'or. Cette différence de couleurs ne vient que de la différence des degrés de chaleur que la litharge a reçus dans la fonte.

LITHARGE, ÉE. ou *LITHARGISÉ*, adj. Altéré avec de la litharge. *Du vin lithargé*.

LITHIASIE, s. f. Terme de Médecine. Formation de la pierre dans le corps humain. C'est aussi le nom d'une maladie des paupières, causée par de petites tumeurs dures et pétrifiées, qui se forment sur leurs bords.

LITHOCOLIE, s. f. Ciment dont les Lapidaires se servent pour attacher et assujettir les pierres précieuses qu'ils veulent tailler sur la meule.

LITHOLOGIE, s. f. Partie de l'Histoire Naturelle, qui a les pierres pour objet.

LITHOLOGUE, s. m. Auteur qui a écrit sur les pierres.

LITHONTRIPTIQUE, adj. des 2 g. Terme de Médecine. Il se dit des médicamens qui dissolvent la pierre dans la vessie, et la font sortir en sable par les urines.

LITHOPHAGE, s. m. Petit ver qui se trouve dans l'ardoise, et qui la mange.

LITHOPHYTE, s. m. Terme générique, par lequel on désigne dans l'Histoire Naturelle, toutes les substances pierreuses produites par les insectes de mer; telles que les Coraux, Madrépores, Astéroites, etc.

On appelle plus proprement *Lithophytes*, des substances moins dures que les premières, et plus flexibles.

LITHOTOME, s. m. Instrument de Chirurgie propre à l'opération de la taille.

LITHOTOMIE, s. f. Terme de Chirurgie. Opération de la taille, pour tirer une pierre de la vessie.

LITHOTOMISTE, subst. m. Chirurgien qui s'applique particulièrement à l'opération de la taille.

LITIÈRE, s. f. Paille ou autre chose semblable, qu'on répand dans les écuries, dans les étables, sous des chevaux, des bœufs, des moutons, etc. afin qu'ils se couchent dessus. *Litière fraîche*, *Vieille litière*, *Faire la litière à des chevaux*, à des vaches, etc. *Faites bonne litière à ces chevaux*.

On dit, qu'Un cheval est sur la litière, Quand il est malade ou estropié à ne pouvoir sortir de l'écurie.

On dit figurément et dans le style familier, qu'Un homme est sur la litière, pour dire, qu'il est malade au lit. *Tous ses gens sont sur la litière*. Il se dit aussi d'Un homme que son grand âge met hors d'état d'agir, après de longs services.

On dit proverbialement, *Faire litière de quelque chose*, pour dire, La prodiguer et la répandre comme une chose vile. *Il ne tient point compte de l'argent*, *il en fait litière*. *Je ne me soucie point de cela*, *j'en fais litière*.

LITIÈRE, s. f. Sorte de voiture ou de chaise couverte, portée sur deux brancards par deux animaux, l'un devant, l'autre derrière. *Une grande litière*, *Une litière découverte*, *Il se fait porter en litière*, *Il va en litière*, *Ce carrosse est doux comme une litière*.

LITIGANT, ANTE. adj. Terme de Palais, plaidant, ou qui plaide. *Il y a plusieurs parties litigantes dans cette affaire*.

LITIGE, s. m. Contestation en Justice. *Ce bénéfice, cette terre est en litige*, *Un ancien litige*.

On se sert quelquefois de ce mot dans l'usage ordinaire pour signifier Toute sorte de contestation. *Cela peut occasionner un litige*.

LITIGIEUX, EUSE. adj. Qui est ou qui peut être en litige et contesté en Justice. *Droit litigieux*, *Affaire litigieuse*.

LITISPENDANCE, s. f. Ancien terme de Palais. Le temps durant lequel un procès est pendant en Justice. *Vous ne devez pas faire cela durant la litispendance*, *Il a vieilli*.

LITORNE, s. f. Espèce de grive. C'est une des plus grosses et des moins bonnes.

LITOTE, s. f. Figure de Rhétorique, qui consiste à se servir par modestie ou par égard, d'une expression qui dit le moins pour faire en-

tendre le plus. Lors que Chimène dit à Rodrigue, *Vn, je ne te hais point*, elle veut dire, qu'Elle l'aime toujours.

LITRE. s. f. Grande bande ou ceinture noire, peinte autour d'une Église ou d'une Chapelle, en dedans ou en dehors, sur laquelle sont les armoiries du Seigneur Patron, ou du Seigneur Haut-Justicier. Il a droit de litre.

LITRON. s. m. Mesure contenant la seizième partie d'un boisseau de Paris, ou trente-six pouces cubes. *Litron de sirine. Un litron de fèves. Un litron de pois. Un litron de châtigner. Un litron de sel, etc. Un demi-litron.*

LITTÉRAIRE. adj. des 2 genres. Qui appartient aux Lettres. *Société littéraire. Journal littéraire. Nouvelles littéraires. Mémoires littéraires. Anecdote littéraire. Dispute littéraire. Les haines littéraires sont violentes.*

LITTÉRAL. ALE. adject. Qui est selon la lettre, à la lettre. *Le sens littéral de l'Écriture-Sainte. L'explication littérale.*

LITTÉRAL. se dit aussi en parlant de la Langue Grecque, telle qu'elle est dans les Auteurs anciens, par opposition à la Langue Grecque, telle qu'on la parle maintenant dans la Grèce et dans les îles de l'Archipel. Il se dit aussi de la Langue Arabe dans le même sens. *Le Grec littéral est fort différent du Grec vulgaire. Il sait bien l'Arabe littéral, mais il n'entend pas le vulgaire.*

On dit dans la conversation, qu'Un homme est trop littéral, pour dire, qu'il prend trop les choses au pied de la lettre.

On appelle, en Algèbre. *Grandeurs littérales.* Les grandeurs qui sont exprimées par des lettres.

LITTÉRALEMENT. adv. À la lettre. Il ne faut pas expliquer cela littéralement. Ce passage pris littéralement, signifie....

LITTÉRALITÉ. s. f. Il signifie l'Attachement scrupuleux à la lettre dans une traduction. Il n'est pas facile dans une traduction de concilier la Littéralité avec l'élégance.

LITTÉRATEUR. subst. masc. Celui qui est versé dans la Littérature. *Un grand littérateur.*

LITTÉRATURE. s. fém. Connaissance des ouvrages, des matières, des règles, des exemples littéraires. *Grande littérature. Profonde littérature. N'avoir point de littérature. Avoir beaucoup de littérature. Un ouvrage plein de littérature. Se livrer à la littérature. Littérature variée. La littérature a beaucoup de branches, il est difficile de les cultiver toutes.*

Ce mot se prend aussi pour l'ensemble des productions littéraires d'une Nation, d'un Pays. *La littérature Angloise est riche en ouvrages de morale. La littérature moderne est bien inférieure à la littérature ancienne. Cet homme connoît aussi bien la littérature étrangère que celle de son pays.*

LITURGIE. s. f. L'ordre et les cérémonies qui s'observent dans la célébration du Service divin. Il se prend surtout pour Les prières et pour les cérémonies de la Messe. *La Liturgie Grecque. La Liturgie de l'Eglise Latine. L'au-*

cienne Liturgie. Cela n'est pas dans une telle Liturgie.

LITURGIQUE. adj. des 2 genres. Qui a rapport à la Liturgie.

LIU

LIURE. s. f. Câble d'une charrette qui sert à lier les fardeaux dont on la charge. Pièces de bois courbes par un bout, pour lever les bords d'un bateau.

LIV

LIVÊCHE, ou **ACHE DE MONTAGNE,** ou **SERMENTAIRE.** s. f. Plante ombellifère. Sa racine répand une odeur forte et aromatique. Elle fortifie l'estomac. Elle est alexipharmaque et vulnéraire. On la regarde comme spécifique dans la jaunisse.

LIVIDE. adj. des 2 genres. Qui est de couleur plombée et tirant sur le noir. *Teint livide.*

Lèvres livides. Il se dit plus ordinairement de la peau, lorsqu'à la suite de quelque contusion ou de quelque tumeur, elle devient bleue et noirâtre par l'épanchement du sang hors des petites veines sur la superficie. *Il est encore tout meurtri et tout livide des coups qu'on lui a donnés, il en a la peau, la chair toute livide. Il a des marques livides sur la peau.*

LIVIDITÉ. s. fém. État de ce qui est livide. *La lividité de la peau.*

LIVRAISON. s. fém. Action par laquelle on livre de la marchandise qu'on a vendue. *Pleine et entière livraison. Il avoit promis de fournir tant de muids de vin; mais quand ce vint à la livraison,.... Il a fait livraison de tant de pièces d'étoffe. Il n'est guère en usage que parmi les Marchands.*

LIVRAISON, en langage de Librairie. On dit, *La première livraison de ce livre paroît, pour dire, que la première partie d'un ouvrage qu'on imprime a été publiée.*

LIVRE. s. m. Volume, plusieurs feuilles de papier, de vélin, de parchemin ou d'autre chose semblable, écrites à la main ou imprimées, et reliées ensemble avec une couverture de parchemin, de veau, de maroquin, etc. *Livre manuscrit. Livre écrit à la main. Livre imprimé. Livre anonyme. Grand livre. Petit livre. Livre bien relié, bien battu. Un livre doré, marbré sur tranche. Un livre bien conditionné, mal conditionné. Acheter, vendre, louer, emprunter, prêter des livres. Un ballot de livres. Catalogue de livres. L'index, la table d'un livre. La couverture d'un livre. La tranche d'un livre. La marge d'un livre. Les feuillets, les pages, la couverture, la tranche, le dos d'un livre.*

On appelle *Livre in-folio*, Un livre dont les feuilles sont pliées seulement en deux. *In-quarto*, Celui dont les feuilles sont pliées en quatre. *In-octavo*, Quand elles le sont en huit. Et pareillement *In-douze*, *in-seize*, etc. Quand elles sont pliées en douze, en seize, etc.

On appelle *Livre en blanc*, Les feuilles imprimées d'un livre qui n'est pas encore relié.

Acheter un livre en blanc, pour le faire relire à sa fantaisie.

On dit, *Collationner un livre*, pour dire, Voir si un livre est parfait, et s'il n'y manque point quelque feuille.

Livrez, se prend aussi pour *Registre*, *papier-journal*. *Livre de Marchand. Livre de compte. Livre de raison. Livre de dépense. Livre de mise et de recette. Être sur le livre d'un Marchand*, C'est y être marqué pour marchandise achetée. *Il est sur le livre de ce Marchand pour dix mille francs. Écrivez, mettez cela sur votre livre. Le livre d'un Marchand fait foi en Justice.*

On dit, qu'Un Marchand sait bien tenir les livres, pour dire, qu'il tient un bon état de ce qu'il achète et de ce qu'il vend. *Un bon teneur de Livres. Livre-journal.*

On appelle *Livre blanc*, Un livre qui est tout de papier blanc, et dans lequel on n'a encore rien écrit.

On dit proverbialement, qu'Un homme est sur le livre rouge, qu'il est écrit sur le livre rouge, pour dire, qu'il est marqué, noté pour quelques fautes qu'il a déjà commises.

On appelle *Le livre d'or*, Le registre où sont inscrits les noms des Nobles Vénitiens.

On dit dans le langage de l'Écriture, que *Les Élus sont écrits dans le livre de vie*, pour dire, que Dieu les a prédestinés pour leur faire part de sa gloire. On dit aussi, *Cela est écrit dans le Livre du destin.*

LIVRE, se prend aussi pour Un ouvrage d'esprit, soit en prose, soit en vers, d'une grande étendue pour faire un volume. *Un excellent livre. Un livre plein d'érudition. Livre bien écrit. Livre écrit foiblement. Livre pernicieux. Livre approuvé. Livre censuré. Livre défendu. Livre revu, corrigé et augmenté par l'Auteur. Livre de Théologie, de Médecine, d'Architecture, etc. Faire un livre. Composer un livre. Mettre un livre au jour. Dédier un livre à quelqu'un. Lire, feuilleter, parcourir un livre.*

On appelle *Livres Sacrés*, *Livres Canoniques*, Les livres de l'Écriture-Sainte qui sont reçus de toute l'Église. Et *Livres apocryphes*, Ceux que l'Église ne reçoit pas.

On appelle *Livres d'Eglise*, Les livres qui servent à l'usage ordinaire de l'Église, comme les Missels, les livres qu'on met sur le lutrin pour le chant, etc.

On dit proverbialement, qu'Un homme n'a jamais mis le nez dans un livre, pour dire qu'il n'a jamais lu. Et *Dévoré un livre*, *dévorer des livres*, pour dire, Les lire avec une extrême avidité ou une extrême promptitude.

On dit d'Un homme qui parle avec facilité, mais en termes trop recherchés et trop arrangés pour la conversation, qu'Il parle comme un livre.

On le dit aussi quelquefois en bonne part, en parlant d'Un homme qui s'exprime heureusement sur toutes sortes de sujets.

On dit proverbialement, d'Un homme qui veut faire tous ses efforts pour venir à bout d'une affaire, qu'Il y réussira, ou qu'il y brulera ses livres.

On dit figurément d'un philosophe observateur, qu'il étudie le grand livre de la nature.

On appelle figurément *Le livre du monde*, la fréquentation, le commerce, la pratique du monde, par où l'on apprend l'art de vivre dans la société. *Le livre du monde* est un excellent livre. Il n'est rien tel que d'étudier dans le livre du monde.

LIVRE, se prend aussi quelquefois pour Une des principales parties qui forment la division d'un ouvrage. Cet Auteur a distribué, divisé son ouvrage en douze livres. Le premier, le second livre des Rois. Les vingt-quatre livres de l'Iliade.

À *LIVRE OUVERT*. Façon de parler adverbiale. On dit, *Chanter à livre ouvert*, pour dire, Chanter sans avoir besoin d'étudier la note. Traduire un Auteur à livre ouvert, pour dire, Entendre assez parfaitement la langue dans laquelle il a écrit, pour le traduire en le lisant.

LIVRE, s. f. Poids contenant un certain nombre d'onces, plus ou moins, selon les différents usages des lieux et des temps. À Paris et dans la plus grande partie de la France, la livre est de seize onces. La livre à Lyon est de quatorze onces. À Rome, la livre est de douze onces. Vendre, acheter à la livre. Une livre de fer. Une livre de plomb. Une livre de viande. Des chandelles, des bougies des six à la livre. Cela pèse tant de livres. Il porteroit cent livres pesant. En ces exemples et autres semblables, on dit ordinairement, Cent pesant, deux cents pesant, etc.

LIVRE, s. f. Monnaie de compte valant vingt sous. La livre tournois est de vingt sous. La livre parisienne de vingt-cinq sous. Ce marchand vend à un sou, à deux sous pour livre de profit. Cet Officier a deux deniers, six deniers pour livre de taxation dans l'exercice de sa Charge.

Il faut remarquer, que bien qu'en chiffrant, on en comptant au jeton, on puisse dire, Une livre, deux livres, trois livres, quatre livres, et ainsi du reste; cependant, dans le discours ordinaire, on dit plutôt, vingt sous, quarante sous, un écu, quatre francs, cent sous, six francs, sept francs, etc. en se servant du mot de Franc dans tous les autres nombres, si ce n'est en quelques nombres rompus; comme, par exemple, on dit plutôt, Quarante-trois livres, que quarante-trois francs, deux mille cinquante livres, que deux mille cinquante francs. Et on dit, Quatre livres dix sous, six livres dix sous, et non, quatre francs dix sous, etc.

Il faut aussi remarquer, qu'en comptant, et dans le discours ordinaire, on dit, Trois livres cinq sous, trois livres dix sous, en se servant du mot Livres; et qu'on se sert aussi du mot de Livres, toutes les fois qu'on parle d'un revenu annuel; comme, Avoir dix mille livres de rente, avoir vingt mille livres de rente.

On dit, *Venir au sou la livre*, au marc la livre, pour dire, Venir au partage ou à la contribution d'une somme, suivant la proportion de ce qui est dû à chacun. Les créanciers ont été payés au sou la livre.

On dit proverbialement d'un homme qui gâte ses affaires à force de mauvais marchés, qu'il fait de cent sous quatre livres, et de quatre livres rien.

LIVRE STERLING. Voy. *STERLING*.

LIVRÉE, s. f. C'étoit anciennement ce qu'on distribuoit aux Officiers des Maisons Royales et des Maisons des Princes, pour leur subsistance et leur entretien. Ainsi chez le Roi on dit, que Tels et tels Officiers ont tant de livrées, tant pour leur livrée, soit que la distribution se fasse en nature, soit qu'elle se fasse en argent.

LIVRÉE, se dit aussi des habits de couleur dont on habille les Pages, les Laquais, les Cochers, les Palefreniers, les Postillons, etc. Belle livrée. Riche livrée. La livrée du Roi est bleue, à la fond bleu. Cet homme a changé sa livrée. On eût maltraité ce laquais sans la livrée qu'il portoit, si l'on n'eût respecté sa livrée. Prendre, porter, quitter la livrée. Il est riche, mais on l'a vu porter la livrée.

On appelle ordinairement *Gens de livrée*, Tous les Domestiques portant les couleurs. On donne des casques de livrée aux Gardes-chasse, aux Gardes-bois.

LIVRÉE, se dit aussi collectivement de tous les gens portant une même livrée. Toute la livrée d'un tel Prince, d'un tel Seigneur, accourut au bruit.

Il se dit aussi de tous les laquais en général. La livrée fit une révolte.

On appelle *La livrée de la noce*, la livrée de la mariée, Les rubans de couleur que l'on donne aux noces de village à un certain nombre de jeunes gens, de jeunes filles.

LIVRÉE, se dit aussi du poil de certains animaux, qui est marqué jusqu'à un certain âge.

On dit figurément, *La livrée de la misère*, la livrée de la servitude, pour dire, Le costume ou les marques extérieures auxquelles on peut reconnoître la misère ou la servitude.

LIVRER, v. a. Mettre en main, mettre une chose, une personne au pouvoir, en la possession de quelqu'un, selon les conventions faites avec lui. Livrer de la marchandise. Livrer du pain de munition aux troupes. Il doit livrer telle et telle chose dans un tel jour. Livrer un ouvrage pour un certain prix, le livrer fait et parfait. Il lui doit livrer une certaine quantité d'exemplaires. Livrer une Ville, une Place, ou par traité public, ou par trahison. Il avoit intelligence avec les ennemis pour leur livrer la Place. Il avoit promis de leur livrer une porte. Judas livra Notre-Seigneur aux Juifs.

On dit proverbialement et figurément. Tel vend qui ne livre pas, pour dire, que Tel s'engage à faire plus qu'il ne veut ou qu'il ne peut.

On dit, *Livrer bataille*, pour dire, Donner bataille.

On dit aussi proverbialement et figurément, *Livrer bataille*, livrer combat pour quelqu'un, pour dire, Soutenir fortement les intérêts de quelqu'un auprès d'un autre.

À jeu de dés, *Livrer l'ance*, signifie, Amener un certain nombre de points qui devient la chance de celui contre qui on joue.

On dit en conversation familière, *Je vous livre cet homme à la mariée* avant qu'il soit marié, je vous le livre ruiné dans un an, etc. pour dire, Je vous assure qu'il sera marié dans peu, qu'il sera ruiné dans un an.

On dit aussi familièrement, *Je vous le livre* chez vous à telle heure, pour dire, Je vous réponds que je vous le menerai chez vous à telle heure, que je l'y ferai trouver, que je l'obligerai de s'y rendre.

On dit encore familièrement, *Si vous avez besoin de lui dans une telle affaire*, je vous le livre, pour dire, Je vous réponds qu'il vous servira. Et, *Je vous le livre pieds et poings liés*, pour dire, Je vous réponds qu'il fera ce que vous voudrez, que vous en disposerez comme il vous plaira.

LIVRER, se dit aussi dans le sens d'Abandonner. Livrer une Ville au pillage, la livrer à la fureur du soldat. Livrer quelque chose en proie. Se livrer en proie à ses passions. Se livrer à la joie. Se livrer à la douleur. S'y livrer tout entier. Livrer un manuscrit à l'impression.

Livrer au bras séculier, se dit Lorsqu'un Ecclésiastique ayant mérité peine afflictive, étoit renvoyé par l'Officiel ou autre Juge d'Eglise à la Jurisdiction séculière.

On dit, *Se livrer entièrement à quelqu'un*, pour dire, Se confier, s'abandonner à lui sans réserve, s'en rendre entièrement dépendant. Il s'étoit entièrement livré à des gens qui le trahissoient. Vous vous êtes trop livré à lui.

On dit absolument, *C'est un homme qui ne se livre pas*, pour dire, C'est un homme très-circospect, très-réservé.

Livrer le cerf aux chiens, C'est mettre les chiens après le cerf.

LIVRE, é. participe.

LIVRET, s. m. Diminutif. Petit livre. Un petit livret.

En Arithmétique, on appelle *Livret*, Une table qui contient tous les produits possibles des neuf premiers chiffres.

Au Pharaon et à la Bassette, on appelle *Livret*, Les treize cartes différentes qu'on donne à chacun des pontes.

L I X

LIXIVIATION, s. f. Opération chimique, qui consiste à laver les cendres, pour en tirer les sels alcalis.

LIXIVIEL, ELLE, adj. Qui se dit des sels alcalis tirés par la lixiviation ou le lavage des cendres. On dit quelquefois, *Sel lixiviel*, pour *Sel alcali fixe*.

L L A

LLAMA, s. m. (Mouillez les LL.) Animal du Pérou, semblable à un petit chameau.

L O B

LOBE, s. m. Pièce molle et un peu plate de certaines parties du corps des animaux, spécialement du poulmon et du foie. *Le lobe du foie*. Les lobes du poulmon du côté gauche, du côté droit.

LOST, se dit aussi en termes de Botanique. Des semences et des fruits de certaines plantes qui sont naturellement partagées en deux parties égales, comme les semences des fèves et les fruits de l'amarantier.

On appelle encore **Lobes**, Ces corps d'une grosseur assez considérable, qui sortent les premiers du germe, et qui nourrissent la plante.

LOBULE, s. m. Diminutif de lobe. Chaque lobe du poumon se divise en une multitude de lobules.

LOC

LOCAL, ALE. adj. Qui appartient au lieu, qui a rapport au lieu. *Coutume locale. Mémoire locale. Mouvement local. Les usages locaux.* Couleur locale, en Peinture, est la couleur propre à chaque objet, indépendamment de la distribution particulière de la lumière et des ombres.

LOCAL, s'emploie aussi substantivement, pour dire, La disposition des lieux. *Je connois bien le local.*

LOCALITÉ, s. f. Particularité ou circonstance locale. Certaines lois doivent être modifiées par les localités.

LOCATAIRE, s. des 2 genres. Qui tient une maison ou une portion de maison à louage. Il n'a qu'un locataire dans sa maison. Il a plusieurs locataires. Ce n'est pas au locataire à faire les grosses réparations, c'est au propriétaire. Les locataires ne sont tenus que des menues réparations.

On appelle *Principal locataire*, Celui qui loue du propriétaire une maison, dont il relève quelque portion à d'autres.

LOCATIF, IVE. adj. Qui regarde le locataire. Il n'est guère d'usage qu'avec le mot *Réparation. Réparations locatives.*

LOCATION, subst. f. Action de celui qui donne son héritage à ferme, à loyer, ou effet de cette action. On dit, *Conduction*, en parlant de celui qui prend à ferme. Ces deux termes sont réciproques, et ne sont guère d'usage qu'au Palais.

LOCATIS, s. m. (L'S se prononce.) Cheval de louage. Prendre un locatis. Il est populaire.

LOGI, subst. m. Morceau de bois qui, étant attaché à une corde, et jeté dans la mer, sert à mesurer la vitesse d'un vaisseau.

LOCHE, subst. f. Sorte de petit poisson qui vient dans les ruisseaux et dans les petites rivières.

LOGHER, v. n. Il ne se dit qu'en parlant d'un fer de cheval, qui branle et qui est près de tomber. *Regardez aux pieds de ce cheval, j'entends un fer qui loche.*

On dit proverbialement et figurément d'une personne voléculaire, et qui a souvent de petites incommodités, qu'Elle a toujours quelque fer qui loche.

On dit aussi, en parlant d'une affaire, qu'Il y a quelque fer qui loche, pour dire, qu'Il y a quelque chose qui l'empêche d'aller bien.

LOCHIES, s. f. pl. Terme de Médecine. Flux de sang qui arrive aux femmes après l'accou-

chement. On les appelle ordinairement *Pildanges*.

LOCUTION, s. f. Expression, phrase, façon de parler. Cette locution n'est pas bonne. Une locution basse. Une mauvaise locution. Une locution impropre. Il n'est guère en usage que dans le didactique.

LOD

LODIER, s. m. Couverture de lit faite de laine entre deux toiles piquées.

LODS, subst. m. pl. Terme de Pratique, qui n'est d'usage qu'avec le mot de *Ventes* au pluriel. Ainsi le droit de lods et ventes est la redevance qu'un Seigneur a droit de prendre sur le prix d'un héritage vendu dans sa censive ou dans sa mouvance. Payer les lods et ventes. Composer pour les lods et ventes. Faire quelque remise sur les lods et ventes. On lui a remis entièrement les lods et ventes.

LOF

LOF, s. m. Terme de Marine. La moitié du vaisseau partagé selon sa longueur. Celle qui est au vent s'appelle *lof*. Aller au lof, être au lof, C'est aller au plus près du vent. Faire lof pour lof, C'est virer vent arrière, en mettant au vent un côté du vaisseau au lieu de l'autre.

LOG

LOGARITHME, s. m. Terme de Mathématique. Nombre pris dans une progression arithmétique, et qui répond à un autre nombre pris dans une progression géométrique.

LOGARITHMIQUE, adj. des 2 genres. Qui a rapport aux Logarithmes, qui est de la nature des Logarithmes. Courbe logarithmique.

Il se prend aussi substantivement; alors il est féminin. La logarithmique est une courbe à asymptote.

LOGE, s. f. Petite hutte faite à la hâte. Cet Ermite s'est fait une petite loge.

Il se prend plus ordinairement pour un petit réduit fait de cloisonnage, et capable de contenir plusieurs personnes. La loge d'un Portier, d'un Suisse. Les loges de la foire Saint-Germain. Les loges des Lingères, des Merciers, etc. Louer une loge à la foire. Les loges de la Comédie, etc. La première loge. La seconde loge. Retenir une loge à la Comédie, à l'Opéra. On distingue dans les spectacles les loges des différents étages, par le nom des premières, secondes, troisièmes et quatrièmes.

On appelle aussi Loges, aux Petites-Maisons, Les réduits où l'on enferme les fous.

On appelle encore dans les Ménageries, Loges, les réduits où l'on enferme les bêtes féroces. La loge du Lion. La loge du Tigre.

On dit dans le même sens, et par extension. La loge d'un chien.

Dans un ballet d'opéra, le lieu où sont les soufflets s'appelle Loge.

LOGEABLE, adject. des 2 genres. Où l'on peut loger commodément. Maison fort logeable. Il y a de belles maisons qui ne sont guère logeables.

LOGEMENT, s. m. Signifie en général, Le lieu où on loge.

Il se dit principalement du domicile habituel, du lieu où on loge ordinairement. Où est-on logé? Où n'est-il son logement? Il a son logement dans un tel pavillon. Son logement est sur le jardin. Son logement consiste en trois ou quatre pièces. Avoir son logement au rez de chaussée. Le logement d'un Concierge. Le logement d'un Jardinier.

On dit, qu'Il y a beaucoup de logement dans une maison, pour dire, qu'Il y a de quoi loger beaucoup de monde.

LOGEMENT, se dit aussi Des logis marqués dans un voyage pour le Roi et pour la suite de la Cour. Faire les logemens de la Cour. Le logement de ce jour-là fut fort incommode. La fonction des Maréchaux des logis est de marquer les logemens.

On dit, Faire les logemens, pour dire, Faire la liste des personnes de la Cour que les Maréchaux des logis doivent loger. Et, Envoyer aux logemens, pour dire, Envoyer avec les Maréchaux des logis un domestique pour reconnoître le logement destiné à son Maître.

LOGISTE, se dit aussi en parlant Des troupes qui marchent dans un Pays ami, et qu'on loge chez les Bourgeois ou chez les Paysans. Exemption de logement des gens de guerre. Une Ville fort sujette au logement de gens de guerre.

On dit en termes de Guerre, que Les assiégés ont fait un logement sur la contrescarpe, sur la demi-lune, etc. pour dire, S'y sont retranchés pour se mettre à couvert, et se maintenir dans le poste qu'ils y ont pris.

LOGGER, v. n. Habiter, demeurer dans une maison. La maison où il loge. Où irez-vous loger? Loger chez soi. Loger chez un de ses amis. Ils logent ensemble. Les hôtelleries étoient si pleines, qu'il ne put trouver où loger.

On dit proverbialement et figurément, Loger à la belle étoile, pour dire, Concher dehors, ou n'avoir pas de retraite bien assurée.

LOGER, est aussi actif, et signifie, Donner la retraite, le couvert à quelqu'un dans un logis. Où logerez-vous tout ce monde-là? Il y a de quoi loger toute la Cour. On l'a bien logé. On l'a mal logé.

On dit, Se loger, pour dire, Se bâtir une maison. Il s'est logé magnifiquement à la campagne.

On dit, Se bien loger, pour dire, Accommoder, ajuster; embellir les appartemens du logis qu'on occupe.

On dit familièrement, pour exprimer la prévention, la crédulité, le défaut de lumières, l'opiniâtreté de quelqu'un, Il en est logé là, pour dire, Il n'en démordra pas, il ne voit pas plus loin. On dit aussi d'un homme que le changement de fortune réduit à un état fâcheux, Il en est logé là, pour dire, Il en est réduit là. On dit encore, en parlant d'une affaire dont la conclusion est arrêtée par une difficulté imprévue, Nous en sommes logés là. Nous voilà bien logés!

Se *loger* sur la contrescarpe, sur la demi-lune, etc. signifie, en termes de guerre, s'y établir, s'y retrancher, s'y mettre à couvert. Il ne se dit que des assiégés.

Logé, é. participe.

LOGETTE, s. fém. diminutif. Petite loge.

LOGEUR, s. masc. Celui qui tient des logements garnis.

LOGICIE, s. m. Celui qui possède bien la Logique. *Bon Logicien*. *Grand Logicien*. *Excellent Logicien*. Il n'est pas *Logicien*.

On dit d'un homme accoutumé à raisonner de travers, que c'est un mauvais *Logicien*.

On appelle aussi *Logicien*, l'écolier qui étudie en Logique.

LOGIE, s. fém. Mot tiré du Grec, qui signifie, Discours, traité. Il entre dans la composition de plusieurs mots François, tels que *Chronologie*, *Théologie*, etc. (On les trouvera dans le Dictionnaire à leur ordre alphabétique.) Il ne s'emploie jamais seul.

LOGIQUE, s. fém. Science qui enseigne à raisonner juste. Les règles de la Logique. La Logique sert à toutes les autres sciences. Aristote a perfectionné la Logique.

LOGIS, en termes de Collège, est La première des deux classes où l'on enseigne la Philosophie. Il n'est cette année qu'en Logique, et n'entrera en Physique que l'année prochaine.

On dit, Être en Logique, aller en Logique, pour dire, Étudier dans la classe où l'on enseigne la Logique.

On appelle *Logique naturelle*, La disposition naturelle à raisonner juste. Il a une *logique naturelle*, fort sûre, fort droite.

On dit, qu'il n'y a point de Logique dans un ouvrage, pour dire, qu'il est fait sans méthode, mal raisonné, etc.

On l'emploie quelquefois adjectivement. Ce raisonnement n'est pas trop *logique*.

LOGIQUEMENT, adv. Conformément à la logique. Procéder *logiquement*. Raisonner *logiquement*. Discuter *logiquement*.

LOGIS, s. m. Habitation, maison. *Grand logis*. *Petit logis*. *Beau logis*. *Logis commode*. Louer un *logis*. Ne bouger du *logis*. Garder le *logis*. Demeurer au *logis*. Changer de *logis*. Être dans un *logis* d'amis, dans un *logis* d'emprunt.

On appelle *Corps-de-logis*, La masse ou la partie principale d'un bâtiment. Un *corps-de-logis* entre deux pavillons.

Il se prend aussi pour Un logement détaché de la masse du bâtiment principal. Il occupe un petit *corps-de-logis* sur le devant, sur l'aile, etc.

Logis, se prend aussi pour Hôtellerie. L'Ecu de France est un bon *logis*; c'est un des meilleurs *logis* de la route. Aux enseignes des hôtelleries, on met ordinairement, *BOIS LOGIS À PIED ET À CHEVAL*.

Logis, signifie encore, La maison de celui qui parle. Il y a long-temps que vous n'êtes venu au *logis*. On n'attend au *logis*. Cocher, au *logis*.

On appelle chez le Roi, *Maréchal des Logis*, Les Officiers qui ont la charge de mar-

quer à la craie les logis qui doivent être occupés par les personnes de la suite de la Cour. *Grand Maréchal des Logis*. Il n'y a que les *Maréchaux des Logis* qui aient droit de mettre la craie.

Il y a aussi, dans les troupes, des *Maréchaux des Logis*. *Maréchal des Logis des Camps* et *Armées*. *Maréchal des Logis de la Cavalerie*. Dans chaque Compagnie de Cavalerie, il y a un *Maréchal des Logis*.

On dit proverbialement et figurément, lorsqu'un homme se détache d'une compagnie pour prendre les devans, et arriver le premier au lieu où les autres vont, qu'il va marquer les *logis*.

On dit dans le style familier, d'un homme qui est devenu imbécile ou hébété, qu'il n'y a plus personne au *logis*.

LOGISTES, s. m. plur. Terme d'Antiquité. Magistrats d'Athènes, formant dans cette République un Tribunal dont les fonctions répondoient à celles de nos Chambres des Comptes. Les *Logistes* siègeoient avec les *Archontes*. Ils examinoient la conduite de ceux qui avoient été chargés de la recette, de la régie ou de l'emploi des deniers publics.

LOGISTIQUE, s. fém. Il n'est d'usage que dans cette phrase, *La logistique spécieuse*. C'est le nom qu'on donnoit autrefois à l'Algèbre, et qui signifie, l'art de faire un calcul avec des lettres.

LOGOGRIPIE, s. m. Sorte d'énigme qui consiste à prendre en différens sens les différentes parties d'un mot. Les *logogripes* ne valent pas la peine qu'on prend à les deviner.

LOGOMACHIE, s. fém. Terme didactique. Dispute de mot. Il y a beaucoup de discussions qui ne sont que des *logomachies*.

LOI

LOI, s. f. Règle qui ordonne ou défend certaines choses. Observer la *Loi*. Se soumettre aux *Lois*. Publier une *Loi*. Il n'est pas permis par les *Lois*. Aroger une *Loi*. Dispenser de la *Loi*. Modérer la rigueur d'une *Loi*. Établir une *Loi*. Cela a passé en *Loi*, a force de *Loi*. Citer, alléguer, interpréter une *Loi*. Le texte d'une *Loi*. L'esprit de la *Loi*. Enfreindre, transgresser la *Loi*. Déroger à la *Loi*. Voyer la *Loi*. Cela tombe dans l'exception de la *Loi*. Violer les *Lois*. La majesté des *Lois*. La sainteté des *Lois*. Cela est contre les *Lois*. Obéir aux *Lois*. Il faut plus s'attacher à l'esprit et à l'intention de la *Loi*, qu'aux termes de la *Loi*. Faire de nouvelles *Lois*.

On appelle *Loi naturelle*, Les sentimens et les principes de justice et d'équité imprimés au cœur de tous les hommes par l'Auteur de la nature. La *Loi naturelle* nous défend de faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit.

On appelle *Loi divine*, Les préceptes positifs que Dieu a donnés aux hommes. Elle se divise en ancienne et nouvelle. La *Loi ancienne* est la *Loi de Moïse*, la *Loi des Juifs*. La *Loi nouvelle* ou la *Loi de grâce* est la *Loi de Jésus-*

Christ, la *Loi des Chrétiens*. Ainsi l'on dit, Les *Livres de la Loi*. Les *Docteurs de la Loi*. Voilà la *Loi* et les *Prophètes*. Jésus-Christ a dit dans l'Evangile, qu'il n'est pas venu détruire la *Loi*, mais l'accomplir.

On appelle *Loi civile*, la *Loi* qui règle les droits des Citoyens entre eux; et *Loi municipale*, Les *Lois particulières* de chaque Ville.

Les *Lois Françaises* sont les *Coutumes*, les *Ordonnances du Roi*, les *Édits*, les *Déclarations*, les *Lettres Patentes*, les *Arrêts de Règlement*. (Voyez chacun de ces mots.)

On appelle *Lois de la Guerre*, Les *maximes* que les Nations sont convenues d'observer entre elles pendant la guerre.

On appelle *L'étude des Lois*, *L'étude du Droit*.

On appelle *Geus de Loi*, ceux qui font profession d'interpréter la *Loi*. Il n'est guère en usage qu'en parlant des *Cadis* et autres *Officiers parcs*, en Turquie. On le dit cependant parmi nous, en parlant collectivement des *Juriconsultes*.

On dit, Se faire une *loi* de quelque chose, pour dire, S'imposer l'obligation de faire cette chose. Et proverbialement, *Nécessité n'a point de loi*, pour dire, qu'il y a des circonstances tellement urgentes, qu'elles dispensent des *lois ordinaires*.

On dit aussi proverbialement, Ce que je vous dis, c'est la *Loi* et les *Prophètes*, pour dire, que c'est une vérité incontestable.

On dit encore proverbialement, N'avoir ni *foi*, ni *loi*, pour dire, N'avoir aucun sentiment de Religion ni de probité.

On dit, Faire la *loi*, pour dire, Ordonner avec autorité absolue. C'est à lui à faire la *loi* aux autres. Et l'on dit d'un homme qui veut s'attribuer une autorité qui ne lui appartient pas, Il prétend nous faire la *loi*. On dit encore dans le même sens, Recevoir la *loi* de quelqu'un, pour dire, Se soumettre à ce qu'il voudra ordonner. Et Subir la *loi* de quelqu'un, pour dire, Se soumettre à la volonté de celui qui a le pouvoir en main.

Faire *loi*, se dit pour tenir lieu de *loi*, en avoir l'autorité, imposer la même obligation que la *loi*. La coutume fait *loi*. La mode fait *loi*. L'autorité d'Aristote a long-temps fait *loi* dans les écoles. Cet arrêt fait *loi*.

Loi, signifie aussi, Puissance, autorité. Alexandre rangea toute l'Asie sous ses *lois*. Et on appelle La *loi* du plus fort, La puissance que le plus fort exerce sur le plus faible, sans autre raison que celle d'être plus puissant et plus fort que lui.

On dit figurément, Être sous les *lois* d'une Femme.

Loi, se dit aussi De certaines obligations de la vie civile; et dans cette acception on l'emploie plus ordinairement au pluriel qu'au singulier. Les *lois* du devoir, les *lois* de la bienséance, les *lois* de l'honnêteté, les *lois* de la société, pour dire, Les choses auxquelles on est obligé par devoir, par bienséance, etc.

On dit, en termes de Philosophie, Les *lois*

du mouvement, pour dire, Les règles selon lesquelles un corps communique son mouvement à un autre corps. On dit à peu près dans le même sens, Les lois de la réfraction, de la réflexion, de la pesanteur, etc.

En termes de Monnaie, Loi signifie Le titre ou le carat auquel les monnaies doivent être fabriquées, ou le fin et la bonté intrinsèque de l'or et de l'argent.

LOIN, adv. de lieu. À grande distance. Bien loin. Fort loin. Si loin. Il demeure loin. Aller loin. Revenir de loin. Voir de loin. Entendre de loin. D'aussi loin qu'il l'aperçut. Sa vue porte loin, fort loin. Regarder de loin. Parler de loin. Un fusil qui porte loin. Il a été tué de loin. Attendre de loin. Pousser bien loin ses conquêtes, ses victoires.

On dit proverbialement, A beau mentir qui vient de loin, pour dire, qu'un homme qui revient d'un Pays fort éloigné, peut débiter tout ce qu'il veut, sans craindre qu'on puisse le convaincre de fausseté.

On dit figurément et familièrement qu'On voit venir un homme de loin, pour dire, qu'Encore qu'il prenne un grand détour, soit dans ses discours, soit dans ses démarches, on ne laisse pas de voir où il veut en venir, quelle est son intention.

On dit aussi figurément, Revenir de loin, de bien loin, pour dire, Récupérer d'une maladie très-périlleuse, ou de quelque extrême danger, se rétablir après quelque disgrâce. Il a été très-malade, il est revenu de bien loin. Il rentre en faveur, le voilà revenu de loin.

On dit proverbialement, dans le premier sens, que La jeunesse revient de loin.

On dit figurément, Rejeter, renvoyer une chose bien loin, pour dire, La rebutter.

On dit figurément, en matière de Sciences, Aller loin, pour dire, Y faire de grands progrès. Aristote a été loin, bien loin dans la connaissance des choses naturelles. Saint Thomas a été bien loin dans les matières de Théologie.

Et on dit, qu'un homme va plus loin qu'un autre, pour dire, qu'il a plus de pénétration qu'un autre.

On dit encore, Aller loin, pour dire, Faire fortune. Il est homme d'esprit, et il a des amis à la Cour; il ira loin, il peut aller loin. Cette charge peut le mener loin.

On dit aussi d'un homme qui s'abandonne à la débauche, ou qui s'applique à quelque travail préjudiciable à sa santé, ou qui fait de trop grandes dépenses, qu'il n'ira pas loin, s'il continue, pour dire, qu'il ne vivra pas long-temps, ou qu'il sera bientôt ruiné.

On dit en matière d'affaires et de questions délicates, Aller loin, pour dire, S'engager beaucoup. Si on entame une fois cette affaire, cette question, on ira loin. Demeurez-en là, n'allez pas plus loin. Prenez garde d'aller trop loin.

On dit aussi, qu'une chose va plus loin qu'on ne pense, pour dire, qu'Elle est de plus grande conséquence qu'on ne croit.

On dit aussi, qu'une affaire, qu'une diffi-

culté mena loin, pour dire, qu'Elle tirera en longueur, ou qu'elle engagera plus avant qu'on ne veut.

On dit encore, Mener, porter, pousser une affaire loin, pour dire, La rendre plus importante et plus considérable qu'elle n'auroit été par elle-même.

On dit encore, Porter loin, pousser loin sa haine, son ressentiment, pour dire, Donner de grandes marques de haine, de ressentiment. Vous poussez trop loin votre ressentiment, votre animosité, votre critique, etc.

On dit, Parents de loin, pour dire, à un degré fort éloigné. Ils sont parents, mais c'est de loin.

On dit proverbialement, Pas à pas on va bien loin, pour dire, qu'un homme qui va toujours sans discontinuer, ne laisse pas d'avancer chemin, quoiqu'il aille doucement.

AU LOIN, phrase adv. Dans un lieu, dans un Pays reculé, écarté de celui où l'on est. Il s'en est allé au loin, au haut et au loin. Chercher les aventures au loin. Aller chasser au loin.

LOIN, est aussi quelquefois adverbe de temps, et signifie, Un temps fort reculé de celui dont on parle. Vous me parlez du temps d'Henri IV, c'est parler de loin, c'est se souvenir de loin. Vous remettez à me payer dans deux ans, c'est me remettre bien loin.

LOIN À LOIN, DE LOIN À LOIN, phr. adv. À une distance considérable de lieu ou de temps, en regard à la chose dont on parle. Planter des arbres loin à loin. Les maisons, les hameaux y sont semés loin à loin. Il ne me vient plus voir que de loin à loin.

LOIN, est aussi préposition de lieu et de temps, et a la même signification que Loïn, adverbe. Loïn du lieu où vous êtes. Loïn de la ville. Loïn d'ici. Ils sont loin l'un de l'autre. Il est encore loin de la perfection. Nous sommes encore loin de Pâques.

On dit, Loïn d'ici, profanes. Loïn de nous des pensées si funestes, pour dire, Retirez-vous d'ici, profanes. Nous préserve le Ciel de si funestes pensées.

On dit proverbialement, Qui est loin des yeux, est loin du cœur, pour dire, qu'Ordinairement l'absence refroidit l'amour.

On dit aussi proverbialement, Près de l'Eglise et loin de Dieu, en parlant de ceux qui sont obligés par état de fréquenter l'Eglise, et qui n'en sont pas plus dévots.

On dit figurément, qu'un homme est bien loin de son compte, pour dire, qu'il s'en fait beaucoup qu'il soit près de réussir dans ses prétentions.

On dit encore De deux personnes qui sont en traité, en marché de quelque chose, et qui ne peuvent convenir ensemble, qu'ils sont encore tous deux loin de compte, bien loin de compte.

On dit aussi, Cela est au plus loin de sa pensée, pour dire, Cela est fort contraire à ce qu'il pense.

On dit en exclamation, Loïn de moi une semblable pensée!

Et on dit familièrement d'un homme qui est sans prévoyance, qu'il ne voit pas plus loin que le bout de son nez.

LOIS, BIEN LOIS, se construit avec les verbes, soit à l'infinitif avec la particule De, soit au subjonctif avec la particule Que; et il signifie, Au lieu de, Tant s'en faut que. Bien loin de me remercier, il m'a dit des injures. Bien loin de se repentir, il s'obstine dans son crime. Loïn qu'il soit disposé à vous faire satisfaction, il est homme à vous quereller.

LOINTAIN, AINE, adject. Qui est fort loin du lieu où l'on est, ou dont on parle. Il ne se dit que des pays, des terres, des climats, des régions, des peuples et des nations. Un pays lointain. Des régions lointaines. Des climats lointains. Peuples lointains. Nations lointaines.

LOINTAIN, est aussi quelquefois substantif. Ainsi on dit, Apercevoir dans le lointain, pour dire, Dans l'éloignement. De même, en termes de Peinture, on appelle Le lointain d'un tableau, Ce qui paroît le plus reculé à la vue dans le fond d'un tableau. Cette figure fait bien dans ce lointain. Ce lointain est fort beau.

LOIR, subst. m. Petit animal semblable à un rat, qui vit dans les creux des arbres, et qui dort durant tout l'hiver. Il dort comme un loir. Quelques-uns l'appellent aussi Liron.

LOISIBLE, adj. des 2 gnr. Qui est permis. Cela n'est pas loisible. Il vous est loisible de penser ainsi.

LOISIR, s. m. Temps dont on peut disposer, où l'on fait ce qu'on veut. Avoir du loisir. Jouir d'un doux loisir, d'un honnête loisir. Il emploie bien les heures de son loisir. Vous ferez cela aux heures de votre loisir, ou à votre loisir.

On dit d'un homme qui s'amuse à des bagatelles, ou qui s'occupe l'esprit de choses qui ne le regardent point, qu'il est bien de loisir, qu'il faut qu'il ait bien du loisir de reste.

LOISIN, signifie aussi Un espace de temps suffisant pour faire quelque chose commodément. Donnez-moi le loisir de faire ce que vous désirez. Je n'ai pas eu assez de loisir pour y penser. Je n'en ai pas eu le loisir. Cet ouvrage demande du loisir. Vous ne me donnez pas le loisir de répondre.

On dit aussi, A loisir, pour dire, A son aise, à sa commodité, sans se presser. Vous ferez cela à loisir, rien ne vous presse. Et on dit, vous y penserez à loisir, pensez-y à loisir, pour dire, Prenez le temps nécessaire pour y penser mûrement, sérieusement.

On dit d'un homme qui fait quelque chose dont on croit qu'il sentira long-temps les suites, qu'il aura tout le loisir de s'en repentir, qu'il s'en repentira à loisir.

LOISIN, s'emploie quelquefois au pluriel dans la Poésie. D'heureux loïsins.

LOK, subst. masc. Terme de Médecine, emprunté de l'Arabe. Potion médicinale adoucissante.

LON

LOMBAIRE, adj. des ² gentes. Qui appartient aux lombes. *La région lombarde.*

LOMBARD, s. m. Nom d'un établissement autorisé dans plusieurs Villes, où l'on prête sur gages de l'argent à un intérêt réglé par le Magistrat à tant par mois. *Le Lombard de Lille.*

LOMBES, s. m. pl. Partie inférieure du dos, composée de cinq vertèbres et des chaînes qui y sont attachées.

LON

LONGCHITIS, ou **LONKETE**, s. fém. (On prononce *Lonkitia*.) Plante qui ressemble beaucoup à la fougère, et qui n'en diffère qu'en ce que les feuilles de la *Longchitis* ont une oreillette à la base de leurs décomposures, et qu'elles sont fort pointues et en forme de lance, d'où lui vient aussi le nom de *Lancelée*.

LONDRIIN, s. m. Drap léger fait à l'imitation de quelques draps d'Angleterre. *Les Londriins se fabriquent dans nos Provinces méridionales.*

LONG, **LONGUE**, adj. Il se dit d'un corps considéré dans l'extension qu'il a d'un bout à l'autre, et par opposition à large. *Un champ long et étroit. Ce jardin est long, plus long que large. Un bâton long de tant de pieds. Ce chemin est bien long. Le cours du Danube est fort long. Barque longue. Du pain long. Une table longue. Une longue allée. Une longue course. Berbe longue. Chevaux à longue queue. Avoir la taille longue et menu.*

On appelle *Habit long*, La soutane et le long manteau que portent les gens d'église. *Il étoit en habit long.*

On appelle en termes de Marine, *Voyages de long cours*, Les voyages des Indes Orientales ou Occidentales, et des autres pays éloignés.

On dit proverbialement, qu'un homme a les dents bien longues, pour dire, qu'il y a long-temps qu'il n'a mangé, et qu'il est bien affamé.

On dit figurément, que Les Rois ont les bras longs, les mains longues, pour dire, que leur pouvoir s'étend bien loin, et qu'en quelque lieu qu'on soit, on n'est pas à couvert de leur indignation et de leur ressentiment. On le dit aussi en général de tous les hommes puissans.

LONG, est aussi substantif. C'est à dire, une des longueurs. *Il est couché, il est étendu de tout son long. En long et en large. Il faut mettre ce bois de long, en long.*

On dit figurément et proverbialement d'un homme qui a été fort malmené, fort maltraité, de quelque manière que ce soit, qu'il en a eu, qu'on lui en a donné tout du long, qu'il en a eu tout du long de l'anne, qu'il en a eu du long et du large.

On dit, Prendre le plus long, son plus long, pour dire, Aller en quelque lieu par le plus long chemin. *Monsieur est venu ici par tel chemin, vous avez pris le plus long. C'est le plus long de beaucoup, c'est votre plus long.*

On dit aussi en matière d'affaires, Prendre

le plus long, pour dire, Se servir des moyens les moins propres à faire réussir promptement ce qu'on a entrepris.

LONG, adj. se dit aussi relativement à la durée. *En été les jours sont longs. Le temps est long à qui attend. Cela ne sera pas de longue durée. Il y a un très-long temps qu'on ne l'a vu. Son absence a été longue. Un long voyage. De longues souffrances. Une longue et heureuse vie. Un long règne. Un bail à longues années, c'est-à-dire, Dont la durée s'étend au-delà de celle des baux ordinaires. Boire à longs traits. Cela est d'une longue discussion. Une syllabe longue. Un à long.*

On dit, qu'un ouvrage, qu'une affaire est de longue haleine, qu'une besogne est bien longue, pour dire, qu'elle demande beaucoup de temps, de soin, de discussion, etc.

LONG, signifie aussi, Lent, tardif, Dépechez, que vous êtes long! Cet ouvrier est bien long, il est long à tout ce qu'il fait. Les arbres sont longs à venir, à croître.

Quand on est remis à un temps fort éloigné pour les choses dont on auroit un besoin présent, on dit figurément que C'est du pain bien long. Vous aurez du bien quand votre oncle sera mort, c'est du pain bien long. Il est du style familier.

On dit, qu'un homme en sait long, bien long, pour dire, qu'il est fin et rusé, et qu'il est difficile à surprendre. Il est du style familier.

LONGUE s'emploie quelquefois substantivement, pour signifier une syllabe longue. Le dactyle est composé d'une longue et de deux brèves. Et c'est dans ce sens qu'on dit familièrement d'un homme extrêmement circonspect et exact en tout ce qu'il fait, qu'il observe les longues et les brèves. Et d'un homme habile et intelligent en quelque affaire, qu'il en sait les longues et les brèves.

On dit aussi familièrement, qu'un homme ne la fera pas longue, pour dire, qu'il ne vivra pas long-temps.

On appelle Lunettes de longue vue, Des lunettes d'approche, des lunettes avec lesquelles on voit les objets fort éloignés.

On a dit, Tirer de longue, et aujourd'hui on dit, Tirer de long, pour dire, S'en aller bien loin. Quand il eut fait son coup, il tira de long. Le cerf tire de long.

On dit d'un homme qui diffère et recule, qu'il tire de long.

LE LONG, ou **LONG**, s. m. pl. Nom adverbial. En citant. Le long de la rivière, du long du bois. Aller tout du long de l'eau. Tout le long de la prairie. Tout le long du chemin.

Il se dit aussi du temps, et signifie Durant. Il a jointé tout le long du Carême. Tout du long de l'année. Il a prié Dieu tout le long de la messe.

Tout de son long. C'est-à-dire, De toute l'étendue de son corps. Tout du long de l'aune, signifie aussi, Des coups bien appliqués.

Av long, signifie aussi, Amplement. Il a

traité, il a expliqué cela bien au long. Je vous écrirai plus au long. Il en a discours bien au long.

À LA LONGUE, phrase adverb. Avec le temps, à la continue. Il marche bien les premiers jours, mais à la longue il se lasse. Tout s'use à la longue. À la longue on en viendra à bout.

DE LONGUE MAIN, phrase adverb. Depuis long-temps. Je le connois de longue main, Il est mon ami de longue main.

LONGANIMITÉ, s. fém. Il se dit proprement de la clémence de Dieu, qui diffère la punition des méchans. On l'emploie surtout dans le style de la chaire. C'est abuser de la longanimité de Dieu, que de persister dans le péché. Dans le style soutenu, il signifie la vertu qui porte les hommes puissans à souffrir patiemment et par grandeur d'âme les injures dont ils pourroient se venger. On ne sauroit trop louer la longanimité de ce Prince.

LONGE, s. f. On appelle ainsi la moitié de l'échine d'un veau ou d'un chevreuil, depuis la base de l'épaule jusqu'à la queue. Mais on ne se sert de ce mot que quand on parle de ces animaux, comme devant être accommodés pour manger. Une longe de veau. Une longe de chevreuil. Quand on dit seulement, Une longe, sans rien ajouter, on entend toujours une longe de veau. Manger d'une bonne longe.

LONGE, signifie aussi, Un morceau de cuir coupé en long, en forme de courroie, de lanière. La longe d'un cheval. Ce cheval marche sur sa longe. Il rompra sa longe. Mener un cheval par la longe.

On dit aussi proverbialement, Vous m'embarrassez dans vos mesures.

LONGE, se dit encore d'une corde d'une certaine étendue, placée à l'anneau du caveçon, et qui sert à tenir un cheval que l'on trotte sur des cercles. Trotter un cheval à la longe.

On appelle aussi Longes, Les petites lonnières qu'on attache aux pieds d'un oiseau de proie. Les longes d'un oiseau de proie.

LONGER, v. a. Terme de Guerre, et de Chasse. Marcher le long d'une rivière, d'un bois, etc. L'armée longea la rivière. Le cerf a longé cette route.

LONGER, en participe. En termes de Blason, il se dit Des oiseaux qui ont des longes d'un autre émail que le corps de l'animal.

LONGÉVITÉ, s. f. Longue durée de la vie. La longéité des Carpes.

LONGIMÉTRIE, s. f. Terme de Géométrie. Art de mesurer les longueurs.

LONGITUDE, s. f. Terme de Géographie et d'Astronomie. La longitude géographique est la distance en degrés d'un lieu quelconque au premier méridien. On compte les degrés de longitude depuis le premier méridien. Prendre la longitude. Ce lieu a tant de degrés de longitude, tant de latitude. Ce seroit une heureuse découverte, que de trouver la longitude sur mer, les longitudes en mer.

LONGITUDINAL, ALE, adj. Terme d'anatomie. Qui est étendu en long. Les membranes

LOP

qui composent les vaisseaux, sont tissées de deux plans de fibres, les unes circulaires, les autres longitudinales.

LONGITUDINALEMENT, adv. En longueur. Mesurer une chose longitudinalement.

LONG-TEMPS, adverb. Pendant un long espace de temps. Cela dure long-temps, trop long-temps. Il a étudié trop long-temps. Cela est fait depuis long-temps. Il en a pour long-temps.

LONGUEMENT, adv. Durant un long temps. Vivre longuement. Il a parlé longuement, et a fort ennuyé toute l'assemblée.

LONGUET, **ETTE**, adj. Diminutif de long. Qui est un peu long. Cela est longuet. Son discours a été longuet, un peu longuet. Il est du style familier.

LONGUEUR, s. fém. Étendue d'une chose considérée dans l'extension de l'un des bouts à l'autre. Grande longueur. Juste longueur. Cela est de bonne longueur. Cela a tant de longueur tant de largeur. Cette côte de mer a tant de longueur. La longueur d'une allée, d'un jardin d'une muraille. La longueur d'un chemin. La longueur d'une pique, d'un bâton, d'une perche, etc. La longueur d'un manteau, d'une robe, etc. Il faut donner plus de longueur à ce manteau. Quand ils furent à la longueur de la pique...

On dit, en parlant d'un morceau d'un ouvrage, qu'il fait longueur, pour dire, qu'il ralentit la marche de l'ouvrage.

On appelle *Épée de longueur*, Une épée de défense et d'une juste longueur, à la différence des petites épées qu'on porte ordinairement à la Cour et à la Ville.

LONGUEUR, se dit aussi De la durée du temps. La longueur du temps lui a fait oublier... La longueur des jours et des nuits. La longueur d'une harangue, d'un discours, d'un sermon.

On dit aussi, La longueur d'une cadence, d'un syllabe.

LONGUEUR, signifie aussi, Lenteur dans ce qu'on fait, dans le procédé, dans les affaires. Je suis ennuyé de ses longueurs. Ce sont des longueurs insupportables, d'étranges longueurs. C'est une longueur affectée. Quelle longueur? Les longueurs de la chicane. Il ne veut point finir cette affaire, il tire les choses en longueur.

On dit qu'il y a des longueurs dans un ouvrage, pour dire, qu'En certains endroits l'Auteur a été trop long.

LOP

LOPIN, s. m. Morceau de quelque chose à manger, et principalement de viande. Il est populaire, et ne se dit guère qu'en plaisanterie. Gros lopin. Petit lopin. On lui en a donné un bon lopin. Il en a emporté un bon lopin.

On dit d'un homme qui a eu une portion considérable dans quelque chose qui étoit à partager, qu'il en a eu, qu'il en a emporté un bon lopin.

LOR

LOQ

LOQUACITÉ, s. f. (On prononce *Loqua-* cité.) Habitude de parler beaucoup. Cet homme est d'une loquacité fatigante.

LOQUE, s. f. Il signifie proprement, Pièce, morceau. Ainsi en dit d'un habit extrêmement usé, qu'il s'en va en loques, pour dire, qu'il s'en va en pièces. Il est du style familier.

LOQUELE, s. f. Facilité à parler des choses communes en termes communs. Il a de la loquèle.

LOQUET, subst. m. Sorte de fermeture fort simple, et qui s'ouvre ordinairement en haussant. Cette porte ne ferme qu'au loquet. Haussés le loquet.

LOQUETEAU, s. m. Petit loquet qu'on met ordinairement aux volets d'en haut d'une fenêtre, et auquel on attache un cordon, afin qu'on puisse les ouvrir et les fermer aisément.

LOQUETTE, s. f. diminutif. Petite pièce, petit morceau. Une loquette de morue. Il est populaire.

LOR

LORD, subst. m. Titre d'honneur en usage en Angleterre. Il signifie Seigneur, et Milord veut dire Monseigneur.

LORE, ÉE, adj. Terme de Blason. Il se dit des nacloires des poissons qui sont d'un émail différent de celui des poissons.

LORGNER, v. a. Regarder en tournant les yeux de côté, et comme à la dérobée. Lorgner quelqu'un.

On dit dans le style familier et en plaisanterie, qu'un homme lorgne une femme, pour dire, qu'il la regarde en homme amoureux.

On dit quelquefois dans le discours familier, Lorgner une charge, une maison, pour dire, Avoir des vues sur une charge, sur une maison.

LORGNER, ÉE, participe.

LORGNERIE, s. f. Action de lorgner. Les lorgneries d'un fêt. Il est familier.

LORNETTE, s. fém. Sorte de petite lunette dont on se sert pour voir les objets peu éloignés. Lorgnette d'Opéra.

LORGNEUR, **EUSE**, s. Celui, celle qui lorgne. Il est familier.

LORIOT, s. m. Oiseau qui est à peu près de la grosseur d'un merle, et qui a le plumage de couleur jaune et verdâtre.

LORS, joint avec *que*, est une conjonction, et signifie Quand. J'en jugerai lorsque j'en serai mieux informé.

Quelquefois il reçoit la particule de à sa suite; alors il est préposition; et n'est guère en usage qu'en quelques phrases de formule, comme, Lors de son élection. Lors de son avènement à la couronne. Lors de son mariage.

On dit, Pour lors, pour dire, En ce temps-là. Dès lors, pour dire, Dès ce temps-là. Dès lors se dit aussi quelquefois pour De là ou Dès là, par forme de conséquence. Cet accusé est en fuite, dès lors il est fort suspect.

LOT

LOS

LOS, s. m. Vieux mot qui signifie Louange, et qui n'est plus en usage que dans le style marotique.

LOSANGE, s. fém. Figure à quatre côtés égaux, ayant deux angles aigus, et deux autres obtus. Cela est taillé en losange. Un diamant taillé en losange. Et en style de Blason, Il porte en ses armes trois losanges. Les filles portent l'écu de leurs armoiries en losange.

On appelle aussi *Losange*, Une vitre taillée en losange. Les losanges d'une fenêtre.

LOSANGÉ, ÉE, Terme d'Armoiries, qui se dit quand le champ de l'écu est divisé en plusieurs losanges de deux émaux différents. Il porte losangé d'or et d'azur.

LOT

LOT, s. m. Portion d'un tout qui se partage entre plusieurs personnes. Il se dit principalement en matière d'hérédité et de succession. Faire des lots. Voilà trois lots, choisissez. Ce lot-là est plus fort que l'autre. Les lots ont été tirés au sort. Egaler les lots. Tirer les lots. Faire tirer les lots par un enfant. Entre les partageans, les lots sont garans les uns des autres.

On dit figurément, Mon lot est d'être persécuté; le ridicule et le mépris sont son lot, pour dire, Mon sort est d'être persécuté; le ridicule et le mépris sont son partage.

Lot, se dit aussi en parlant du partage des terres et des revenus d'une Abbaye ou d'un Prieuré, entre l'Abbé ou le Prieur commendataire, et les Religieux. Quand les lots sont faits, l'Abbé a le choix; les Religieux choisissent ensuite, et le troisième lot demeure encore entre les mains de l'Abbé.

Lot, Ce que gagne à une loterie celui à qui il échoit un bon billet. Il a eu un bon lot dans cette loterie. Le gros lot est échu à un tel.

LOTÉRIE, s. f. Espèce de banque où les lots sont tirés au sort. Faire une loterie. Mettre à une loterie, à la loterie. Tirer une loterie. Ouvrir, fermer une loterie. On a fermé la loterie, on n'y met plus. On dit figurément, C'est une loterie, etc. pour dire, C'est une affaire de hasard.

LOTIER, s. m. Plante qui ressemble fort au trèfle, et dont les fleurs sont légumineuses. On en connoît plusieurs espèces, dont la plus singulière est appelée *Trèfle musqué*, ou *Faux Baume du Pérou*. Cette plante est très-odorante. Les fleurs et les feuilles du Lotier sont vulnéraires, bonnes pour résoudre le sang épanché, et pour consolider les plaies.

LOTION, s. f. Lavage. Il n'est guère d'usage qu'en Chimie. Tirer les sels d'un mixte par plusieurs lotions répétées.

LOTIR, v. a. Faire des lots, des portions d'une succession à partager entre plusieurs personnes. Lotir une succession. Lotir les effets d'une succession.

Il se dit aussi De toutes les autres choses qu'on partage entre plusieurs personnes. Les

Libraires ont acheté la bibliothèque d'un tel en commun, et puis ils l'ont lotie entre eux.

LOTI, *it.* participe.

On dit proverbialement et par ironie, d'une personne qui a fait un mauvais partage, qui est trompée dans ses espérances, ou lésée de quelque manière que ce soit, *Le voilà bien loti. Elle a épousé un misérable, la voilà bien lotie.*

LOTISSAGE, *s. m.* Opération de Docimastique, qui consiste à faire un tas avec le minéral pulvérisé, et à prendre dans différentes parties de ce tas de quoi en faire l'essai, pour procéder avec plus d'exactitude.

LOTISSEMENT, *s. m.* Action de faire des lots. Il se dit principalement des ouvriers qui lotissent des marchandises.

LOTO, *s. m.* Espèce de jeu ressemblant à une loterie, et qui se joue avec 90 numéros et autant de boules.

LOTTE, *s. fém.* Sorte de poisson de rivière fort estimé. *Manger des foies de lottes.*

LOTUS ou LOTOS, *s. m.* Plante qui croît en Égypte, et qu'on voit sur plusieurs monuments égyptiens. *Le fleur du Lotus est un des attributs d'Isis.*

LOU

LOUABLE, *adj.* des 2 genres. Qui est digne de louange, qui mérite d'être loué. *Une action louable. Vous êtes louable, très-louable d'en avoir usé comme vous avez fait. Cela est bien louable, fort louable. C'est une chose louable.*

Il signifie aussi, qui est de la qualité requise. Ainsi les Médecins disent, *Du sang louable. Du pus louable. Des matières louables. Des déjections louables.*

LOUABLE, est aussi le titre d'honneur que les Assemblées des Cantons Suisses se donnent ordinairement. Les louables Cantons de Zurich, de Berne, etc.

LOUABLEMENT, *adverbe.* D'une manière louable. *Il s'est conduit très-louablement dans cette affaire. Peu usité.*

LOUAGE, *subst. m.* Transport de l'usage de quelque chose pour un certain temps et à certain prix. *Donner à louage. Prendre à louage. Tenir à louage. Le louage d'une maison. Il paye tant pour le louage, tant de louage. Un cheval de louage. Un carrosse de louage.*

LOUANGE, *s. f.* Éloge, discours par lequel on relève le mérite de quelqu'un, de quelque action, de quelque chose. *Grande louange. Louange excessive, louange outrée. Louange fade. Louange grossière. Louange délicate. Mériter des louanges. Cela est digne de louage. Chanter les louanges de Dieu. Publier, célébrer les louanges de quelqu'un. On l'a comblé de louanges. C'est un homme au-dessus des louanges, au-dessus de toutes les louanges qu'on lui donne. Il n'a que faire de vos louanges. Se mettre, s'étendre sur les louanges de quelqu'un. Cela tourne à sa louange. On peut dire à sa louange que.... Toute la terre retentit des louanges de ce Prince. Louange soit à Dieu.*

On dit proverbialement et ironiquement,

d'un discours, d'un écrit où il y a quelque chose de fâcheux, de désagréable pour quelqu'un, que *Ce sont des vers à sa louange.*

On dit en style familier à un homme qui affecte de s'humilier, *Ah! Monsieur, vos mépris nous servent de louanges. C'est un vers de Boileau devenu proverbe.*

LOUANGER, *v. a.* Louer, donner des louanges. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie. *C'est un homme qui aime à être loué. Il veut qu'on le louange depuis le matin jusqu'au soir.*

LOUANGÉ, *it.* participe.

LOUANGEUR, *EUSE, s.* Celui, celle qui est dans l'habitude de donner des louanges sans discernement. Il ne se dit guère que par mépris. *C'est un fade louangeur. C'est un louangeur à gages. Un louangeur fastidieux. Une louangeuse éternelle.*

On appelle *Sobre louangeur, aride louangeur*, Un homme qui ne loue pas les choses autant qu'elles le méritent.

LOUCHE, *adj.* des 2 g. Qui a la vue de travers. *Il est louche. Il a un œil louche. Cette femme est louche.*

On dit qu'une phrase, qu'une expression est *louche*, pour dire, qu'elle n'est pas bien nette. On dit qu'une action est *louche*, qu'il y a du *louche* dans cette conduite, pour dire, que l'intention de cette action, de cette conduite, est équivoque, n'est pas pure.

On dit, que *Du vin est louche*, Quand il est un peu trouble, ou qu'il pèche en couleur.

On dit aussi Des perles, qu'elles ont un *œil louche*, pour dire, qu'elles ne sont pas d'une belle eau, et qu'elles ne sont pas bien nettes.

LOUCHER, *v. u.* Avoir la vue de travers, regarder à la manière des louches. *Voilà un bel enfant, c'est dommage qu'il louche. Cette Dame a les yeux beaux, mais elle louche un peu. Prenez garde à cet enfant, il louche par intervalles. Vous vous accoutumez à loucher, cela vous gâtera la vue.*

LOUCHET, *s. m.* Sorte de hoyau propre à fouir la terre.

LOUER, *v. a.* Donner à louage. *Louer une maison à quelqu'un. Louer un appartement dans sa maison. Maison à louer. Chambre à louer. Louer des habits. Louer des livres. Un Tapissier qui loue des meubles. Louer des carrosses, des chevaux.*

On dit proverbialement et populairement d'un homme qui n'est pas trop sage, qu'il a des *chambres à louer dans sa tête.*

LOUER, se dit aussi Des personnes qui servent ou qui travaillent à prix d'argent, *C'est un pauvre homme qui se loue à la journée. Il se loue à qui plus lui donne. Valet à louer. Dans les Provinces, les valets, les servantes se louent ordinairement à la Saint-Jean.*

On dit proverbialement d'un homme qui est hôte d'emploi, qu'il est à louer.

LOUER, signifie encore, Prendre à louage de celui à qui appartient la chose qui est à louer. *Il va quitter sa maison, il en a loué une autre.*

Louer un ameublement de deuil. *Louer des habits à la friperie. Louer des ouvriers à la journée.*

Lorsqu'on s'excuse d'être de quelque partie, parce qu'on est engagé ailleurs, on dit proverbialement et populairement par plaisanterie, qu'on est *loué*. *Je ne puis pas être des vôtres, je suis loué pour aujourd'hui.*

LOUÉ, *it.* participe.

LOUER, *v. a.* Honorer et relever le mérite de quelqu'un, de quelque action, de quelque chose, par des termes qui témoignent l'estime qu'on en fait. *Louer hautement. Louer dignement. Louer Dieu. Louer et remercier Dieu. Qu'à jamais soit loué le saint nom de Dieu. Loué soit à jamais le saint nom de Dieu. Louer les belles actions. On l'a fort loué de cela. On le loue d'avoir fait telle chose, pour avoir fait telle chose. Il en sera loué de tous les gens de bien, par tous les gens de bien. Presque tous les hommes aiment à être loués. Il est méchant de se louer soi-même.*

On dit proverbialement d'un homme qui laisse paraître trop de satisfaction de sa personne, qui se sait trop bon gré de quelque chose qu'il a fait, qu'il se loue et se remercie, qu'il ne cesse de se louer et de se remercier. Il est du style familier.

On dit, *Se louer de quelqu'un*, pour dire, Témoigner qu'on est content de son procédé, de sa façon d'agir. *J'ai sujet de me louer de lui, il en a toujours fort bien usé avec moi.*

Se louer, se dit aussi en parlant Des bêtes et des choses. Ainsi lorsqu'on est content du service qu'on a retiré d'un cheval, on dit, *Je me loue fort du cheval que vous m'avez prêté. Et on dit, Se louer de l'effet d'un remède*, pour dire, Être fort satisfait de l'opération, de l'effet d'un remède.

LOUÉ, *it.* participe.

LOUEUR, *EUSE, s.* Celui ou celle qui fait métier de donner quelque chose à louage. *Un loueur de chevaux. Loueur de carrosses. Loueur de chambres garnies. Loueuse de chaises dans une Église.*

LOUEUR, *EUSE, s.* Celui, celle qui donne des louanges. Il ne se dit guère qu'en mal, et en parlant d'un flatteur qui loue à tout propos. *C'est un loueur perpétuel. Un loueur impertinent. Une loueuse à gages.*

LOUIS, *s. m.* Monnaie d'or, ainsi appelée depuis Louis XIII, du nom des Rois qui l'ont fait frapper. *Le louis d'or fabriqué en 1640 valoit dix francs. Demi-louis d'or.*

Quand on dit absolument, *Un louis*, on entend toujours un louis d'or de 24 liv. en 1795. *Un louis. Un demi-louis. Un double louis.*

On ne dit point dans le discours ordinaire, *Louis d'argent*; mais on dit en termes de Pratique, *Payer en louis d'or et d'argent*, et autre monnaie ayant cours; et alors par *louis d'argent*, ou *louis blanc*, on entend les écus blancs, et les autres pièces d'argent.

LOUP, *s. m.* Animal sauvage et carnassier, qui ressemble à un grand chien. *Grand loup. Jeune loup. Vieux loup. Loup gris. Peau de*

loup. Un loup qui emporte une brebis. *La chasse du loup. Loup ravissant.*

On dit proverbialement, que *La faim chasse le loup l'ors du bois*, fait sortir le loup du bois, pour dire, que La nécessité oblige à chercher de quoi vivre.

On dit aussi proverbialement, *Quand on parle du loup, on en voit la queue*; et cela se dit d'un homme qui entre dans une compagnie au moment où l'on parle de lui.

On dit encore proverbialement, qu'*Un homme a vu le loup*, pour dire, ou qu'il s'est trouvé en plusieurs occasions de guerre, ou qu'il a fait beaucoup de voyages, et dans des Pays dangereux, ou qu'il est extrêmement rompu dans les affaires, dans le commerce du monde.

On dit proverbialement d'un homme qui est si enroué, qu'il ne peut presque parler, qu'*Il a crié au loup*. Et, qu'*Il a vu le loup*, Quand il ne peut parler.

On dit aussi proverbialement, qu'*Il faut hurler avec les loups*, pour dire, que Quand on se trouve avec les autres, il faut quelquefois s'accommoder à leurs manières, à leurs mœurs, à leurs opinions, quoiqu'il puisse s'y trouver quelque chose qui nous répugne.

On dit encore proverbialement, *Le loup mourra dans sa peau*, pour dire, qu'il arrive rarement qu'un méchant homme s'amende.

On dit proverbialement, *Qui se fait brebis, le loup le mange*, pour dire, que Ceux qui sont trop endurcis donnent lieu aux méchants de leur nuire; que la trop grande bonté, la trop grande douceur est souvent préjudiciable.

On dit proverbialement, *À brebis comptées, le loup en mange une*, pour dire, que Quelque soin qu'on ait de bien garder ce qu'on a, et d'en savoir le compte, on ne laisse pas quelquefois d'être volé. On dit aussi à peu près dans le même sens, *Brebis comptée, le loup la mange*.

On dit figurément et familièrement, *Entre chien et loup*, pour signifier La partie du crépuscule du soir ou du matin, pendant laquelle on ne fait qu'entrevoir les objets sans les pouvoir distinguer. *Il étoit entre chien et loup*, quand nous aperçûmes je ne sais quoi. Il se dit plus ordinairement du soir que du matin.

On dit proverbialement, *Mettre quelqu'un à la queue du loup*, pour dire, L'exposer à un péril évident.

On dit proverbialement, qu'*Un homme est connu comme le loup gris*, pour dire, qu'il est extrêmement connu; et cela ne se dit que d'un homme de qui on peut se donner la liberté de parler familièrement.

On dit proverbialement, *Marcher à pas de loup*, pour dire, Marcher sans bruit et à dessein de surprendre.

On dit familièrement, *Manger comme un loup*, pour dire, Manger beaucoup.

On dit proverbialement, *Tenir le loup par les oreilles*, pour dire, Ne savoir quel parti prendre, parce qu'il y a du péril de tous côtés.

On dit proverbialement, *Donner la brebis à garder au loup*, pour dire, Donner à garder

quelque chose à une personne qui en abusera et en fera son profit.

On dit figurément et familièrement, *Enfermer le loup dans la bergerie*, pour dire, Mettre, laisser quelqu'un dans un lieu où il peut faire beaucoup de mal. Par application de ce proverbe, on dit aussi, *Enfermer le loup dans la bergerie*, pour dire, Laisser fermer une plaie ou un apostème avant qu'il en soit temps, ou faire rentrer au dedans un mal qu'il falloit attiser au dehors.

On dit, *Être enri-mé comme un loup*, pour dire, Être fort enri-mé.

On appelle *Saut de loup*, Un fossé assez large pour n'être pas franchi par un loup, et qu'on creuse au bout des allées d'un parc pour les fermer, sans ôter la vue de la campagne.

On appelle *Loup*, Une sorte d'ulcère qui vient aux jambes, et on l'emploie plus ordinairement au pluriel. *Il a un loup. Il a des loups aux jambes*.

On appeloit *Loup*, Une espèce de masque de velours noir que portoient les Dames pour se préserver du hâle, et qui leur couvrait tout le visage.

Les Libraires nomment *Loup*, Un instrument de bois aplati dont on se sert pour dresser les paquets, quand ils sont cordés.

On appelle *Le Loup*, Une constellation de l'hémisphère austral.

LOUP-GERVIER, s. m. Espèce de loup que quelques-uns croient être le même animal que le lynx, et qui ressemble à un grand chat sauvage. *Manchon de loup-cervier. Fourrure de loup-cervier.*

LOUPE, s. f. Tumeur enkistée, qui vient sous la peau, qui s'élève en rond, et s'augmente quelquefois jusqu'à une grosseur prodigieuse. *Il lui est venu une loupe à la tête, sous la gorge. Couper, extirper une loupe.*

LOUPE, se dit aussi d'un verre convexe qui grossit les objets à la vue. On l'appelle autrement Une lentille. *Se servir d'une loupe pour lire de très-petits caractères.*

LOUPE, en termes de Joaillier, se dit Des pierres précieuses que la nature n'a pas achevées. *Loupe de saphir, loupe de rubis, etc.*

LOUPEUX, **EUSE**, adj. Qui a des loupes. *Un arbre loupeux.*

LOUP-GAROU, s. m. Homme que le peuple suppose être sorcier, et cotir les rues et les champs transformé en loup. *On fait peur du loup-garou à un enfant. On l'accuse d'être sorcier et de courir toutes les nuits en loup-garou.*

On appelle figuré, et familièrement *Loup-garou*, Un homme d'une humeur farouche, qui ne veut avoir de société avec personne. *N'allons point chez cet homme-là, c'est un vrai loup-garou, c'est un franc loup-garou.*

LOUP-MARIN, s. m. Espèce de poisson de mer. *Couteau à manche de peau de loup marin.*

LOURD, **DE**, adj. Pesant, difficile à remuer, à porter. En ce sens il est opposé à *Léger*. *Un fardeau bien lourd, trop lourd. Un lourd fardeau. Cette charge est trop lourde pour ce cheval.*

LOURD, se dit aussi Des personnes et des

animaux qui se remuent pesamment; et alors il est opposé à *Agile, dispos*. *Les chevaux de Flandre sont lourds. C'étoit autrefois un homme fort agile, mais il est devenu bien lourd.*

Il se dit figurément des hommes ennuyeux qui ont l'esprit pesant. *C'est un homme très-lourd.*

On dit, *Faire une lourde chute*, pour dire, Tomber de tout son poids, de toute sa hauteur, sans se soutenir.

Et figurément, *Faire une lourde faute*, pour dire, Faire une faute grossière.

LOUPE, signifie aussi figurément, Difficile et rude à faire; et en ce sens il ne se dit guère que dans les phrases suivantes. *Une lourde besogne. Une lourde tâche.*

Il se dit aussi figurément De l'esprit; et alors il signifie proprement, Stupide, grossier. *C'est un esprit lourd. Il a l'esprit lourd.*

LOURD, se dit en Peinture, De l'effet de la peine dans les parties du mécanisme. On dit, *Sa touche est lourde, ses contours sont lourds*, c'est-à-dire, Faits avec peine. On dit aussi, *Sa composition est lourde*; en qui signifie, Malsuade et sans grâces. *Lourd de couleur. Lourd de dessin. Draperie lourde.*

LOURDAUD, **AUDE**, s. Grossier et maladroit. *C'est un lourdaud. Un gros lourdaud. Un vrai lourdaud. Un lourdaud de village. Une grosse lourdaude.*

LOURDEMENT, adv. Pesamment, rudement. *Tomber lourdement. Marcher lourdement.*

Figurément il signifie, Grossièrement. *Vous vous troupez lourdement, si vous croyez... Il a erré lourdement.*

LOURDERIE, s. f. Faute grossière contre le bon sens, contre la civilité, contre la bienséance. *Il a fait une étrange lourderie. Il est du style familier et de peu d'usage.*

LOURDEUR, s. fém. Pesanteur. On dit au figuré, *La lourdeur de son ton. Lourdeur de style. Cet écrivain est d'une lourdeur assommante.*

LOURDISE, s. f. Il signifie la même chose que *Lourderie*; mais il vieillit.

LOURE, s. f. Terme de Musique. Sorte de danse grave qui se bat à deux temps, et d'un mouvement marqué.

LOURER, v. a. Terme de Musique. Il se dit des notes qu'on lie entre elles en les chantant ou en les jouant. *Il faut louer ces notes, cet air.*

LOURÉ, i. e. participe.

LOUTRE, s. f. Animal amphibie, grand à peu près comme un renard, mais plus bas de jambes. *La loutre dépeuple les étangs. Chapeau fait de poil de loutre. Manchon de loutre. Quand on parle d'un chapeau de loutre, on dit, Un loutre.*

LOUVE, s. f. La femelle du loup. *Rémus et Romulus furent, dit-on, allaités par une louve.*

On disoit autrefois familièrement, d'une femme abandonnée à la débauche, *C'est une louve.*

LOUVRE, se dit aussi d'un outil de fer qu'on

place dans un trou fait exprès à une pierre qu'on veut élever. Cet outil est fait de façon que le poids de la pierre fait écarter en deux la partie qui est engagée dans le trou, au moyen de quoi la pierre se trouve soutenue sans pouvoir tomber.

On dit aussi dans ce sens, *Louver une pierre*.

LOUVET, ETE. adj. Il ne se dit qu'en parlant de la couleur du poil d'un cheval. Cheval loutet, C'est un isabelle foncé, mêlé d'un isabelle roux, le tout approchant de la couleur du poil d'un loup.

LOUVETEAU, s. m. Petit loup qui est encore sous la mère. Prendre la louve et les louveteaux.

LOUVETER, se dit au neutre, d'une louve qui fait ses petits.

LOUVETERIE, s. f. L'équipage pour la chasse du loup. Officier de la Louveterie. Il se dit aussi du lieu destiné, dans quelques Maisons Royales, pour loger cet équipage.

LOUVETIER, s. m. Il ne se dit guère qu'en cette phrase, *Grand Louvetier*. On appelle ainsi Un Officier de la maison du Roi, qui commande l'équipage pour la chasse du loup.

LOUVOYER, v. n. Terme de Marine. Il se conjugue comme EMPLOYER. Faire plusieurs routes sur mer en portant le cap tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, pour mieux profiter du vent. Nous fîmes contraints de louvoyer. Notre vaisseau fut long-temps à louvoyer.

LOUVRE, s. m. Palais des Rois de France à Paris. L'Académie Française tient ses assemblées au Louvre. Les Galeries du Louvre. L'Imprimerie du Louvre.

LOVRE, se dit quelquefois des maisons superbes et magnifiques. Ce n'est pas la maison d'un particulier, c'est un Louvre. C'est par abus que quelques-uns appellent Louvre, Toutes les maisons où le Roi logeoit.

On appelle, *Les honneurs du Louvre*, Les distinctions attachées par le Roi à certaines dignités, comme d'entrer en carrosse dans la cour du Louvre, etc.

LOV

LOVER, v. n. Terme de Marine. On dit, *Lover un câble*, pour dire, Le mettre en cerceaux, afin qu'il soit en état d'être filé.

LOVÉ, EE. participe.

LOX

LOXODROMIE, s. f. Terme de Marine. Il signifie la route oblique d'un vaisseau, ou la ligne courbe qu'il décrit, en suivant toujours le même rumb de vent.

LOXODROMIQUE, adj. des 2 genres. Qui a rapport à la Loxodromie. Ligne loxodromique. On appelle *Tables loxodromiques*, Des tables par lesquelles on peut calculer le chemin d'un vaisseau.

LOY

LOYAL, ALE. adj. Qui est de la condition requise par la Loi, par l'Ordonnance. Mar-

LUB

chandise bonne et loyale. Vin loyal et marchand.

On dit en termes de Pratique, *Les frais et loyaux coûts*, pour dire, Les frais légitimement faits. On dit dans le même style, *Un bon et loyal inventaire*.

Il se dit figurément des personnes et des choses; et il signifie, Plein d'honneur et de probité. C'est un homme loyal. Un procédé loyal. Sa conduite est très-loyale.

Dans le serment qu'on fait faire aux Ducs et Pairs au Parlement, le Premier Président leur dit, *Vous promettez de vous comporter comme un loyal et magnanime Pair?*

LOYAL, se dit aussi en parlant de la probité et de la droiture des personnes. C'est un homme d'un procédé franc et loyal.

LOYALEMENT, adv. Avec fidélité, de bonne foi. Vendre loyalement. Agir, se comporter loyalement.

LOYAUTÉ, s. f. Fidélité, probité.

LOYER, s. m. Le prix du louage d'une maison. Prendre une maison à loyer. Bailler à loyer. Donner à loyer. Payer un gros loyer de maison. Il doit encore tous les loyers de l'année passée.

On ne dit pas, *Le loyer d'un cheval*. On dit, *Le louage d'un cheval*.

On dit aussi, *Donner une Ferme à loyer*; mais en parlant du prix qu'on paye ou qu'on reçoit du bail d'une Ferme, on ne se sert point du mot de Loyer.

LOYER, signifie encore Salaire, ce qui est dû à un serviteur, à un ouvrier pour ses services, pour son travail. Celui qui retient le loyer du serviteur et du mercenaire, est maudit de Dieu.

On dit mieux, *Celui qui retient les gages du serviteur et le salaire de l'ouvrier*, est maudit de Dieu.

Il signifie aussi Récompense. Toutes les actions reçoivent leur loyer en l'autre monde. L'honneur est le loyer de la vertu. Il n'est point d'usage au pluriel ni dans le style familier. Il est plus usité en vers qu'en prose.

LOZ

LOZANGE. Voyez LOSANGE.

LUB

LUBIE, s. f. Caprice extravagant. Il a des lubies. Il lui prend souvent des lubies. Il est familier.

LUBRICITÉ, s. f. Il dit plus que Lascivité. Pour satisfaire sa lubricité. Lubricité insatiable.

LUBRIFIER, xxe et act. Terme didactique. Oindre, rendre glissant. La mucosité des intestins sert à les lubrifier.

LUBRIQUE, adj. des 2 g. Lascif, impudique. Homme lubrique. Femme lubrique. Mouvements, actions, postures, paroles, regards lubriques.

LUBRIQUEMENT, adv. D'une manière lubrique. Danser lubriquement.

LUI

LUC

LUCARNE, s. fém. Sorte de fenêtre pratiquée au toit d'une maison, pour donner du jour au grenier, aux galets. Petite lucarne. Il a passé par la lucarne.

LUCIDE, adj. des 2 g. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, où en parlant d'un homme qui a le cerveau attaqué, et qui raisonne bien en certains moments, on dit, qu'il a des intervalles lucides.

LUCIE, (Bois de Sainte-Lucie.) Voyez BOIS.

LUCIFER, s. m. Chez les anciens Païens, Étoile de Vénus, quand elle précédoit le Soleil. Chez les Chrétiens, chef des Démon.

LUCRATIF, IVE. adj. Qui apporte du lucre. Un métier, un emploi fort lucratif. Une commission lucrative. Une charge lucrative.

LUCRE, s. m. Gain, profit qui se tire de l'industrie, d'un négoce, d'un travail mercenaire, de l'exercice d'une charge, d'un emploi. Travailler pour le lucre. Il travaille moins pour le lucre que pour l'honneur.

LUCUBRATION, subst. fém. Voyez ÉLUCUBRATION.

LUE

LUETTE, s. f. Morceau de chair mollassé qui est à l'extrémité du palais, à l'entrée du gosier. Il a la luette enflée, la luette relâchée, la luette abattue, tombée, démise. Se gargarsier la luette. Remettre la luette.

LUEUR, s. fém. Clarté faible ou affaiblie. Leur blafarde. Foible leur. On commence à voir quelque leur du côté de l'Orient. Grande leur. La leur de la lune, la leur des étoiles. La leur du feu. La leur des flambeaux, de la chandelle, de la lampe. Lire à la leur du feu.

Il signifie figurément, Légère apparence. Et en ce sens il ne se dit guère que de l'esprit, de la raison, de la fortune, et d'autres choses de même nature. Il a quelque leur d'esprit. Il y a quelque leur de raison dans ce qu'il dit. Voir briller quelque leur de fortune. On dit, Avoir quelque leur d'espérance, pour dire, Avoir quelque sujet apparent d'espérer. Une fausse leur d'espérance, de faveur, etc.

LUG

LUGUBRE, adject. des 2 genres. Funèbre, qui marque de la douleur, qui est propre à inspirer de la douleur. Voix lugubre. Cris lugubres. Plainte lugubre. Ton lugubre. Des habits lugubres. Contenance triste et lugubre. Spectacle lugubre. On n'y voit rien que de lugubre. Je ne sais quoi de lugubre. Appareil lugubre. Pensées lugubres.

LUGUBREMENT, adv. D'une manière lugubre. Chanter lugubrement. Être vêtu lugubrement.

LUI

LUI. Pronom de la troisième personne. Il est du nombre singulier. Quand la proposition

à est sous-entendue, comme lorsqu'on dit, Vous lui parlerez, qui est la même chose que Vous parlerez à lui, ce pronom est alors commun aux deux genres, mais en deux cas seulement. Le premier, lorsqu'il précède le verbe : J'ai rencontré votre *sœur*, et je lui ai parlé. Le second, quand le verbe est à l'impératif : Si vous rencontrez ma *sœur*, parlez-lui. Hors de là, il n'appartient qu'au genre masculin. C'est lui qui me l'a donné, c'est de lui que je le tiens. Vous pensez ainsi, mais lui il pense autrement. Il ne travaille que pour lui. Je n'arriverai qu'après lui. Vous ne devez plus penser à lui.

LUIRE, v. n. Je *luis*, tu *luis*, il *luit*. Nous *luisons*, etc. Je *luisois*. Je *luirai*. Je *luisois*. Que je *luisse*. **Luisant**, **Lui**. Éclairer ; jeter, répandre de la lumière. Quand le soleil *luit*. Le jour qui nous *luit*. La clarté qui nous *luit*. Dès que la lune commencera à *luire*. Dès que le jour *luira*. On entrevoit quelque chose qui *luit* au travers de ces arbres. Du feu qui ne *luit* point.

On dit figurément, Voilà un rayon d'espérance qui nous *luit*.

LUISANT, ANTE, adj. Qui *luit*, qui jette quelque lumière. Un ver *luisant*. Une étoile *luisante*.

Il signifie aussi, Qui a quelque éclat. Des couleurs *luisantes*. Une étoffe *luisante*. De l'encre *luisante*. Cette femme a le visage tout *luisant* de fard, tout *luisant* de pomade.

LUISANT, est aussi substantif. Le *luisant* de cette étoffe.

Il s'emploie aussi substantivement au féminin, en parlant de certaines étoiles qui ont de l'éclat. La *luisante* de la lyre.

LUITES, s. f. pl. Terme de Chasse. Testicules d'un sanglier. Voyez **STUTES**.

LUM

LUMIÈRE, s. f. Clarté, splendeur, ce qui éclaire, et qui rend les objets visibles. Grande lumière. Lumière éclatante, vive, douce, faible. Dieu dit : Que la lumière soit faite ; et la lumière fut faite. L'éclat de la lumière. La réfraction de la lumière. La réflexion, la réverbération de la lumière. Lumière directe. Lumière réfléchie. Un rayon de lumière. Cela rend, cela jette beaucoup de lumière. La lumière du soleil. La lumière du jour. On appelle poétiquement Le soleil, Le père de la lumière. Il donne la lumière au monde. Il répand sa lumière partout. La lune et les autres planètes empruntent leur lumière du soleil. Les étoiles fixes ont une lumière qui leur est propre. La lumière d'un flambeau, d'une bougie, d'une chandelle, d'une lampe, etc.

On appelle absolument Lumière, de la bougie, de la chandelle allumée. Apportez-nous de la lumière. On nous a laissé sans lumière. La salle étoit éclairée d'un grand nombre de lumières.

Dans le style de l'Écriture, on dit figurément, que Dieu habite une lumière inaccessible. Et on dit aussi dans le même style, Anges de lu-

mière, Enfants de lumière, par opposition à Anges de ténèbres, à Enfants de ténèbres.

On dit poétiquement, Commencer à voir la lumière, la lumière du jour, pour dire, Naître. Jouir de la lumière, pour dire, Vivre. Perdre la lumière, être privé de la lumière, pour dire, Mourir.

On dit d'un homme devenu aveugle, qu'il a perdu la lumière, qu'il est privé de la lumière.

On dit figurément, Mettre un livre, mettre un ouvrage en lumière, pour dire, L'imprimer, le rendre public, le mettre en vente. Il est peu usité.

On dit aussi d'un ouvrage d'esprit, qu'il n'a point encore vu la lumière, pour dire, qu'il n'a point encore paru dans le public.

On dit en termes de Peinture, que Les lumières sont bien entendues, bien ménagées dans un tableau, pour dire, que Les endroits qui doivent paroître plus éclairés que les autres, y sont bien touchés. Ce Peintre entend bien les lumières.

LUMIÈRE, se dit aussi de L'ouverture du petit trou qui est à la culasse d'une arme à feu, d'un canon, d'un fusil, etc. et par où l'on y met le feu. La lumière de ce canon est bouchée. La lumière de ce fusil, de ces pistolets, est trop large, trop étroite.

Dans les instrumens de Mathématique à pinnules, on appelle Lumière, Le petit trou à travers lequel on aperçoit l'objet observé.

Les Facteurs d'orgues appellent Lumière, L'ouverture par laquelle le vent entre dans un tuyau.

En termes de Marine, Lumière de la pompe, c'est L'ouverture qui est à côté de la pompe, et par laquelle l'eau sort pour entrer dans la manche.

LUMIÈRE, signifie figurément, Intelligence, connoissance, clarté d'esprit. Lumière naturelle. Cet homme n'a aucune lumière pour les sciences, pour les affaires.

Il se dit aussi De tout ce qui éclaire l'esprit. Ainsi on dit, La lumière de la foi. La lumière de l'Évangile. La lumière de la grâce de Dieu. Dieu est le père des lumières. Joindre la lumière des sciences à de grands talens naturels.

On dit Des Saints Docteurs de l'Église, que Ce sont les lumières de l'Église. S. Augustin est une des plus grandes lumières de l'Église.

On dit d'un homme d'un grand mérite, d'un grand savoir, que C'est la lumière de son siècle.

LUMIÈRE, signifie aussi, Éclaircissement, indice sur quelque sujet, sur quelque affaire. Je n'ai aucune lumière sur cette affaire. Je vous donnerai, je vous fournirai des lumières. Si je puis tirer de ces pièces-là quelques lumières. La connoissance de ce fait a jeté une grande lumière dans cette affaire.

En termes de Blason, il se dit Des yeux de certains animaux qui sont d'un émail différent de celui de l'animal. Sanglier d'argent aux lumières d'azur.

LUMIGNON, s. masc. Le bout de la mèche d'une bougie ou d'une chandelle allumée. En mouchant la bougie, le lumignon est tombé.

Il se dit aussi De ce qui reste d'un bout de bougie ou de chandelle qui achève de brûler. Voilà une bougie qui va finir, il ne reste plus qu'un petit lumignon.

LUMINAIRE, s. m. Ce terme n'est d'usage pour signifier un corps naturel qui éclaire, que dans cette phrase de l'Écriture : Dieu fit deux grands luminaires, l'un pour présider au jour, et l'autre pour présider à la nuit.

LUMINAIRE, est aussi un terme collectif, sous lequel on comprend les torches et les cierges dont on se sert à l'Église pour le service divin. Il faut tant pour le luminaire, pour entretenir le luminaire. C'est à l'Œuvre à fournir le luminaire, de luminaire. Le luminaire d'un enterrement.

On dit populairement, Le luminaire, pour La vue. Il a usé son luminaire à force de lire.

LUMINEUX, EUSE, adj. Qui a, qui jette de la lumière, qui envoie, qui répand de la lumière. Corps lumineux. Le Soleil est lumineux. Les étoiles sont lumineuses. Trace lumineuse. Des traits lumineux.

LUMINEUX, se dit figurément De l'esprit, et des ouvrages d'esprit. C'est un esprit lumineux. Il y a des traits lumineux dans son discours, dans sa harangue.

En fait de Sciences, en parlant d'un principe dont on tire beaucoup de conséquences importantes, on dit, que C'est un principe fécond et lumineux.

LUN

LUNAIRE, adj. des 2 genres. Qui appartient à la Lune. Un mois lunaire, une année lunaire. L'année lunaire est de trois cent cinquante-quatre jours. Les Turcs comptent par années lunaires. Cycle lunaire.

On appelle Cadran lunaire, Un cadran qui marque les heures par le moyen de la Lune.

LUNAIRE, s. fém. Plante qui croît à la hauteur d'une palme. Elle pousse une seule tige qui porte une feuille unique, épaisse et découpée en quatre parties d'un et d'autre côté. Ses fruits naissent en bouquets au sommet de la tige. Elle est astringente, propre pour arrêter les dysenteries, les flux de menstrues et d'hémorroïdes, et pour dessécher les ulcères.

LUNAIISON, s. fém. Tout le temps qui s'écoule depuis le commencement de la nouvelle lune jusqu'à la fin du dernier quartier. Observer les lunaisons pour planter. Toute cette lunaison a été pluvieuse.

LUNATIQUE, adj. des 2 genres. Une s'emploie au propre, qu'en parlant d'un cheval qui est sujet à une fluxion périodique sur les yeux, dont la diminution et l'augmentation ont été très mal à propos attribuées au cours de la lune.

Il se dit figurément et familièrement, d'une personne fantasque et capricieuse. Il est lunatique. Elle est lunatique.

LUNATIQUE, est aussi substantif ; et alors il ne se dit guère au propre, qu'en cette phrase, Le Lunatique de l'Évangile. Jésus-Christ guérit le Lunatique.

On dit aussi en substantif, d'Un homme fantasque et capricieux, que C'est un lunatique.

LUNDI. s. m. Le second jour de la semaine. Nous nous verrons lundi prochain. On s'assemble tous les lundis.

On appelle Lundi gras, Le lundi qui précède le jour de Carême-prenant. Et Lundi Saint, Le lundi de la Semaine Sainte.

LUNE. s. fém. Planète qui est plus proche de la terre que toutes les autres. Le corps de la lune. L'orbite, le cercle de la lune. Le globe de la lune. Les quartiers de la lune. La lune est dans son apogée, dans son périogée. L'ombre de la lune. La lune emprunte sa lumière du soleil. L'interposition de la lune entre la terre et le soleil. Le croissant de la lune, ou absolument, Le croissant. Le décours de la lune. La lune est en décours. Sur la fin de la lune. Au déclin de la lune. La lune est dans son plein. L'âge de la lune. Pleine lune. Nouvelle lune. Le premier quartier de la lune. Le dernier quartier de la lune. Clair de lune. Il fait un beau clair de lune. Danser au clair de la lune. Lire au clair de la lune. Une éclipse de lune. Quand la lune est éclipsée. La lune a tant de jours. La lune de Mars, d'Avril, etc. Cela va, cela se gouverne selon la lune. Cela suit la lune. Au quel quantième de la lune sommes-nous? Combien avons-nous de la lune? Les chiens aboient à la lune.

On dit figurément et familièrement De ceux qui crient contre une personne à qui ils ne peuvent faire de mal, qu'ils aboient à la lune.

On dit proverbialement, Vouloir prendre la lune avec les dents, pour dire, Vouloir faire une chose impossible.

On dit familièrement, d'Une personne qui a le visage fort plein et fort large, que C'est une lune, un visage de pleine lune.

On dit populairement d'Une personne qui est sujette à des fantaisies, à des caprices, qu'Elle a des lunes.

On dit, qu'Un cheval est mijet à la lune, pour dire qu'il a la vue grasse, que sa vue se charge et s'obscurcit de temps en temps.

On dit figurément et familièrement, qu'Un homme a fait un trou à la lune, pour dire qu'il s'en est allé sans rien dire, et sans payer ses créanciers.

On dit poétiquement, Lune, pour dire, Mois. Depuis quatre lunes, c'est-à-dire, Depuis quatre mois.

En termes de Chimie, par le nom de Lune, on entend l'argent. Lune cornée. Cristaux de lune.

LUNELS. s. m. pl. Terme de Blason. Il se dit de quatre croissants appointés comme s'ils formoient une rose à quatre feuilles.

LUNETIER. s. m. Faiseur de lunettes, Marchand de lunettes.

LUNETTE. s. fém. Verre monté, taillé de telle sorte, qu'il aide et soulage la vue, et rend la vision plus nette et plus distincte. Lunette convergente, pour grossir les objets. Lunette con-

cave, pour les diminuer. Lunette à porter à la main. Se servir d'une petite lunette.

On ne dit Lunettes qu'au pluriel, quand on parle des deux verres de lunette assemblés dans une même enclasure. Une paire de lunettes. Il a de bonnes lunettes, de mauvaises lunettes. Des lunettes de différents âges. Des lunettes bien nettes, bien claires. Prendre des lunettes. Mettre des lunettes sur son nez. On dit figurément, Chacun voit à travers ses lunettes, pour dire, que Chacun a une manière de voir, de penser, qui lui est propre.

On dit proverbialement et populairement d'Un homme qui a le nez fort grand, qu'il a beau nez à porter lunettes.

On dit aussi proverbialement et figurément d'Un homme qui n'a pas vu bien clair dans une affaire, qui n'a pas remarqué quelque chose d'important, qu'il n'a pas bien mis, qu'il n'a pas bien chaussé ses lunettes, ou qu'il a mis ses lunettes de travers.

On appelle Lunette d'approche, Lunette de longue vue, ou à longue vue, ou simplement Lunette, Un tuyau, à chaque extrémité duquel il y a ordinairement un verre qui grossit les objets éloignés. Monter une lunette. Allonger, raccourcir, dresser une lunette. Une lunette de poche. Une lunette de seize pieds, de cinquante pieds, de soixante pieds.

LUNETTE ACHROMATIQUE. V. ACHROMATIQUE.

On nomme Lunettes, Les petits jours réservés dans le berceau d'une voûte.

Les Horlogers appellent Lunette, La partie de la boîte d'une montre dans laquelle on place le cristal.

On appelle aussi Lunettes, Certains petits ronds de feutre, ayant la figure d'un petit chapeau, qu'on met à côté des yeux des chevaux de manège, pour les monter plus facilement. On ne sauroit monter ce cheval, s'il n'a des lunettes.

On appelle encore Lunette, Un os sourcil qui est au haut de l'estomac d'un poulet, d'un chapon, d'une perdrix, etc. Lever la lunette d'un chapon.

On appelle aussi Lunette, L'ouverture ronde du siège d'un privé, ou d'une chaise percée.

LUNETTE, en termes de Fortifications, est une petite demi-lune. On place ordinairement les Lunettes des deux côtés d'une demi-lune en manière de contre-garde. Il y en a de grandes et de petites.

Au jeu de Dames, on dit, Mettre dans la lunette, Quand le joueur place une dame entre deux dames de son adversaire, en sorte que l'une des deux est forcée. Au jeu des échecs, on dit pareillement, Donner une lunette, Quand l'adversaire peut avec un pion attaquer deux pièces.

LUNI-SOLAIRE. adj. des 2 genres. Terme d'Astronomie. Il se dit de ce qui est composé de la révolution du Soleil et de celle de la Lune. Le Cycle Luni-Solaire est de cinq cent trente-deux ans.

LUNULE. s. f. Terme de Géométrie. Figure qui a la forme d'un croissant.

LUPERCALES. s. fém. pl. Fêtes annuelles chez les Romains en l'honneur de Pan.

LUPIN. s. m. Plante à fleurs légumineuses.

LUSTRAL, ALE. adj. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase, Eau lustrale, qui signifie L'eau dont les Prêtres des anciens Païens se servoient pour purifier le peuple.

LUSTRATION. s. f. Il se dit Des sacrifices, des cérémonies par lesquelles les Païens purifioient, ou une ville, ou un champ, ou une armée, ou les personnes souillées par quelque crime ou par quelque impureté.

LUSTRE. s. m. L'éclat que l'on donne à une chose, soit en la polissant, soit en employant quelque eau, quelque composition. Le lustre d'une étoffe. Cette étoffe n'a point de lustre, a perdu son lustre. Elle a bien du lustre. L'ébène polie a un grand lustre. Le vernis de la Chine est d'un beau lustre.

On appelle aussi Lustre, La composition dont les Fourreurs, les Chapeliers et autres Artisans se servent pour donner du lustre aux fourrures, aux chapeaux, etc.

LUSTRE, se dit figurément, pour signifier L'éclat que donne la pureté, la beauté, le mérite, la dignité. Les pierreries donnent du lustre à la beauté des femmes. Il n'est pas aujourd'hui dans son lustre. Cette charge lui donne un grand lustre. Il a bien perdu de son lustre depuis sa disgrâce. Il a beaucoup relevé cette charge, il lui a donné un grand lustre, un nouveau lustre.

On dit aussi, que La laideur d'une femme sert de lustre à une autre, qu'Un tableau sert de lustre à un autre, pour dire, que La laideur d'une femme relève la beauté d'une autre femme, ou qu'elle la fait paroître belle; et que les imperfections d'un tableau relèvent la beauté d'un autre tableau. Dans toutes ces acceptions, Lustre n'a point de pluriel.

LUSTRE, se dit aussi d'Un chandelier de cristal ou de bronze à plusieurs branches, qu'on suspend au plancher pour éclairer. Un lustre de cristal. La salle étoit éclairée de deux lustres.

LUSTRE. s. m. Un espace de cinq ans. Il n'est guère en usage qu'en Poésie. On dit, Après trois lustres, pour dire, Après quinze ans. Il est dans son huitième lustre, pour dire, Son âge est entre trente-cinq et quarante.

LUSTRE. v. a. Donner le lustre à une étoffe, à une fourrure, à un chapeau, etc. Lustrer une étoffe. Lustrer un chapeau.

Lustré, ée, participe.

LUSTRINE. s. f. Etoffe, espèce de droguet de soie.

LUT. s. m. (On pron. le T.) C'est parmi les Chimistes, De la terre grasse, ou un mélange de blanc d'œuf et de chaux, dont ils se

LUT

servent pour boucher et pour joindre les vases qu'ils mettent au feu. *Faire un lut.*

LUTER, v. a. Enduire de lut, fermer avec du lut les vaisseaux qu'on met au feu. *Luter un vase. Il faut luter ce vaisseau.*

LUTÉ, *éc.* participe.

LUTH, s. m. (On prononce le T.) Instrument de Musique du nombre de ceux dont on joue en pinçant les cordes. *Grand luth. Petit luth. Bon luth. Méchant luth. Un luth harmonieux. Un luth sourd. Luth de Bologne. Luth de Padoue. Corps de luth. Manche de luth. Cordes de luth. Les chevilles d'un luth. Le dos d'un luth. La table d'un luth. Les côtes d'un luth. La rose d'un luth. Monter un luth d'un ton plus haut. Un luth monté trop bas. Accorder un luth. Jouer du luth. Joueur de luth. Il tire bien le son d'un luth. Ce maître est le premier qui m'a mis la main sur le luth. Il joue délicatement du luth.*

LUTHÉRIANISME, s. m. Doctrine de Luther.

LUTHÉRIEN, **ENNE**, adj. Conforme à la doctrine de Luther. *Opinion luthérienne. Sentimens luthériens.*

Il se prend aussi substantivement, et signifie, Sectateur de Luther. *Plusieurs Princes d'Allemagne protégèrent les Luthériens.*

LUTHIER, s. m. Ouvrier qui fait des luths et autres instrumens à corde. *C'est un bon Luthier.*

LUTIN, s. m. Le peuple appelle ainsi ce qu'on appelle autrement Esprit follet. *On prétend qu'il y a un lutin dans cette maison. On dit que ce vieux château est plein de lutins.*

On dit proverbialement d'un jeune enfant qui fait continuellement du bruit, que *C'est un lutin, un vrai lutin, qu'il fait le lutin.* Et on dit d'un homme agissant, qui donne très-peu de temps au sommeil, qu'il *ne dort non plus qu'un lutin.*

LUTINER, v. act. Tourmenter quelqu'un comme feroit un lutin. *Il nous a lutinés toute la nuit. Il n'est d'usage que dans le discours familier.*

LUTINER, est aussi neutre. *Faire le lutin. Il n'a fait que tempêter, que lutiner toute la nuit.*

LUTINÉ, *éc.* participe.

LUTRIN, subst. m. Papere élevé dans le chœur d'une Église, sur lequel on met les livres dont on se sert pour chanter l'Office. *Chanter au lutrin.*

LUTTE, s. f. Sorte d'exercice, de combat, où l'on se prend corps à corps, pour terrasser son adversaire. *L'exercice de la lutte. S'exercer à la lutte. Un bon tour de lutte. Être fort adroit à la lutte.*

On dit figurément et familièrement, *Emporter quelque chose de haute lutte, pour dire, Venir à bout de quelque chose par l'autorité, par la force.*

Et on dit dans le même sens, *Faire quelque chose de haute lutte. De bonne lutte, sans fraude.*

LUTTER, v. n. Se prendre corps à corps avec quelqu'un, pour le porter par terre. *Lutter contre quelqu'un. Il est adroit, il lutte bien. Jacob luita avec l'Ange.*

On dit figurément, *Lutter contre la tempête, contre les vents, contre les flots; lutter*

LYC

contre la fortune, contre la mort, etc. pour dire, Faire effort pour surmonter la tempête, les vents, la mauvaise fortune, se défendre contre la mort, etc.

LUTTEUR, s. m. Qui combat à la lutte. *Les lutteurs qui combattoient aux Jeux Olympiques.*

LUX

LUXATION, s. f. Terme de Chirurgie. Déboitement, déplacement des os.

LUXE, s. masc. Somptuosité excessive, soit dans les habits, soit dans les meubles, soit dans la table, etc. *Le luxe est plus grand que jamais. Le luxe des habits, de la table, etc. Un luxe ruineux, scandaleux, immodéré.*

LUXER, v. act. Terme de Chirurgie. Faire sortir un os de la place où il doit être naturellement. *La chute lui a luxé l'os de la cuisse.*

LUXÉ, *éc.* participe.

LUXURE, s. f. Incontinence, lubricité. *Le péché de luxure. La luxure est un des sept péchés capitaux. Ce mot n'est guère en usage dans le discours ordinaire.*

LUXURIEUX, **EUSE**, adj. Lascif, qui est adonné à la luxure, qui peut induire à la luxure. *Un homme luxurieux. Une femme luxurieuse. Des pensées luxurieuses. Des regards luxurieux. Des peintures luxurieuses.*

LUZ

LUZERNE, subst. f. Plante à fleurs légumineuses. *Semer de la luzerne. Couper de la luzerne.*

LUZERNIERE, s. f. Terre semée en luzerne.

LUZIN, s. masc. Terme de Marine. Cordage propre à faire des enfilchures.

LY

LY, s. m. Nom d'une mesure itinéraire de la Chine. *Diez lys font une de nos lieues.*

LYC

LYCANTHROPE, s. m. Homme qui a l'imagination blessée, et qui croit quelquefois être loup. C'est ce qu'on appelle vulgairement Loup-garou. La superstition populaire à ce sujet, vient de ce que le Lycanthrope fait des hurlemens.

LYCANTHROPIE, s. fém. Maladie de celui qui est Lycanthrope.

LYCÉE, s. m. Nom que les Grecs donnoient aux lieux publics dans lesquels ils s'assembloient pour les exercices du corps. Dans la suite ce mot a été le nom distinctif d'une Secte ou d'une École philosophique. Le Lycée, pris dans ce sens, signifie l'École d'Aristote, comme le Portique signifie l'École de Zénon. On le dit aujourd'hui figurément de tout lieu consacré à l'instruction.

LYCHNIS, s. m. Plante dont il y a un très-grand nombre d'espèces; mais elles diffèrent si fort entre elles par les tiges, les feuilles et le port, qu'il est impossible d'en donner une description qui puisse convenir à toutes ses espèces. Ses fleurs sont ordinairement composées de cinq pétales disposés en oillet. On en cultive plusieurs espèces dans les jardins, à cause de leur

LYS

47

beauté, comme le *Lychnis des prés*, nommé vulgairement *Véronique*; le *Lychnis connu* sous le nom de *Croix de Malte*, ou de *Jérusalem*, celui qu'on appelle vulgairement *Attrape-mouche*, etc. On fait quelque usage de cette plante en Médecine.

LYCIUM, s. m. Arbrisseau épineux, dont le fruit sert à la teinture en jaune.

LYCOPUS, ou **MARRUBE AQUATIQUE**, subst. m. Plante à laquelle on donne ce dernier nom, parce qu'elle croit au bord des eaux, et qu'elle ressemble au Marrube noir. Elle est propre à arrêter le cours de ventre, et bonne contre les hémorroïdes.

LYM

LYMPHATIQUE, adj. des 2 genres. Il ne se dit que des vaisseaux qui portent la lymphe dans le corps de l'animal. *Vaisseaux lymphatiques. Artères lymphatiques. Veines lymphatiques.*

LYMPHE, s. f. Terme d'Anatomie. On appelle ainsi l'humeur aqueuse chargée d'une portion gélatineuse, qui fournit la plupart des humeurs, et qui se répand dans tout le corps de l'animal par de petits conduits. *Lymphe salivaire. Lymphe pancréatique.*

En Botanique, on appelle *Lymphe*, une humeur aqueuse qui circule dans les plantes.

LYN

LYNX, s. m. Animal sauvage, qui est particulièrement renommé pour avoir la vue très-perçante.

On dit, qu'un homme a des yeux de lynx, pour dire, qu'il a la vue perçante; et figurément, pour dire, qu'il voit clair dans les affaires, dans les desseins, dans les pensées des autres.

LYR

LYRE, s. f. Instrument de Musique à cordes, qui étoit en usage parmi les Anciens. *Jouer de la lyre.*

LYRE, en Astronomie, est le nom d'une constellation de l'hémisphère septentrional.

LYRIQUE, adj. des 2 genres. Il se dit de la Poésie et des Vers qui se chantoient autrefois sur la lyre, comme les Odes, les Hymnes. *Poème lyrique. Genre lyrique.*

Il se dit aussi par extension des vers français qui sont propres à être chantés.

On appelle *Poète lyrique*, Celui qui compose des Odes, ou des Poésies propres à être mises en musique.

LYS

LYSIMACHIE, s. f. **SOUCI D'EAU**, **CORNEILLE**, **PERCE-BOSSE** ou **CHASSE-BOSSE**. Plante dont les fleurs sont d'une pièce divisée en cinq parties en forme de rosette. Ses tiges sont hautes de trois à quatre pieds. Elle croît aux lieux humides. Prise en breuvage ou en poudre, ou même simplement broyée, elle arrête le sang, de quelque partie du corps qu'il sorte; et on lui attribue plusieurs autres propriétés. Voyez *CONSERVA*.